



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Rapport du jury

Concours : agrégation interne et CAER-PA

Section : langues vivantes étrangères : allemand

Session 2022

Rapport de jury présenté par :

Fabienne PAULIN-MOULARD, présidente du jury

Inspectrice générale de l'éducation, du sport et de la recherche

Les rapports des jurys des concours de recrutement sont établis sous la responsabilité des présidents de jury.

Par souci de clarté et de fluidité de la lecture, l'écriture inclusive ou la double écriture des mots féminin / masculin n'est pas appliquée, étant bien entendu que ces mots font référence aux femmes comme aux hommes.

Sommaire

Définition des épreuves et programme	p.2
Chiffres clés	p.3
Avant-propos	p.4
Épreuves écrites d'admissibilité	
Composition	p.5
Traduction	p.13
- Thème	p.13
- Version	p.19
- Commentaire des soulignements	p.22
Épreuves orales d'admission	
Exposé de la préparation d'un cours	p.26
Explication de texte, thème et commentaire grammatical	
- Explication de texte et thème	p.35
- Commentaire grammatical	p.41
Annexes	p.48
Sujets d'oral d'exposé de préparation de cours	
Sujets d'oral d'explication de texte	

Pour la définition des épreuves et le programme 2022, on se reportera aux pages dédiées sur le site « devenir enseignant » :

Définition des épreuves :

<https://www.devenirenseignant.gouv.fr/cid98745/les-epreuves-de-l-agregation-interne-et-du-caerpa-section-langues-vivantesetrangeres.html>

Programme 2022 :

<https://www.devenirenseignant.gouv.fr/cid98492/programmes-concours-enseignants-session-2022.html>

Chiffres clés

Évolution du nombre d'inscrits et de présents à l'écrit

		2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022
Total	Nombre global de postes au concours	57	59	59	63	57	57	57
	Nombre global d'inscrits	373	359	330	313	334	317	254
	Nombre de présents à l'écrit	257	238	214	219	227	213	172
Agrégation	Nombre de postes au concours	54	56	56	61	55	55	55
	Nombre d'inscrits	336	319	284	282	299	266	222
	Nombre de présents à l'écrit	235	210	187	199	202	186	148
CAERPA	Nombre de postes mis au concours	3	3	3	2	2	2	2
	Nombre d'inscrits	37	40	46	31	35	51	32
	Nombre de présents à l'écrit	22	28	27	20	26	27	17

Évolution des résultats

		2016	2017	2018	2019	2020	2021	2022
Agrégation	Nombre de candidats admissibles	121	126	112	130	126	125	114
	Nombre de candidats admis	54	56	56	61	55	55	55
	Moyenne des candidats présents à l'oral	8,83	10,42	11,46	11,44	∅	11,67	11,73
	Moyenne des candidats admis	13	14,09	13,46	14,07	14,27	13,86	13,92
	Barre de l'admissibilité	8,88	9,69	11,13	8,51	9,75	8,5	7,25
	Barre de l'admission	11,17	12,15	13,65	11,46	12,25	11,69	11,63
CAERPA	Nombre de candidats admissibles	7	8	8	8	6	6	6
	Nombre de candidats admis	3	3	3	2	2	2	2
	Moyenne des candidats présents à l'oral	9,46	10,27	12,19	11,03	∅	13,72	12,61
	Moyenne des candidats admis	12,97	14,58	15,19	15,19	16,56	16	14,71
	Barre de l'admissibilité	11	11,88	11,25	11,82	13,75	11,47	11,95
	Barre de l'admission	12	13,46	14,52	14,75	15,37	15,88	13,44

Avant-propos

La session 2022 de l'agrégation interne d'allemand s'est caractérisée par un quasi retour à la normale : hormis les gestes barrière (désormais bien intégrés, voire automatisés), les épreuves ont pu se dérouler sans encombre et tous les candidats admissibles ont pu passer les épreuves orales en présentiel.

Une ombre est venue toutefois ternir le tableau : il s'agit du nombre d'inscrits au concours et de présents à l'écrit qui accusent l'un et l'autre une baisse d'environ 20% par rapport à l'an dernier. Le jury nourrit l'espoir que cette baisse relève de facteurs conjoncturels, tant il est vrai que les deux dernières années scolaires ont été éprouvantes pour la communauté éducative, rendant très difficile une préparation sereine à un concours d'une grande exigence. Dans ce contexte particulier, le jury rend particulièrement hommage aux candidats qui ont malgré tout mené de front leur travail auprès des élèves et la préparation au concours. Qu'ils en soient sincèrement félicités, quelle que soit l'issue du concours pour eux.

Car, il n'est que de relire les rapports des années précédentes et les chiffres ci-dessus pour se convaincre de leur mérite : le niveau reste très élevé, dans chaque épreuve et la baisse du nombre d'inscrits n'a aucunement conduit à une « baisse de niveau » des admis. Loin de là.

Le jury s'est réjoui de constater que les conseils prodigués dans le rapport de l'an dernier (et les précédents) ont été dans l'ensemble bien entendus. À titre d'exemple, citons les prestations dans les parties linguistiques qui se sont sensiblement améliorées cette année, que ce soit en commentaire de segments dans l'épreuve écrite de traduction ou en commentaire grammatical dans l'épreuve orale d'explication de texte. À de très rares exceptions près, les candidats s'y sont beaucoup mieux préparés et ont obtenu de meilleurs résultats. Le jury ne peut qu'encourager les futurs candidats à suivre la voie de leurs prédécesseurs.

Se confirme cette année le travail sérieux et solide des œuvres au programme. Là aussi, les candidats de la session 2022 ont tiré profit des conseils prodigués en produisant dans l'ensemble des compositions mieux construites.

Le jury encourage vivement les futurs candidats à lire attentivement la partie de ce rapport (et des rapports précédents) qui traite plus particulièrement de l'épreuve professionnelle. Bien qu'en lien étroit avec les pratiques de classe et accessible à tout professeur exerçant le métier de professeur d'allemand, cette épreuve ne peut s'improviser. Les candidats doivent s'être entraînés auparavant pour éviter des écueils fréquents, régulièrement précisés dans les rapports, et pour présenter un exposé cohérent et convaincant. Le jury insiste sur cette préparation en rappelant – en toute logique pour un concours interne – le caractère fort discriminant de cette épreuve. Mais il se réjouit aussi d'avoir entendu d'excellentes prestations de candidats très bien préparés.

Cette année encore, les prestations ont été à la hauteur des attentes, grâce au travail remarquable fourni par les candidats et aux excellentes préparations dont ils ont bénéficié. Qu'il nous soit permis ici de féliciter les lauréats et leurs préparateurs et d'encourager les candidats malheureux (dont le niveau reste lui aussi élevé dans l'ensemble) ainsi que les futurs candidats à relever l'an prochain ce beau défi.

Fabienne Paulin-Moulard, présidente

Ulf Sahlmann, vice-président

Épreuve écrite d'admissibilité – Composition en langue étrangère

Rapport présenté par Mme Cécilia Fernandez

Moyenne des candidats	9,61
-----------------------	------

Sujet :

Im Herzen ihres Werkes steht der Mensch, der für das Staatswesen ebenso verantwortlich ist wie für seine Umwelt. Zwischen Mensch und Bürger, öffentlicher und privater Person gibt es keine Trennung. „Hätte ich keine politischen Interessen, könnte ich keinen Vers schreiben“, bekannte sie einmal. Doch diese Interessen sind kein politischer Klartext, sondern poetische Aussage, bildhaft formuliert und aufs Nachdenken, nicht aufs Nachbeten angelegt.

Michael BRAUN, „Trauriger Tag“ – *Nachruf*, © Konrad-Adenauer-Stiftung, 2013.

Nehmen Sie kritisch Stellung zu dieser Aussage über Sarah Kirsch und veranschaulichen Sie sie anhand ihres Werks.

Le sujet de composition en langue allemande portait cette année sur l'œuvre poétique de Sarah Kirsch.

En tout premier lieu, le jury souhaite adresser ses félicitations aux candidats, qui ont dans l'ensemble travaillé le programme de manière approfondie, en dépit d'un contexte difficile. En effet, le nombre de copies ne maîtrisant ni le corpus ni la structure globale d'une composition est resté tout à fait marginal. Au contraire, le jury a été agréablement surpris par un nombre non négligeable de copies citant finement et avec à-propos non seulement les poèmes de Sarah Kirsch, mais aussi les textes en prose, des extraits d'interview judicieusement choisis, des articles de la littérature secondaire ou encore des discours tenus par l'écrivaine à l'occasion des *Peter-Huchel-Preis* et *Büchner-Preis*.

Les candidats ont globalement su respecter la construction d'une composition, exercice codifié exigeant une préparation en amont, notamment par la lecture attentive des rapports de jury¹, ainsi qu'un entraînement le plus régulier possible, le jury conseillant de rédiger au moins une composition sur chaque sujet du programme. Il n'est pas nécessaire de rédiger ces travaux en temps limité, l'objectif étant de convoquer un maximum de connaissances et de se familiariser avec un vocabulaire méthodologique précis, mais il serait judicieux de composer au moins un devoir dans les conditions réelles du concours, car de nombreux candidats peinent à produire une troisième partie équilibrée et convaincante, les idées et analyses s'étiolant au fur et à mesure de la copie, trahissant ainsi leur manque d'entraînement.

¹ Nous renvoyons particulièrement pour l'épreuve de composition aux rapports de jury des années 2021, 2019 et 2014.

Rappelons tout de même qu'une composition se compose d'une introduction présentant une amorce ou *captatio benevolentiae*, une analyse du sujet – la citation devant apparaître textuellement et non sous forme de référence – avec proposition de problématique. Celle-ci ne doit pas être comprise comme une succession de questions sans lien entre elles, mais comme un fil directeur auquel il faudra faire référence tout au long du développement. L'introduction se termine par l'annonce d'un plan structuré en plusieurs parties (entre deux et quatre, avec une préférence pour celui en trois parties, souvent plus à même de résoudre une problématique de manière moins « artificielle », moins lourde et plus approfondie).

S'ensuit le développement, qui ne doit jamais faire figurer le squelette de la composition sous forme de titres numérotés, les espaces entre les parties et les retours à la ligne des sous-parties étant suffisants pour produire un texte clair. Rappelons une règle simple à laquelle se tenir : une sous-partie correspond à un paragraphe et à une idée, qui doit faire l'objet d'un développement argumenté et illustré par des exemples précis extraits du corpus.

Enfin, la conclusion reprend de manière brève le cheminement de la réflexion en répondant de manière claire à la problématique posée au début du devoir, avant d'effectuer un élargissement pertinent vers un autre aspect de l'œuvre étudiée, vers d'autres auteurs et œuvres ou vers d'autres enjeux culturels, avec la volonté de sortir l'œuvre étudiée d'un isolement artificiel pour la replacer dans un contexte artistique plus large. Cette conclusion, qui laisse une dernière impression au correcteur, se doit d'être particulièrement soignée, non rédigée à la hâte, mais dans la foulée de l'introduction pour assurer un maximum de cohérence au développement de la pensée.

Analyse du sujet

Dans son hommage posthume intitulé « Trauriger Tag », qui reprend le titre d'un poème de Sarah Kirsch, le critique littéraire spécialiste de poésie Michael Braun met en évidence en quelques lignes très denses plusieurs traits caractéristiques de la poétologie kirschéenne. Il circonscrit tout d'abord le centre névralgique de son œuvre, l'individu, dont l'engagement ne se réduit pas chez Sarah Kirsch à un simple martèlement de formules politiques, mais se définit par une attention de dimension éthique portée à l'État ainsi qu'à l'environnement pris dans son sens large : l'environnement social, familial et amical, la nature, la faune et la flore... Dans un deuxième temps est affirmé le lien indissociable entre la dimension privée de l'individu (« Mensch », « *privater Person* ») et sa participation politique, citoyenne, dans la sphère publique (« Bürger »). On peut noter que Braun prend appui ici sur une déclaration de Sarah Kirsch de 1976, dans laquelle elle s'oppose à une lecture purement autobiographique de ses poèmes (« *Privat würde ich als ein Schimpfwort empfinden* »). Cet élan dialectique, ce souhait toujours renouvelé de dépasser la césure entre individu et monde, entre intériorité et extériorité, d'abolir enfin l'aliénation qui découle de cette séparation, font écho à des questionnements propres au romantisme, tout en les réactualisant ; et c'est dans le domaine poétique que va pouvoir se déployer ce perpétuel état de tension.

Suit une citation de Sarah Kirsch extraite d'une interview avec M. Schreiber, publiée en 1978 dans la *Saarbrücker Zeitung*, dans laquelle elle se défend d'écrire une poésie apolitique. Braun partage cette analyse en affirmant que Sarah Kirsch n'écrit pas de poésie politique (Agit Prop, pamphlets) ni de poésie satirico-didactique au sens de la *Gebrauchsliteratur* brechtienne : bien au contraire, la poétesse enveloppe ses réflexions politiques d'un voile métaphorique (« *bildhaft formuliert* »), qu'il revient au lecteur de déchiffrer. Ainsi, le lecteur prend toute sa place dans le processus poétique, appelé à lire entre les lignes (« *Nachdenken* »), à creuser de plus en plus profondément le texte afin d'en dévoiler

les strates et la pluralité de sens, non à l'accueillir sans distanciation critique (« *Nachbeten* »), ce qui reviendrait à le vider de toute substance, tels les textes des poètes communistes affiliés au SED Johannes R. Becher, Kurt Barthel et Erich Weinert, rendus creux par leur message monolithique.

Il y avait là un point important à discuter, comme la consigne y invitait d'ailleurs (« *Nehmen Sie kritisch Stellung* »), dans la mesure où l'engagement politique de Sarah Kirsch se fait de moins en moins perceptible au fil des recueils. La métaphorisation triomphante ; l'évocation d'instantanés saisis sur le vif, se déroulant en pleine nature, comme autant de reflets d'une intériorité exacerbée ; les nombreux éléments à coloration mythique (les contes, les mythes, les rêves, les voyages imaginaires) ; la toute-puissance débridée de l'imagination ; les motifs récurrents de l'ouverture sur le monde et du voyage, du vol, de l'ange, ou au contraire de l'isolement peuvent être lus comme autant de signes d'une tendance à l'escapisme ou d'une volonté de lâcher prise, de repli dans des faux-fuyants idylliques, aspects fondamentaux de la poésie kirschéenne qui devaient être pris en compte dans la réflexion.

Problématisation

Le temps passé à l'analyse du sujet est essentiel, il permet de dégager les mots-clés et les principaux axes de réflexion sur lesquels le candidat doit prendre appui pour construire une problématique viable ainsi qu'un plan argumenté, qui ne doit en aucun cas se réduire à un catalogue d'idées juxtaposées. Dans le cas présent, les notions-clés étaient le langage poétique (« *poetische Aussage* »), l'individu et le citoyen (« *Mensch* » / « *Bürger* »), la réflexion (« *Nachdenken* » / nicht « *Nachbeten* »), le politique (« *Staatswesen* ») et l'environnement d'un point de vue social, familial et écologique (« *Umwelt* »), enfin l'idée d'engagement (« *verantwortlich* »). Une des difficultés du sujet résidait dans la tentation de rester dans des schémas d'oppositions binaires (politique *versus* intériorité, État *versus* environnement, engagement *versus* escapisme) alors qu'il était fondamental, dans le cas de la poésie kirschéenne, d'étudier ces pôles dans leur interaction : imbrication du politique, de la nature et de la subjectivité, articulation entre l'individuel et le collectif, interaction entre hermétisme et poésie engagée (voire réalisme socialiste), enfin, convergence entre langage poétique et responsabilisation citoyenne, le concept d'écriture kaléidoscopique pouvant être utilisé ici fort à-propos.

Dès lors, plusieurs types de problématisation étaient envisageables et le jury a pu apprécier d'excellentes copies fondant leur problématique sur les notions de relation, d'articulation, de tension. En voici quelques exemples :

« Inwiefern kann behauptet werden, dass Kirschs Lyrik eine Chronik ihrer Zeit darstellt, die sowohl die persönliche als auch die politische Ebene in Acht nimmt, die aber dank Stilfiguren und Symbole ausgedrückt wird, so dass die Leserschaft aktiv sein muss, um an den Sinn der Gedichte zu gelangen? »

« Inwiefern kann man sagen, dass aus Sarah Kirschs bildhaft formulierten Gedichten, denen eine autobiografische Dimension zu Grunde liegt, eine politische Dimension herausgelesen werden kann? »

« Wie schlägt sich dieses Spannungsverhältnis zwischen Öffentlichem und Privatem in Sarah Kirschs Poetik nieder? »

Propositions de problématiques et de plans

- Wie kann eine Dichterin, die sowohl das Menschliche als auch das Politische dichterisch behandelt, den Leser zum Nachdenken einladen, während sie sich in nur schwer zu

entschlüsselnden Bildern äußert, die nur zwischen den Zeilen einen politischen Diskurs ausdrücken?

- Schwierigkeit, das Ich bei Sarah Kirsch und alles, was mit dieser starken Ich-Zentrierung zusammenhängt, in Worte zu fassen. Das Ich, das allen Gedichten Sarah Kirschs zugrunde liegt, strebt sowohl eine Öffnung zur (Um-)welt als auch den Rückzug auf sich selbst an: die Diastole (Ausdehnung) und die Systole (Zusammenziehung, Rückzug), die Vereinigung und die Trennung.

À titre d'exemple, nous proposons un plan permettant de balayer les aspects les plus importants abordés par le sujet, sans prétendre toutefois épuiser l'ensemble des potentialités recelées par une œuvre foisonnante.

Dans un premier temps, nous nous attachons à définir comment s'exprime, au sein de l'œuvre de Sarah Kirsch, la responsabilité qu'ont les êtres humains vis-à-vis de leur environnement et de l'État. La critique Christine Cosentino met en évidence la relation symbiotique entre le je et le monde, en constatant que la nature est toujours décrite par le prisme du regard humain. Une première sous-partie sert alors à interroger les modalités de cette relation osmotique entre l'homme / le je poétique et le monde. Se pose ensuite la question de la relation critique entre l'individu et l'État, avec l'évocation tout d'abord de l'adaptation du citoyen de RDA aux contraintes imposées par le SED, puis des différentes critiques exercées à l'encontre du réalisme socialiste, de la RDA comme *Leseland* illusoire, qui confirment l'intérêt pour la politique de Kirsch sans qu'il y ait adhésion à un dogme. L'analyse des poèmes d'amour à double sens et des textes faisant allusion à la fuite hors de RDA trouve ici une place de choix. La dernière sous-partie met en lumière la polysémie des images, qui laisse la place à des interprétations tournées à la fois vers l'individu et le politique, soulignant l'imbrication étroite entre nature et politique, entre idylle et rejet de l'idylle. Il s'agit alors de rappeler que, si les allusions critiques à la vie en RDA restent souterraines, Sarah Kirsch n'en rejette pas moins clairement la fuite dans l'idylle, le conte et le rêve, illusoires à plus d'un titre. Sa poésie est comme un creuset où se mélangent les sentiments d'une subjectivité exacerbée, les contemplations d'une nature apolitique et les observations d'une citoyenne engagée.

Dans un deuxième temps de la composition, nous choisissons de nous attarder sur l'écriture poétique codée, voire hermétique, de Sarah Kirsch, dans laquelle l'omniprésence d'un je triomphant a valu à la poétesse le reproche d'un repli sur soi autobiographique et narcissique, d'un isolement progressif du monde extérieur. Dans cette partie, il est important de revenir tout d'abord sur le reproche d'un message politique peu clair. Une autre sous-partie montre ensuite comment le chiffrement de la nature crée un univers de mystère, de trouble, d'incertitude, où le sol se dérobe sous les pieds du lecteur. Dans un troisième point, nous étudions l'aspect de l'hermétisme, en nous demandant s'il ne s'agit pas plutôt chez Sarah Kirsch d'entraîner le lecteur dans un processus de réflexion et de cocréation. Il est alors indispensable d'analyser les tenants et aboutissants des reproches qui ont pu être faits à la poétesse, en montrant que sa poésie n'est à rapprocher ni de la conception esthétisante de *l'art pour l'art*, ni de celle d'un art satirico-didactique à la manière de Brecht.

Enfin, une dernière partie se consacre à l'invitation que constitue l'œuvre kirschéenne à une réflexion, qui n'en exclut pas pour autant la peinture sensuelle de l'intériorité humaine ou d'éléments du paysage. C'est par le biais du je poétique que s'établit un rapport sensible, subjectif au monde, qui peut également être vu comme politique, même si l'on s'éloigne de la conception formulée par Braun d'un devoir fortement intellectualisé. En ce sens, nous nous penchons d'abord sur la réflexion

constructive sur soi que permet la parole poétique et qui succède à la phase de la critique du régime est-allemand. Un deuxième temps peut être consacré à la description des états d'extase atteints lors de l'observation de la nature et de l'acte d'écrire², ou au rappel que la parole poétique de Sarah Kirsch n'est jamais creuse, souvent performative, tournée vers l'action : le réalisme magique comme contre-offensive au réalisme socialiste. La dernière étape du cheminement réflexif nous mène à l'observation d'une subjectivité en quête d'une nouvelle symbiose entre le je et son environnement, ces deux entités étant mises sur un pied d'égalité et devant être considérées et protégées dans le même mouvement. Si la prise de hauteur du je poétique dans les moments d'extase induit un risque d'escapisme, le texte kirschéen ne cède finalement jamais à cette tentation. Le je poétique est ainsi rappelé à sa condition empirique par un retour au réel, ne serait-ce que sous forme fragmentaire. Ainsi, dans l'ultime vers de « Reisezehrung 7 », les ombres des amis réels et littéraires s'éparpillent aux quatre vents. La vision globalisante que permet l'écriture poétique implique donc nécessairement la confrontation avec le réel, d'où va naître une réflexion sur les modalités de la relation du moi réel et du je poétique au monde.

Points de vigilance par rapport au sujet

Plusieurs écueils guettaient les candidats composant cette année. Une remarque liminaire qui peut sembler anodine : s'agissant d'un sujet portant sur une œuvre poétique, il apparaissait primordial de maîtriser le vocabulaire technique spécifique à ce genre littéraire et d'appuyer l'analyse sur des exemples précis de procédés stylistiques caractéristiques de l'écriture kirschéenne. Beaucoup de copies se sont bornées à proposer un catalogue non étayé de ces procédés (enjambements, absence de ponctuation, le fameux « *Sarah-Sound* » de Peter Hacks, la polysémie...) sans parvenir à mettre en évidence l'originalité du style de Sarah Kirsch.

Dans bon nombre de copies, une analyse trop rapide du sujet a entraîné de fréquents déséquilibres dans la structuration des parties, devenues des catalogues thématiques superficiels listant les poèmes sur le travail de mémoire, l'écologie, la critique de la RDA, les avatars du poète (funambule, chat, tigre...). À l'opposé, il fallait éviter également de se lancer dans des explications de texte avec un raffinement de détails qui faisait perdre le fil de l'argumentation, parfois même dès l'introduction.

Une autre tendance à éviter absolument était celle du délayage biographique, consistant à rapporter dans les moindres détails la vie privée de Sarah Kirsch, et que favorisaient les plans chronologiques. Ce type d'analyse entomologique occultait en effet la prise en compte des lignes de force qui traversent l'ensemble de la carrière de l'écrivaine Notons au passage que trop de copies se limitaient à l'analyse de cinq à six poèmes, souvent les mêmes (« Ich wollte meinen König töten », « Trennung », « Der Wels ein Fisch der am Grund lebt ») au détriment par exemple des cycles géorgien et américain. Si la dimension privée apparaissait bien dans le sujet, il n'en était pas moins fondamental de ne pas confondre la vie de l'autrice et son œuvre, et de se limiter à des exemples pertinents où les deux pouvaient converger, sans céder à la tentation d'une psychologisation parfois teintée de moralisme. Il

² Cf. la *Moorphilosophie* que Sarah Kirsch définit dans *Allerlei-Rauh* comme la rencontre entre la nature archaïque du monde et la nature momentanée, finie de l'homme dans un moment de plénitude absolue, choc entre civilisation et nature mis en scène dans le poème « Die Erinnerung ».

ne suffisait pas non plus de citer le changement de prénom Ingrid pour Sarah, sans faire de référence à un poème précis, pour illustrer l'engagement de la poétesse contre l'oubli des crimes nazis. En ce sens, les meilleures copies étaient celles ayant réussi à faire entrer en résonance le contexte et l'intime.

Encore une fois, l'analyse du sujet, dont nous avons souligné la densité, permettait d'éviter l'écueil du biographisme ou de la récitation plaquée d'extraits de cours, en invitant à une réflexion dialectique et synthétique, et en évitant les plans de type I/ das Private II/ das Öffentliche III/ Privat und öffentlich, fréquemment suivis. Trop de copies ont ainsi fait l'impasse sur des aspects essentiels du sujet, se focalisant par exemple uniquement sur la question de savoir si l'écriture de Sarah Kirsch était politique ou non, pour conclure que oui. Il était important face au sujet proposé de se demander dans quel but, et avec quels présupposés cette citation avait été écrite. Ici par exemple, « *kein politischer Klartext* » devait entraîner les candidats à se pencher sur l'hermétisme parfois reproché à Sarah Kirsch et à le relier à l'effort intellectuel demandé au lecteur (« *Nachdenken* » dans la citation de M. Braun). De même, les notions de « *Umwelt* », « *Bürger* », « *verantwortlich* » ont souvent fait l'objet de définitions superficielles, sans parler de l'aspect du « *Nachbeten* », tout simplement absent de la plupart des copies.

Terminons cette liste des points d'achoppement les plus fréquents par un appel à la vigilance des candidats face à un sujet traitant d'un auteur de RDA. Au-delà d'erreurs de chronologie inquiétantes, peut-être des maladresses dues au contexte de l'épreuve (non, Sarah Kirsch n'est pas née en RDA, et non, elle n'a pas vécu en RDA de 1935 à 1977 !), il était important de ne pas céder à la tentation d'une vision historique manichéenne, réduisant le régime de RDA aux aspects de la censure, de l'exil et de l'espionnage, sans évoquer le rôle important attribué aux écrivains dans la consolidation du régime et la diffusion du modèle du « socialisme réellement existant ». Rappelons que nombre d'écrivains de RDA ne rejetaient pas fondamentalement le régime, voire étaient des socialistes convaincus, même s'ils pouvaient avoir des divergences fortes avec la doctrine telle qu'elle était appliquée. Contrairement à ce qui a pu être affirmé dans plusieurs copies, Sarah Kirsch n'a pas été déchue de sa nationalité comme Wolf Biermann, elle n'a pas non plus été réduite au silence ou encore considérée avec indifférence par le régime, comme le montre le sort réservé à son poème « *Schwarze Bohnen* ». Il aurait été également de bon aloi de mentionner la situation de la littérature à l'Ouest, parfois réduite à un divertissement, à un objet de consommation ou d'érudition. Attention donc à faire preuve de nuance et de précision lorsqu'il s'agit de convoquer une époque historique particulièrement propice aux prises de positions idéologiques fondées sur des lieux communs erronés.

Points de vigilance par rapport à la langue

Le jury réitère ses félicitations aux candidats, les copies réellement défailtantes au niveau linguistique ayant été peu nombreuses. De même, un nombre important de copies ont fait montre d'une bonne maîtrise du lexique propre à l'analyse poétique, ce qui a été valorisé lors de la notation, et nous ne pouvons qu'engager les futurs candidats à se constituer un vocabulaire précis de l'analyse littéraire.

Toutefois, les copies contenant quatre à cinq erreurs graves par page n'étant pas rares, nous attirons l'attention des futurs candidats sur certaines erreurs récurrentes, malvenues à ce niveau de concours :

- les erreurs orthographiques

widerspiegeln (**wiederspiegeln*) ; usage du *ß/ss* : *dass* (application de la réforme de l'orthographe allemande de 1996 !);

- les confusions lexicales ou barbarismes

deutlich (**deutig*); *die Interpunktion* (**Punktuaton*) ; *die Ausbürgerung* (**Entbürgerung*) ; *verkörpern* comme synonyme de *symbolisieren* ; le sens du verbe *studieren* ; *erscheinen* à la place de *scheinen*, suivi d'une proposition infinitive ; *der Verzicht* (**die Verzichtung*) ;

- les erreurs de genre, notamment des *Fremdwörter* souvent abusivement rendus neutres :

der Band / das Band ; *der Teil / das Teil* ; emploi du possessif *sein* pour Sarah Kirsch ; *die Lektüre, die Metapher* ; *der Aspekt* ; *der Lebensstil...* ;

- les erreurs de déclinaison :

der Mensch (des Menschen) ; *das Herz (des Herzens)* ; *der Vorname (den Vornamen (acc.) / dem Vornamen)* ; *der Wille (des Willens)* ; *das Mittel* (plur. *die Mittel*) ;

- le marquage des adjectifs épithètes et des adjectifs substantivés :

das Individuelle ; *das Kollektive* ;

- la construction du génitif en général et du génitif saxon en particulier :

in Sarah Kirschs Werk (**im Sarah Kirschs Werk*) ; *die Biermann-Affäre* (**die Biermanns Affäre*) ;

- usage abusif du datif dans l'expression de la directivité :

in die Tradition einreihen (**in der*) ; *in den Mittelpunkt gebracht* (**im Mittelpunkt*) ;

- l'usage erroné de l'accusatif pour les attributs du sujet

- les erreurs de préposition :

zu etwas gehören / etwas angehören ; *in die BRD einwandern* (**nach der BRD einwandern*) ; *sich interessieren für / das Interesse an + datif* ; *Kritik an + datif* ; *die Antwort auf* (**an*) ; *die Anspielung auf* (**an*) ;

- l'usage superfétatoire du *es* calqué sur le français :

wie es bereits analysiert wurde (...) ; *wie Michael Braun es betont* ; *in den ersten Gedichten ist es keine Rede von (...)* ;

- l'emploi erroné de la virgule

- les incohérences ou erreurs temporelles :

Par exemple, le *va* et *vient* incongru entre le présent et le passé au sein d'une même phrase ou d'un paragraphe ; l'emploi systématique du subjonctif II pour le discours rapporté ; la traduction abusive du subjonctif I par le conditionnel en français ;

- les erreurs typographiques :

Le titre d'un poème est à indiquer entre guillemets, le titre d'un recueil est à souligner. Les crochets avec points de suspension [...] servent à marquer une coupure dans une citation ou à indiquer une modification. Les citations doivent être indiquées entre guillemets, qui, par ailleurs, ne servent pas à exprimer « pour ainsi dire ». Les vers quant à eux doivent être marqués par des césures « / ». Enfin, il est inutile de répéter la date de publication à chaque fois que l'on mentionne un recueil, il suffit de le faire à la première occurrence.

In „Lange Reise“ (im Band Landaufenthalt)

Das Ich-Sagen war [ihr] Glück ;

- les citations intégrées et les titres des poèmes doivent être adaptés aux règles élémentaires de la syntaxe :

« *dass es keine Trennung [gibt / gebe]* » (*« *dass es gebe keine Trennung* », **dass es «gibt keine Trennung»*) ; « *im Gedicht „Trauriger Tag“* » ou « *im „Traurige[n] Tag“* » (**im „Trauriger Tag“*).

Derniers rappels pour éviter les maladroresses de style

Avant de terminer ce rapport, le jury tient à rappeler

- qu'un effort particulier est demandé aux candidats récalcitrants à la lisibilité ;
- que le candidat doit se garder d'émettre des jugements de valeur personnels ou des spéculations ;

Natürlich hat Sarah Kirsch darauf reagiert ; in dieser schönen Parallelstruktur ; Das hätte Sarah Kirsch bestimmt auch so ausgedrückt ; sie dachte wohl/vielleicht/sicherlich ; Vermutlicherweise (sic) wollte Sarah Kirsch ihren richtigen Bruder (sic) kritisieren, weil er zu egoistisch wäre.

- que l'emploi de l'adjectif *berühmt*, fréquent notamment dans l'introduction, est maladroit ;
- que les adverbes atténuatifs de registre familier sont à éviter :

Sie wollte den Leser ein bisschen aufrütteln (...); Das hat sie irgendwie schockiert (...);

- que la tournure « *unsere Dichterin* » est à proscrire ;
- que les conventions linguistiques de la composition en allemand diffèrent de celles du français.

Ainsi la tournure « *wir werden uns dafür interessieren, ...* » est à remplacer par « *im Folgenden wird versucht, darauf einzugehen, ..., zu zeigen, ...* » ;

- enfin, que la relecture méthodique du devoir est une étape essentielle afin de veiller à la rigueur de l'expression, permettant d'éviter des approximations parfois cocasses telles que « *Die Droste will ich übers Wasser reichen* » !

Nous souhaitons conclure cette partie en exprimant nos sincères remerciements aux candidats ainsi qu'aux préparateurs pour la qualité des copies que nous avons pu lire cette année et espérons que ces conseils aideront les candidats malheureux ainsi que les futurs candidats à mieux se préparer encore pour les sessions à venir.

Épreuve écrite d'admissibilité – Traduction

Moyenne des candidats	10,13
-----------------------	-------

Thème

Rapport présenté par Mme Anne-Frédérique Bodner et M. Holger Beckmann

« Le traducteur est un peseur perpétuel d'acceptions. Pas de balance plus délicate que celle où l'on met en équilibre des synonymes. L'étroit lien de l'idée et du mot se manifeste dans ces comparaisons des langages humains. »³

La traduction est en soi un exercice qui ne s'improvise pas, mais qui demande, au contraire, un entraînement régulier et intensif. Il est vivement recommandé aux candidats de s'y préparer en traduisant régulièrement et lisant dans les deux langues, aussi bien de la littérature classique et moderne que des articles de presse. Se confronter et se familiariser aux différentes époques, aux différents registres de langue, à de multiples champs lexicaux et des styles variés ne peut être que bénéfique pour être le mieux armé possible le jour de l'épreuve.

La traduction exige également une analyse minutieuse du texte à traduire. Le sens des mots qui le composent, et plus largement son sens global et détaillé, ne peuvent être compris par le candidat que si celui-ci dispose d'un vaste registre lexical mais aussi s'il se livre à une compréhension approfondie du document dans son fonctionnement interne comme dans son contexte.

Il est donc primordial, avant de se lancer dans la traduction, de bien lire le texte à plusieurs reprises. C'est à ce prix que le candidat pourra comprendre quelle atmosphère s'en dégage et comment les réseaux de sens s'organisent. Le candidat pourra imaginer la scène, suivre une pensée ou se mettre à la place d'un personnage, démarche incontournable pour tout traducteur visant une transposition dans un univers le plus proche possible de celui de la langue source, en évitant la traduction littérale.

Analyser le texte, en comprendre son fonctionnement et son sens sont donc des incontournables, au risque de commettre nombre de faux-sens, contre-sens et maladresses de traduction.

Les correcteurs sont conscients que les candidats peuvent ne pas connaître certains termes et n'attendent pas une seule et unique traduction. Ils attendent cependant des candidats qu'ils rendent, de manière fluide et idiomatique, le sens du texte d'origine et son atmosphère, tout en respectant le registre de langue ainsi que les règles grammaticales de la langue cible.

³ Victor Hugo, *Les Traducteurs, Proses philosophiques de 1860-1865, Critique, Œuvres complètes* (Laffont, Collection Bouquins).

Cette année encore, le jury a eu le plaisir de lire de très belles propositions de traduction répondant aux critères mentionnés ci-dessus.

Présentation du texte

Le texte proposé en thème à la session 2022 est un extrait du roman *L'anomalie*⁴ d'Hervé Le Tellier, pour lequel l'auteur a reçu le Prix Goncourt en 2020. L'écrivain français, né le 21 avril 1957, est auteur de romans, nouvelles, poésies et pièces de théâtre.

L'extrait se situe au début du roman. Le lecteur ne connaît pas encore Victor Miesel dont l'auteur fait ici une première présentation. Le candidat se retrouve donc dans la même position que le lecteur du roman. Le jury n'attendait pas des candidats qu'ils connaissent le roman, et encore moins le personnage de Victor Miesel. Cependant, on comprend à travers ce passage que Victor Miesel est un écrivain qui espère écrire un jour un bestseller et connaître la notoriété et qui, sans se faire beaucoup d'illusions, s'interroge sur son relatif insuccès.

Dans cet extrait, Le Tellier brosse un portrait de son personnage, d'abord physique puis psychologique, en mettant l'accent sur son métier d'écrivain et sur la complexité de ses sentiments et de sa vie. Miesel est en quelque sorte, pour reprendre un terme clé de l'extrait, un « malgré tout », un homme qui conserve de l'humour malgré ses déceptions professionnelles, dont les romans rencontrent un certain succès sans pour autant atteindre la gloire escomptée, dont la reconnaissance par la critique n'est pas négligeable sans être pour autant satisfaisante. Un personnage dont la complexité mérite un portrait dans une langue complexe qui constitue l'une des spécificités de l'extrait et l'une des difficultés de traduction.

Difficultés de traduction

Syntaxe / structure

L'hypotaxe dominant largement l'extrait, les candidats se sont heurtés dans leur traduction aux difficultés de linéarisation de la langue d'origine. Ils ont eu parfois tendance à « plaquer » la syntaxe française en allemand, se disant certainement que c'était la meilleure façon de rester fidèle au texte d'origine. Ce choix, s'il peut parfois être heureux, se révèle le plus souvent peu judicieux car il conduit à une certaine lourdeur ou des impropriétés dans la langue cible.

Voyons quelques exemples précis.

- « bien que la sédentarité inhérente à son métier l'ait quelque peu empâté. » Il est ici très maladroit de garder la syntaxe française qui, en peu de mot, exprime à la fois la concession et une double causalité : le fait que Victor Miesel s'était empâté à cause de la sédentarité qui est elle-même due à son métier. Il était possible de passer en allemand par un groupe prépositionnel „obwohl er durch den seinem Beruf innewohnenden Bewegungsmangel / aufgrund von berufsbedingtem Bewegungsmangel ein wenig zugelegt hat.“ ou bien par une relative „auch wenn er durch den Bewegungsmangel, der seinem Beruf innewohnt, ein wenig zugelegt hat.“
- « Hélas, en dépit de la bonne réception critique de deux romans, *Les montagnes viendront nous trouver* et *Des échecs qui ont raté*, malgré un prix littéraire très parisien, mais de ceux

⁴ Hervé Le Tellier, *L'anomalie*, Gallimard, collection Blanche, 2020

dont la bande rouge ne provoque aucune ruée, jamais ses ventes n'ont dépassé les quelques milliers d'exemplaires. » Là encore, le texte français propose une phrase complexe dont il est impossible de garder la syntaxe dans la langue cible.

Nous retenons ici deux propositions :

- „Bedauerlicherweise hat er – ungeachtet der guten Kritiken zweier seiner Romane, *Die Berge werden zu uns kommen* und *Gescheiterte Misserfolge* – trotz eines für Paris typischen Literaturpreises, der jedoch von jener Kategorie war, deren rote Werbebänderole keinen Ansturm auslöst, nie mehr als ein paar/einige tausend Exemplare verkauft.“

Ici le verbe conjugué a été placé au début de la proposition alors que dans la phrase française il se trouve vers la fin. Cela permet d'éviter un enchaînement maladroit de deux adverbes, „bedauerlicherweise“ et „ungeachtet“, tout en restant fidèle au sens de « hélas ».

- „Aber ungeachtet der guten Kritiken zweier seiner Romane, *Die Berge werden zu uns kommen* und *Gescheiterte Misserfolge*, trotz eines für Paris typischen Literaturpreises, der jedoch von jener Kategorie war, deren rote Werbebänderole keinen Ansturm auslöst, hat er bedauerlicherweise nie mehr als ein paar/einige tausend Exemplare verkauft.“

Dans cette deuxième proposition, les deux adverbes „bedauerlicherweise“ et „ungeachtet“ ont été éloignés. En revanche, afin de garder la fonction illocutoire de « hélas », la phrase commence par „aber“.

- Dans l'exemple suivant : « le petit monde de la littérature lui paraît un train burlesque où des escrocs sans ticket s'installent tapageusement en première avec la complicité de contrôleurs incapables », le candidat se devait de réfléchir à l'ordre et l'enchaînement des différents compléments en allemand (adverbe, CCL, groupe prépositionnel) qui ne peuvent fonctionner comme en français. Il fallait d'abord se rendre compte des options pour traduire chaque partie avant d'opter pour un enchaînement fluide en allemand.

„ ... erscheint ihm die kleine Welt der Literatur wie ein grotesker Zug, in dem sich Betrüger ohne Fahrschein / Schwarzfahrer lärmend / lautstark mit dem stillen Einverständnis unfähiger Kontrolleure in die erste Klasse setzen“

- Les incises peuvent, elles aussi, poser quelques problèmes de traduction. Les candidats doivent garder à l'esprit que l'incise ne doit pas être trop éloignée de l'élément auquel elle se rapporte. Dans le passage « tandis que restent sur le quai de modestes génies – espèce en voie de disparition à laquelle Miesel n'estime pas appartenir », il fallait donc veiller à placer l'incise derrière „Genies “ et non après la proposition complète comme le permet la phrase française. Proposition retenue : „während bescheidene Genies – eine vom Aussterben bedrohte Gattung/Art, der er seiner eigenen Einschätzung nach nicht angehört – auf dem Bahnsteig zurückbleiben. “

La proposition suivante n'était donc pas acceptable en allemand : „während bescheidene Genies auf dem Bahnsteig zurückbleiben – eine vom Aussterben bedrohte Gattung/Art, der er seiner eigenen Einschätzung nach nicht angehört. “

Lexique

L'extrait étant construit autour d'un écrivain, rien de moins étonnant que le champ lexical soit celui de l'écriture dont certaines expressions ont pu poser des difficultés aux candidats.

Nous en retenons quelques-unes à titre d'exemple.

- « la bonne réception critique » : On pouvait attendre ici soit le terme „Rezension – die guten Rezensionen“ qui est couramment utilisé en Allemagne pour la critique d’œuvres littéraires ou bien simplement le terme „Kritiken – die positiven Kritiken“. Il fallait bien entendu veiller à ne pas confondre « Rezeption / Rezension ».
- « bande rouge » : Une traduction littérale était ici impensable car l’idée de « bande rouge » renvoie à une réalité culturelle française bien visible dans les devantures des librairies de l’Hexagone : lorsqu’un roman reçoit un prix littéraire, le livre est entouré d’une « bande rouge » indiquant de quel prix il s’agit. Au-delà de la difficulté lexicale, le traducteur est donc ici confronté à un problème de médiation interculturelle. « Rotes Band », évoquant en allemand un ruban utilisé pour un cadeau, ne peut en aucun cas faire référence à l’attribution d’un prix littéraire. Toutefois, s’il n’existe pas d’équivalent en allemand, plusieurs solutions étaient possibles qui restaient fidèles à l’idée du texte d’origine tout en renvoyant à une réalité allemande proche de celle évoquée dans le texte d’origine : « rote Werbebanderole », « rote Bauchbinde » ou bien « Auszeichnung auf dem Buchumschlag ».
- « dont 15 ans passés dans l’écriture » : l’expression « dans l’écriture » surprend par l’association d’une préposition spatiale associée à une action, comme si l’écriture avait pris toute la place dans la vie de Victor Miesel. Il s’agit donc ici de mettre en avant l’action d’écrire, l’activité de l’écrivain, et non pas un lieu (comme pouvait le laisser penser à tort le groupe prépositionnel spatial). Là encore, plusieurs propositions étaient acceptables : « mit Schreiben / Schriftstellerei / als Schriftsteller ».
- « signer » : Il s’agit ici d’une séance de dédicace au salon du livre. Le terme allemand correspondant le mieux est le verbe „signieren“ qui est utilisé pour les écrivains, auteurs, créateurs lorsqu’ils signent leurs œuvres. Il est également possible de traduire par „mit seiner Widmung versehen“.
- « confraternel insuccès » : c’est un passage qui a posé problème, car il fallait bien s’imaginer la scène et comprendre le contexte. Il s’agit ici d’un confrère rencontrant le même type d’insuccès que Miesel, attendant tout comme lui des heures durant au salon pour signer seulement quelques livres. Une traduction littérale est ici impossible, „brüderlicher Misserfolg“ n’ayant aucun sens en allemand. Le jury a cependant eu le plaisir de lire de « bonnes trouvailles » telles que „ein schriftstellerischer Misserfolg – der Misserfolg eines Schriftstellerkollegen“.

Points de vigilance

Le jury est en droit d’attendre de candidats au concours de l’agrégation de la rigueur et une solide maîtrise de la langue.

Nous allons ici rappeler quelques points de vigilance.

- Orthographe : Les candidats doivent connaître et appliquer les règles de la dernière réforme de l’orthographe : ss / ß (Mißerfolg / Misserfolg ; Seßhaftigkeit / Sesshaftigkeit ; daß / dass),
- Lexique : Il est recommandé de revoir le pluriel des noms, le genre de noms communs (der Band / das Band).

- Ponctuation : les candidats doivent savoir que la ponctuation, notamment la virgule, répond à des règles bien précises en allemand (et différentes de celles du français).
- Morphologie du groupe nominal et du groupe verbal : Le jury encourage vivement les candidats à relire attentivement pour éviter les erreurs de déclinaisons (le génitif, l'adjectif épithète...), de conjugaison (accord sujet-verbe, verbes de modalité, participe passé des verbes forts notamment, choix de l'auxiliaire au parfait etc.), respect des temps, des modes et concordance des temps.
- Confusion entre paronymes : Une lecture attentive aurait dû permettre aux candidats d'éviter de confondre « deviser » et « diviser » qui n'avait aucun sens dans le contexte.
- Traduction des nuances : Dans le passage « son grand corps est long, encore mince ». Il fallait ici chercher la traduction qui rendait le plus fidèlement le fait que cette situation pouvait encore changer, la preuve étant que Miesel s'était déjà « quelque peu empâté », ce que l'expression „immer noch“, rendait bien mieux que le seul „noch“.
- Employer une langue idiomatique : l'expression « tirer ses revenus » ne pouvait pas être traduite par „sein Leben verdienen“ très maladroit en allemand, et parmi les options envisageables il fallait respecter le registre de langue : „seinen Lebensunterhalt verdienen“ convient ici mieux que „seine Einkünfte beziehen“ qui semble trop administratif et relève d'un autre registre de langue.

Conseils pratiques

- Veiller à utiliser efficacement temps et brouillons afin de rendre une copie soignée.
- Mettre à profit les 5 heures accordées : Le candidat peut et doit prendre son temps pour lire le texte et en comprendre le sens global et détaillé, l'atmosphère qui s'en dégage, l'intention de l'auteur.
- Prendre le temps de se relire : les candidats doivent s'assurer de la fluidité et de la cohérence de la traduction proposée. Ils doivent veiller aussi à n'avoir omis aucun passage à traduire.
- Traduire le nom des œuvres figurant dans un extrait sans les confondre avec l'œuvre dont est tiré l'extrait à traduire, la mention figurant en *nota bene* « On ne traduira pas le titre de l'œuvre », ne renvoyant qu'à l'œuvre à traduire pour l'épreuve. Dans l'extrait proposé, la traduction des titres des romans de Miesel était d'autant plus importante qu'ils étaient révélateurs du personnage.
- La traduction exige un équilibre difficile, comme le disait Victor Hugo, c'est une balance délicate, et toutes les solutions ne sont pas idéales. Le candidat peut se montrer « inventif », et changer par exemple de catégorie, en passant d'un groupe verbal à un groupe prépositionnel : « à laquelle Miesel n'estime pas appartenir » = „der er seiner eigenen Einschätzung nach nicht angehört“ ; « des escrocs sans ticket » = „Schwarzfahrer“. Le jury valorise les traductions qui restent fidèles au sens d'origine, tout en respectant une langue cible correcte et idiomatique.
- Enfin, si le candidat a de bonnes idées, il doit cependant veiller à ne pas s'éloigner trop du texte d'origine.

Proposition de traduction

La proposition faite ci-dessous, qui inclut des « bonnes trouvailles » des candidats, ne se veut pas être un « corrigé modèle », mais un exemple de ce qui peut être proposé.

Victor Miesel fehlt es nicht an Charme. Sein lange Zeit kantiges Gesicht ist mit den Jahren weicher geworden, und sein dichtes Haar, seine Römernase, seine leicht dunkle Haut / sein dunkler Teint können an Kafka erinnern, an einen kräftigen / robusten Kafka, dem es gelungen wäre, das vierzigste Lebensjahr zu überschreiten / die Vierzig zu überschreiten / älter als 40 Jahre zu werden / der es erreicht hätte / der es geschafft hätte / über 40 zu werden. Sein großer Körper ist hochgewachsen / lang und immer noch schlank, obwohl er durch den seinem Beruf innewohnenden Bewegungsmangel / aufgrund von berufsbedingtem Bewegungsmangel ein wenig zugelegt hat / wenn auch er durch den Bewegungsmangel, der seinem Beruf innewohnt, ein wenig auseinandergegangen ist.

Denn Victor schreibt / Victor schreibt nämlich. Aber ungeachtet der guten Kritiken / der positiven Kritiken / der guten Rezensionen zweier seiner Romane, *Die Berge werden zu uns kommen* und *Gescheiterte Misserfolge*, trotz eines für Paris typischen Literaturpreises / trotz eines typisch Pariser Literaturpreises, der jedoch von jener Kategorie war, deren rote Werbebanderole / rote Bauchbinde / Auszeichnung auf dem Buchumschlag keinen Ansturm auslöst, hat er bedauerlicherweise nie mehr als ein paar/einige tausend Exemplare verkauft. Er hat sich selbst davon überzeugt, dass nichts weniger tragisch ist, (und) dass eine Enttäuschung / Ernüchterung / Desillusion das Gegenteil eines Misserfolges / Scheiterns ist.

Mit dreiundvierzig Jahren, von denen er fünfzehn mit Schreiben / Schriftstellerei verbracht hat, erscheint ihm die kleine Welt der Literatur wie ein grotesker Zug, in dem sich Betrüger ohne Fahrschein / Schwarzfahrer lärmend / lautstark mit dem stillen Einverständnis unfähiger Kontrolleure in die erste Klasse setzen, während bescheidene Genies – eine vom Aussterben bedrohte Gattung/Art, der er seiner eigenen Einschätzung nach nicht angehört – auf dem Bahnsteig zurückbleiben. Dennoch ist er nicht verbittert; er sorgt sich letztendlich nicht mehr darum/er schert sich letztendlich nicht mehr darum, er nimmt es hin, bei Buchmessen da zu sitzen und nur vier Bücher in ebenso vielen Stunden zu signieren; wenn ein schriftstellerischer Misserfolg / der Misserfolg eines Schriftstellerkollegen / ein schriftstellerischer Fehlschlag einem Tischnachbarn etwas Zeit gewährt, plaudern sie nett miteinander. Miesel, der abwesend und unnahbar wirken kann, steht in dem Ruf / hat den Ruf, trotz allem ein humorvoller Mann zu sein. Doch ist ein humorvoller Mann, der diesen Namen verdient, es nicht immer „trotz allem“? / Aber ist ein humorvoller Mann, der diesen Namen verdient, nicht immer „trotz allem“ humorvoll?

Seinen Lebensunterhalt verdient Miesel mit Übersetzungen. Aus dem Englischen, dem Russischen und dem Polnischen, der Sprache, die seine Großmutter in seiner Kindheit mit ihm gesprochen hat.

Version

Rapport présenté par Mmes Sabine Bergmann et Delphine Choffat

Le texte retenu cette année est un extrait du dernier roman de l'auteure autrichienne Eva Menasse, *Dunkelblum*, qui a largement été salué par la critique.

La petite ville fictive de Dunkelblum, qui se trouve dans le Burgenland, a été par le passé le théâtre d'un crime atroce (le roman prend appui sur le massacre de Rechnitz de 1945 au cours duquel près de 200 Juifs hongrois ont été assassinés), que les habitants continuent de taire. L'extrait correspond à la découverte fortuite d'un squelette lors de fouilles alors même qu'un autre événement historique important fait irruption dans le quotidien des habitants de Dunkelblum : celui de la fuite des citoyens de la RDA à l'Ouest durant l'été 1989, qui arrivent en Autriche en passant la frontière hongroise. Dans le roman, qui thématise le silence collectif et l'oubli de la population de Dunkelblum, sont donc entremêlés ces deux pans capitaux de l'Histoire de l'Autriche et de l'Allemagne.

Si la langue du roman est empreinte d'austriacismes, ce n'est pas le cas de l'extrait retenu, qui est écrit dans une langue plutôt neutre, sauf pour l'emploi de *sein* avec le verbe de position *stehen* (mais cela n'a aucun impact sur la traduction) et pour l'emploi des noms propres précédés de l'article défini (*der Heuraffl*), ce qui a déconcerté certains candidats qui ont par exemple identifié *Heuraffl* comme un nom commun ou ont également accompagné le nom propre d'un article défini en français : **le Heuraffl*. On peut dégager deux moments dans le texte : la première partie qui décrit des relations familiales figées à travers le regard de madame Graun, une personne âgée habitant à Dunkelblum, qui s'est retranchée du monde et vit avec son fils et sa belle-fille ; et la deuxième partie dans laquelle Karin relate à sa belle-mère la découverte du squelette sur le pré de Rotenstein, ainsi que le début de l'enquête policière consécutive à cette découverte. L'identification de ce long passage au discours rapporté, marqué en outre par une présence importante du champ lexical juridique, constituait l'enjeu principal de la traduction du texte, ce dernier ne présentant par ailleurs pas de difficultés lexicales ou syntaxiques majeures.

Nous souhaitons commencer par rappeler certains principes généraux, qui peuvent paraître triviaux, mais ont néanmoins leur importance : la réussite de l'épreuve de version passe par la lecture régulière d'œuvres littéraires en allemand et en français. De plus, l'exercice de traduction ne repose pas sur une reformulation plus ou moins approximative du texte en langue-source, ni sur un calque des structures en passant d'une langue à l'autre, mais il fait appel aux connaissances linguistiques et culturelles des candidats, dans l'objectif de produire un texte cohérent et intelligible en langue cible qui soit aussi fidèle que possible au texte en langue-source, sans omettre ce qui pourrait représenter une prise de risque. Umberto Eco a publié en 2009 son œuvre intitulée en allemand : *Quasi dasselbe mit anderen Worten* (orig : *Dire quasi la stessa cosa*). Si le cadre du rapport du jury ne nous permet pas d'entrer dans les détails des analyses d'Umberto Eco, nous retenons néanmoins la distinction faite par Eco entre le pur transfert grammatical et lexical d'une langue à l'autre et la traduction appelée intersémiotique qui renvoie à la construction de sens dans la langue cible. On peut par exemple penser à l'expression *die tiefen Teller erfinden* qui ne sera pas comprise par un lecteur francophone si elle est traduite littéralement par *inventer les assiettes creuses*.

Nous voudrions également insister sur la nécessité d'une lecture rigoureuse du texte : cette lecture attentive s'impose pour identifier correctement le sens du texte et son contexte culturel, ce qui guidera par la suite les choix de traduction. Elle permet également d'éviter les erreurs dans la transcription des noms propres (*Kirschenstein* et non **Kirchenstein*), les omissions (parfois de segments ou de passages entiers) ou certaines confusions dues à une lecture trop rapide (confusion par exemple entre *dauerkrank* et *dauergekränkt*, absence de restitution du moyen de transport pour *hinauffahren*).

Nous souhaitons rappeler que les toponymes ne doivent pas être traduits, sauf lorsqu'il existe une traduction attestée en français : il ne fallait donc pas traduire *Dunkelblum* par *fleur sombre* ou *Kirschenstein* par *noyau de cerise*.

De manière générale, les candidats doivent faire preuve d'une vigilance accrue envers la syntaxe et le lexique du français : le jury a ainsi relevé un certain nombre de solécismes, c'est-à-dire de structures ne correspondant pas aux principes syntaxiques du français : **La vieille madame Graun n'attendait plus rien de la vie, ni de l'influence ; *C'est pour cette raison, elle posait de temps en temps des questions*. Les règles d'emploi de temps du passé, notamment le choix entre le passé simple et l'imparfait ou entre le plus-que-parfait et le passé antérieur, sont également à revoir : ainsi les verbes du passage suivant « Aber in letzter Zeit wollte sie ab und zu etwas wissen, denn in der Stadt schien sich manches zu rühren. Und deshalb fragte sie gelegentlich. » ont parfois été restitués par du passé simple, alors que les indications temporelles *ab und zu* et *gelegentlich* indiquaient une itération, conduisant à l'utilisation de l'imparfait. La traduction de lexèmes pourtant courants a fait l'objet d'approximations : *ausklingen* a été traduit par *sonner*, *verständlich* a parfois été confondu avec *verständlich*, *Staatsanwaltschaft* a été traduit par *avocat* ; ou elle a donné lieu à des barbarismes : **Les demandeurs pour die Fragenden*. La conjugaison des verbes a aussi été source d'erreurs : **elle ria, *elle fût, *elle aurait pû*. L'accord des participes passés des verbes employés avec l'auxiliaire *avoir* est souvent négligé. Il faut veiller également tout particulièrement à l'orthographe : **tranquilité, *quiquecesoit*.

Comme nous l'avons précédemment évoqué, le défi majeur du texte était constitué par la restitution du long passage au subjonctif I, dans lequel Karin rapporte à sa belle-mère la découverte de restes humains dans le pré de Rotenstein. Ce passage repose sur une série d'énumérations, marquée par le martèlement des groupes conjonctionnels en *dass* et l'absence de répétition du verbe introducteur. Les subjonctifs 1 et 2 dans le discours rapporté ne sauraient être restitués en français par un subjonctif, ni même par un conditionnel, qui correspond à du futur dans le passé ou du conditionnel dans le discours direct, comme le rappelle également le rapport du jury portant sur les soulignements. Il faut également veiller à la concordance des temps en français.

Le jury a malgré tout eu le plaisir de lire un certain nombre de bonnes trouvailles, qui témoignent d'une compréhension fine du texte et d'une restitution habile de ses caractéristiques stylistiques, et que nous insérons dans la proposition de correction. Cette dernière ne saurait être considérée comme un corrigé modèle.

Pour conclure, nous rappelons la nécessité d'un entraînement exigeant et régulier, afin de parvenir à produire un texte idiomatique en langue cible qui soit en même temps fidèle au texte original. Les très bonnes copies ont su relever le défi constitué par l'exercice.

Proposition de traduction

La vieille madame Graun / La mère Graun n'attendait plus rien de la vie, elle ne voulait pas non plus exercer une influence sur quiconque, son fils ou sa belle-fille, elle voulait seulement qu'on la laisse tranquille / lui fiche la paix. C'est du moins ce qu'elle avait longtemps cru / En tout cas, c'est ce qu'elle avait longtemps cru, en fait, depuis que son fils avait repris l'exploitation / l'affaire / l'entreprise. Mais dernièrement, elle voulait de temps en temps savoir ce qui se passait / avoir des informations car il semblait y avoir de l'animation / agitation en ville. Et c'est pourquoi elle posait des questions à l'occasion / c'est pourquoi, de temps à autre, il lui arrivait de poser des questions. Elle était d'avis que sa belle-fille n'avait vraiment pas inventé la poudre / était loin d'avoir inventé le fil à couper le beurre / l'eau chaude et que, de ce point de vue, / qu'à cet égard, elle était bien assortie à son fils / elle allait bien avec son fils, cette mauviette / petite nature perpétuellement vexée / qui prenait continuellement / sans arrêt la mouche. Mais au moins, Karin avait assez de jugeote / de bon sens / de discernement pour ne pas lui chercher des noises / se frotter à elle. Elle ne l'avait du reste jamais essayé / elle ne s'y était d'ailleurs jamais risquée. Pour la vieille Graun, c'était la preuve manifeste d'un minimum d'intelligence / cela témoignait clairement d'un minimum d'intelligence.

Et c'est ainsi qu'elle apprit ce dimanche-là, qui aurait pu s'achever / se clore agréablement par une soirée télé tranquille avec (son) fils et (sa) belle-fille, qu'on avait retrouvé, des restes / ossements humains en haut, dans le pré de Rotenstein. [Elle apprit aussi] Qu'une délégation officielle de taille moyenne en provenance de Kirschenstein, composée du procureur, de membres de la médecine légale, de photographes des lieux / scènes de crime et d'enquêteurs de la police scientifique, était arrivée sur place en dépit du week-end / malgré le week-end/ et avait déjà inspecté le terrain après en avoir bouclé le périmètre / interdit l'accès. Que cette découverte avait causé / suscité un certain émoi à Dunkelblum et que beaucoup de gens – normal, on était dimanche / puisqu'on était dimanche / c'est qu'on était dimanche – étaient montés sur place en voiture et étaient restés plantés autour de la scène / du lieu du crime en se livrant aux spéculations les plus folles / en échafaudant les hypothèses les plus farfelues.

Que – curieuse / étrange coïncidence –, au même moment, Heuraffl avait pris sur le fait un réfugié de la RDA dans une cabane / hutte dans les bois, l'avait violemment tabassé / méchamment passé à tabac / l'avait salement amoché. Il s'en était fallu d'un cheveu / il s'en était fallu de peu pour qu'on arrête l'un des deux, Heuraffl ou le réfugié, mais Malnitz s'était interposé et alors tout était revenu au calme / tout était rentré dans l'ordre.

Que de choses étranges ! Pour une fois, il se passait vraiment quelque chose. Karin se mit à rire quand, à la fin, le malentendu lui revint à l'esprit / elle se souvint du quiproquo : quelqu'un avait demandé au journaliste local combien il y en avait et avait eu pour réponse / s'était entendu dire « peut-être quinze ». Les personnes qui avaient posé la question avaient voulu parler des morts, le reporter, en revanche, des membres de la commission d'enquête.

Soulinevements

Rapport présenté par M. Jean-Marc Bobillon

ainsi que par Mmes Séverine Adam, Britta Jallerat-Jabs et Delphine Choffat

Remarques générales

Une condition nécessaire à une épreuve « des soulignements » réussie est la compréhension et le respect de la consigne telle qu'elle figure sur les sujets distribués aux candidats : *Justifiez en français votre choix de traduction pour chacun des segments soulignés. Vous vous appuyerez pour cela sur l'identification et l'explication linguistique des différences dans la façon dont la langue source et la langue cible construisent le sens dans des énoncés.*

Chaque mot compte. Ne pas respecter l'un des termes de la consigne conduit nécessairement à une minoration du résultat final.

Il ne s'agit pas, on l'aura compris, d'un simple exercice de « grammaire », comme certaines copies pourraient le laisser croire, mais bien de **justifier** la traduction retenue *in fine* pour les segments soulignés : cela suppose bien évidemment l'existence d'une problématique apparaissant lors du passage de la langue source à la langue cible, problématique dont l'identification proprement dite sera donc fondamentale. On se reportera à cet égard aux rapports précédents qui présentent et commentent de façon exhaustive l'esprit de cette épreuve.

Le jury est avant tout sensible à la pertinence des arguments développés, qui n'est aucunement fonction de la longueur des paragraphes qui leur sont consacrés : quelques lignes concises, précises et directement en rapport avec la problématique sont préférables à des développements inutiles car éloignés de cette même problématique. Aussi veillera-t-on, lorsque le segment souligné est relativement long, à établir, lors de la première phase d'identification, une hiérarchie en fonction de l'intérêt, en vue de la seconde phase (celle de la justification de la traduction retenue), d'une description détaillée de chacun des éléments du segment. En d'autres termes, le jury ne doit pas avoir l'impression que le candidat s'est livré à un exercice de « remplissage » au détriment d'une réflexion réelle sur les difficultés posées par le passage d'une langue à l'autre. Cela évitera par ailleurs que l'explication se concentre sur des points ne posant pas problème pour la traduction ou rappelle des évidences, mais non pertinentes pour l'épreuve (par exemple expliquer que *bien que* est suivi du subjonctif en français, contrairement à *obwohl* en allemand).

De même, il ne s'agit pas de livrer un commentaire subjectif et impressionniste sur sa propre traduction, mais bien de s'appuyer sur une analyse solide et la comparaison entre deux systèmes linguistiques. On aura soin notamment d'éviter des remarques générales et peu pertinentes telles que « en allemand, il est plus idiomatique de dire ... ». Il est indispensable qu'apparaisse le lien entre les deux phases de l'exercice, identification et justification : relever des points grammaticaux concernant le segment d'origine pour se contenter d'indiquer qu'il existe une « différence » entre l'allemand et le français en traduisant de manière « plus idiomatique » ne saurait suffire.

On rappellera enfin à nouveau l'importance d'utiliser, dans le cadre d'une terminologie librement choisie à condition qu'elle soit cohérente, les outils descriptifs propres à chacune des deux langues

considérées : ainsi, on ne parlera pas d'imparfait pour décrire une forme allemande de prétérit, de conditionnel pour une forme de *Konjunktiv 2*, de COD, de complément second ou de COI pour un objet à l'accusatif ou au datif (quid de l'objet au génitif ?). Faire référence à la notion d'inversion du sujet n'est pas pertinent pour l'allemand : bien plus, cela témoigne d'une méconnaissance des structures syntaxiques de cette langue et ne peut qu'entraver l'acquisition des bons réflexes par les élèves.

Manifestement, les conseils prodigués dans les rapports des jurys des années précédentes ont été suivis par nombre de candidats, qui ont su équilibrer leur exposé, donnant une description rapide mais précise des segments soulignés, pour ensuite présenter des arguments illustrant le fonctionnement respectif des langues source et cible pour justifier la traduction retenue (qui sera identique à celle proposée dans l'exercice proprement dit de thème ou de version). Cela explique le grand nombre de copies ayant obtenu à cette épreuve un score élevé, ce dont le jury ne peut que se réjouir.

Les lignes qui suivent ne sauraient constituer un corrigé exhaustif, qui ne pourrait guère être produit par les candidats dans le temps imparti pour l'épreuve, mais plutôt une trame contenant l'essentiel de ce qui est attendu par le jury, agrémentée par endroits de mises en garde contre des erreurs à ne pas commettre. Les traductions proposées illustrent, quant à elles, la variété des solutions possibles, et très souvent relevées dans les copies.

Version

Das jedenfalls hatte sie lange geglaubt

Enfin / En tout cas, c'est ce qu'elle avait longtemps cru.

C'est du moins / en tout cas ce qu'elle avait longtemps cru.

L'énoncé s'ouvre sur la forme accentuée du pronom *das* en fonction d'objet à l'accusatif et à valeur anaphorique (anaphore conceptuelle ou résomptive, qui reprend le paragraphe qui précède).

Cette forme est suivie de l'adverbe connecteur *jedenfalls*, qui se trouve en après-première position (*Nacherststellung*) ; il permet de limiter la portée ou la pertinence de ce qui a été dit précédemment (correction, restriction). On a affaire à une linéarisation marquée (on pourrait attendre *jedenfalls* en première position ou en position interne).

Pour rendre cet effet en français, on peut extrapoler l'adverbe connecteur.

Dass dieser Fund einiges Aufsehen in Dunkelblum erregt habe und viele Leute, weil ja Sonntag war, hinaufgefahren und wild spekulierend herumgestanden seien.

Que cette découverte avait causé un certain émoi / n'avait pas été sans faire grand bruit à Dunkelblum et que beaucoup de gens – puisqu'on était dimanche / normal, on était dimanche / c'est qu'on était dimanche – étaient montés là-haut / sur place (en voiture) et étaient restés plantés là en se livrant aux spéculations les plus folles //, se livrant aux spéculations les plus folles.

Cette longue séquence est un groupe conjonctionnel en *dass* comportant trois groupes verbaux coordonnés par *und*.

La séquence est au discours rapporté, elle s'insère dans une série d'énumérations, sans reprise du verbe introducteur (*erfahren*), mais elle est marquée par la conjonction *dass* et par l'utilisation du

Konjunktiv I. Il n’y a aucune ambiguïté possible et il n’est pas nécessaire de répéter le verbe introducteur (ou de mentionner la source des propos).

Dans la première partie du soulignement, on notera également la présence du déterminant indéfini *einiges*, qui a ici le rôle paradoxal de renforcer l’infinif substantivé *Aufsehen*.

En outre, le soulignement contient un groupe verbal conjonctionnel en *weil* placé en incise et comportant la particule illocutoire *ja* ; celle-ci a pour fonction de présenter le contenu propositionnel comme évident, connu et bien-fondé.

Le deuxième groupe verbal dépendant a pour sujet *viele Leute* et pour base la forme *hinauffahren* – verbe exprimant un déplacement orienté avec précision du moyen de locomotion, le déplacement lui-même étant exprimé par la particule *hinauf* (éloignement du point de vue du locuteur + mouvement vers le haut) tandis que le mode de locomotion est précisé par la base verbale.

Le troisième groupe verbal dépendant contient un groupe participial ayant pour base le participe I *spekulierend*, ce dernier ayant pour expansion l’adjectif *wild* ; du point de vue sémantique, *wild* et *spekulieren* forment une collocation. Le groupe participial est en fonction d’attribut inféré du sujet *viele Leute*.

Le discours rapporté sera rendu en français par le mode indicatif (et non par le conditionnel, qui ne correspond qu’à du futur ou à du conditionnel du discours direct – ce qui n’est pas le cas ici).

Pour ce qui est du déterminant indéfini *einiges*, on peut imaginer de le rendre par *un certain* ou par une double négation qui permet de conserver l’effet paradoxal.

Quant au groupe conjonctionnel en *weil + ja*, il existe la conjonction *puisque* qui rend la dimension causale ainsi que le fait que la cause est un savoir partagé.

Pour les verbes à particule exprimant un déplacement orienté, la spatialité est restituée en français par le verbe, et le moyen de locomotion (ici en tant que précision du mode de locomotion) par un groupe à fonction adverbiale ; on notera qu’en français *monter* appelle un complément directionnel – d’où le choix de la forme *là-haut/sur place*.

L’attribut inféré peut être restitué par un groupe participial apposé au sujet (donc séparé du reste par une virgule) ou par un gérondif, qui permettent tous deux d’exprimer la concomitance des procès. Par ailleurs, le verbe *herumstehen* peut être rendu par *rester planté(s)*, qui implique la présence d’un complément adverbial (*là*, par exemple).

Thème

bien que la sédentarité inhérente à son métier l’ait quelque peu empâté

auch wenn er wegen der seinem Metier eigenen Sesshaftigkeit ein wenig aufgegangen ist⁵ //

obwohl er durch seinem Beruf innewohnenden Bewegungsmangel / aufgrund von berufsbedingtem Bewegungsmangel ein wenig zugelegt hatte

On a affaire ici à un groupe conjonctionnel concessif, dont le groupe verbal membre a pour sujet le substantif abstrait *sédentarité* et pour verbe *empâter* – utilisé ici transitivement dans une acception

⁵ Traduction de R. & J. Ritte [Rowohl]

particulière, à savoir causative (au sens de *faire prendre du poids à qqn*)⁶. Il sera donc difficile de conserver la structure telle quelle lors du passage à l'allemand.

Le sujet du groupe verbal dépendant est un groupe nominal dont la base *sédentarité* comporte une expansion adjectivale complexe (*inhérente à son métier*), composée d'une base adjectivale assortie d'un groupe prépositionnel ; cette expansion adjectivale remplit la fonction d'épithète et, conformément à la structure 'progressive' du français, elle se trouve à la droite du nom qu'elle détermine.

La structure concessive pourra être rendue par un groupe conjonctionnel en *obwohl* ou *wenn auch / auch wenn* ; la structure à valeur causative (*la sédentarité empâte l'écrivain*) peut être renversée de manière à récupérer la notion de causalité et à retrouver une construction sans doute plus classique des équivalents de (*s'*)*empâter*. (=> *l'écrivain s'était empâté à cause de / en raison de la sédentarité inhérente à son métier*).

Quant au groupe nominal de base *sédentarité / Sesshaftigkeit / Bewegungsmangel*, il sera construit en allemand de manière régressive, c'est-à-dire que l'adjectif traduisant *inhérent* sera positionné immédiatement à gauche du substantif, tandis que le complément (ici casuel) de cet adjectif sera quant à lui positionné à la gauche de l'adjectif.

dont quinze passés dans l'écriture.

[*Er ist 43 Jahre alt,] 15 davon hat er mit dem Schreiben verbracht*⁷.

[*Mit seinen 43 Jahren,] von denen er 15 mit Schreiben / Schriftstellerei verbracht hat, erscheint ihm*

Le segment est un groupe verbal relatif ayant pour antécédent le groupe nominal *quarante-trois ans*, lequel ne figure pas dans le passage souligné et est lui-même membre du groupe prépositionnel de base *à*. Le groupe verbal relatif est introduit par le pronom *dont*, à valeur partitive (*15 de ces 43 années*) ; il est elliptique car il ne contient pas de forme verbale conjuguée. Il comporte en outre une expression imagée '*dans l'écriture*' – qui désigne évidemment non pas un lieu, mais une activité (on aurait pu avoir '*dont quinze passés à écrire*').

La difficulté majeure du segment concerne l'enchaînement par rapport à ce qui précède – qui dépend de l'option retenue pour exprimer l'âge dans l'énoncé précédent ; si on opte pour un groupe prépositionnel, on peut enchaîner sur un groupe verbal relatif (*Mit seinen 43 Jahren, von denen...*) ; en revanche, si on explicite l'expression de l'âge pour éviter la rupture syntaxique du texte original, on privilégiera une traduction par juxtaposition d'une structure comportant une proforme anaphorique à valeur partitive (*15 davon*).

Par ailleurs, pour la traduction du groupe prépositionnel, il semble judicieux de partir de la traduction du substantif *écriture* ; désignant, comme on l'a dit, l'activité, ce terme sera restitué au mieux par l'infinitif substantivé *das Schreiben* ou par le substantif *die Schriftstellerei*. De ce fait, c'est la préposition *mit* qui semble s'imposer, en lien avec le verbe *verbringen*. On pourra employer l'article « zéro », à valeur généralisante.

⁶ *empâter* connaît certes des emplois transitifs, mais au sens 'concret' de *gaver* (p.ex. *des volatiles, en leur faisant avaler de la pâtée*).

⁷ Traduction de R. & J. Ritte [Rowohlt]

Épreuve orale d'admission : Exposé de préparation de cours

Rapport présenté par Mme Nathalie Hamidou et M. Patrice Przybylski

	Agrégation interne	CAERPA
Moyenne des candidats présents	11,19	10,29
Moyenne des candidats admis	13,38	12,5

Introduction :

« Hâtez-vous lentement ; et, sans perdre courage, / Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage. »

Si ces vers de Boileau évoquent la nécessité pour le poète de sans cesse revenir sur son œuvre afin de la peaufiner, ils s'appliquent aussi particulièrement bien au travail des candidats qui se présentent à cette épreuve d'exposé de préparation de cours. Confrontés à un dossier inconnu, aussi riche qu'exigeant, ils sont invités à en proposer une analyse puis des pistes d'exploitation au sein d'une classe, où ils pourront mettre à profit aussi bien leurs compétences didactiques que leur expertise académique et pédagogique. C'est également un moment privilégié de leur parcours professionnel qui leur offre un temps de réflexion sur leurs pratiques de terrain, qu'il n'est pas toujours facile de trouver sous le feu roulant des diverses échéances d'une année scolaire.

La citation de Boileau pourrait également s'appliquer à la nécessité de s'entraîner en amont de cette épreuve, de façon très régulière et en temps limité, afin de ne pas déplorer lors de la passation que les trois heures de préparation sont trop courtes, ou que le texte et le support vidéo proposés sont trop longs. L'épreuve est exigeante, certes, mais certains candidats qui n'avaient pas pu mener leur projet à bien à l'issue du temps de préparation ont su habilement tirer parti de leur temps de passage : ils ont ainsi présenté, soit au cours de l'exposé lui-même, soit au moment de l'entretien, les pistes auxquelles ils avaient pensé, analysant le pour et le contre pour chacune d'entre elles.

Il s'agit donc d'allier rapidité et compétences tant scientifiques que professionnelles, afin d'envisager la présentation d'un projet pédagogique réaliste dans ses différentes étapes et modes d'évaluation. Réaliste, le mot est important. Réaliste et réalisable. Le jury n'attend pas en effet que les candidats exploitent toutes les potentialités des dossiers dans un déroulement convenu d'une séquence de quatre ou cinq séances : il a justement apprécié les candidats qui attachaient moins d'importance à un découpage de leur projet en un nombre précis de séances, mais qui se préoccupaient davantage de sa faisabilité et de son efficacité. Autre point important : que les candidats soient professeurs de collège ou de lycée, ils doivent être capables de concevoir des projets pédagogiques pour l'un ou l'autre. Si l'expérience professionnelle est précieuse et nourrit la démarche réflexive attendue, elle ne doit pas être limitative. Il est par conséquent demandé aux candidats de prouver leur faculté à se projeter dans une situation d'enseignement potentiellement différente de leur quotidien, en sachant anticiper les besoins des élèves à l'aune des caractéristiques des documents. Les prestations les plus appréciées par le jury ont ainsi été celles qui ont, lors de la conception du projet, hiérarchisé les objectifs et défini des priorités qui répondaient à un réel besoin de communication. Les exposés les plus convaincants ont été ceux qui avaient non seulement articulé les documents du dossier entre eux, mais qui les avaient aussi adossés à un projet final vers lequel

convergeaient les différentes activités proposées. Ces prestations réussies ont été portées par des candidats qui ont su voir les similitudes, les différences, les oppositions, les prolongements pouvant relier une partie ou la totalité des documents ; dans leur mise en œuvre, ils ont exploité ces liens pour donner une cohérence à l'ensemble du dossier. Le jury les en félicite !

Dernier élément d'importance qu'il faut souligner dans ces propos liminaires : un petit nombre de candidats se sont présentés dans une tenue vestimentaire négligée qui a pu surprendre. Si le jury s'interdit tout jugement de valeur sur ce point, il invite les candidats à choisir une tenue vestimentaire appropriée à la circonstance, et surtout soignée. L'attitude qui consiste à se présenter sans égards pour la solennité des épreuves d'admission ou pour la fonction que l'on occupe dans la société témoigne d'un manque de recul quant à la mission éducative du professeur. Si un élève n'a pas eu la chance d'apprendre les codes sociaux dans sa vie familiale et si l'école ne les lui transmet pas non plus, comment pourra-t-il les acquérir, hormis à ses dépens ?

Remarques sur le déroulement de l'épreuve

Le jury souhaite rappeler aux candidats que la consultation des rapports du jury des années précédentes fait partie intégrante d'une bonne préparation au concours. Si tous gagnent à être étudiés de près, nous recommandons particulièrement la lecture du rapport de la session 2019, qui explique de façon exhaustive les attendus qui découlent de la consigne de l'épreuve. Ses étapes sont présentées dans le détail, le terme « potentialités » et les concepts didactiques y sont clairement explicités ; les exemples donnés sont en outre très éclairants, ce qui devrait permettre aux futurs candidats de consolider leur méthodologie. Le rapport de la session 2021 livre quant à lui d'autres clés tout aussi précieuses sur ce que recouvre la réception d'un dossier, ou sur la notion de projet (qu'il soit projet de lecture / d'écoute, ou projet linguistique), sans oublier les objectifs éducatifs, souvent annoncés par les candidats mais rarement traités de façon adéquate.

Le rapport de la session 2022 s'inscrit en droite ligne de ces recommandations et souhaite les compléter en attirant l'attention des candidats sur deux clés indispensables pour réussir l'épreuve : **la mise en articulation** et **la cohérence**.

Si les consignes de l'épreuve distinguent quatre attendus, il est en effet indispensable de les présenter non pas de manière segmentée mais de les intégrer dans un exposé les articulant en une proposition cohérente.

a) Renforcer l'articulation entre l'analyse du dossier et la didactisation proposée

Si la première étape de l'analyse repose sur l'exploration du sens, explicite et implicite, de chacun des documents constitutifs du dossier et de la perspective adoptée par leur auteur, elle ne doit pas conduire à une paraphrase des supports présentés lors de l'exposé, ni à une présentation hors sol ou exhaustive de leurs potentialités, facilitateurs et entraves, mais bien déjà à une mise en perspective, y compris d'abord culturelle, de l'intérêt du dossier en termes d'apprentissages à venir.

Cela implique de se placer très tôt dans la perspective de l'élève (donc pas seulement au moment de la didactisation proprement dite) : en travaillant sur ce dossier, qu'est-ce que l'élève va pouvoir découvrir du monde germanophone, comment va-t-il construire sa démarche d'accès au sens, que va-t-il pouvoir en dire ? Cette démarche d'investigation, de questionnement du dossier, doit irriguer la sélection faite des potentialités et trouver son prolongement dans la proposition didactique. Trop de candidats ont relevé avec pertinence un certain nombre de potentialités, de leviers ou d'entraves, puis n'en ont plus rien fait au moment de présenter leur proposition d'exploitation didactique. En d'autres mots, les candidats doivent veiller à coupler et articuler l'analyse du dossier à leur projet d'exploitation.

- Ainsi, le dossier P08 présentait trois documents reliés par un point d'entrée commun : l'importance de l'apparence, avec en arrière-plan des enjeux de pouvoir et de société. Le document 3 était un clip musical jouant sur la mise en scène de soi, sur les références aux contes, les jeux de miroir et des décalages intégrant une critique des conditions de fabrication de la mode. La langue de la chanson elle-même reproduit ce jeu de miroirs, par exemple en inversant des dictons (« *wer nicht leiden will, muss schön sein* »), en générant des phrases à double sens (« *du bist schön aber dafür kannst du nichts* ») ou encore en ménageant des effets de chiasme (« *Tja, denn Kleider machen Leute, doch die Leute, die die Kleider machen, leisten sich bis heute leider weniger Designerjacken.* »). Certains bons candidats ont su voir en quoi ces exemples constituaient des potentialités pour l'apprentissage et pour la didactisation. En effet, adossés aux images, ils étaient une des clés pour accéder au sens, à l'implicite, et pouvaient être proposés à l'analyse. Ils étaient également de bons supports pour travailler à une explicitation par les élèves, voire des modèles pour créer d'autres phrases jouant sur les effets de miroir et permettant de rendre compte du sens du document.

Le document 1, lui, était composé de deux photos issues de catalogues de mode dans la RDA des années 70. Voir comme « potentialité » le fait de simplement pouvoir « décrire ces photos » ou « travailler sur les couleurs », ou encore de l'utiliser comme déclencheur de parole pour faire émerger le sujet du dossier (« la mode »), c'était se priver d'articuler la dimension idéologique présente en arrière-plan avec un projet d'investigation permettant d'en comprendre la mise en scène. Que disent ces photos sur l'image que voulait renvoyer la RDA à l'époque ? Quels éléments présents étaient accessibles pour des élèves pour commencer ce travail de décryptage constitutif de l'accès au sens du dossier ?

- Dans cette optique d'articulation entre analyse et exploitation pédagogique, il est contre-productif d'aligner d'emblée une longue liste d'objectifs déconnectés d'une analyse du dossier (soit dit en passant, il est déconseillé de recourir à un jargon didactique excessif, tel l'usage de termes comme « compétence orthoépique », qui, non étayé, produit l'effet d'un écran de fumée.) Il est au contraire préférable que les objectifs soient articulés avec l'analyse et présentés de manière hiérarchisée, ciblée et contextualisée.

Le niveau du CECRL visé constitue un autre fondement de l'analyse du dossier et de l'exploitation pédagogique envisagée. Très souvent, le jury a déploré que les candidats évoquent le niveau du CECRL pour lequel ils envisageraient de proposer le dossier sans plus jamais y revenir par la suite en l'articulant avec la proposition didactique. Cette donnée capitale de l'analyse se voit réduite à un effet d'annonce qui ne débouche sur aucune proposition concrète, que ce soit en réception ou en production. Or une exploitation adossée aux descripteurs très précis du CECRL (consultables sur Éduscol) peut être particulièrement porteuse. Prenons notamment l'exemple du début de la classe de 2^{nde}, où il serait intéressant de mettre en œuvre un projet qui offre aux élèves la possibilité de passer graduellement du niveau A au niveau B, ou de travailler sur l'enrichissement de leur production écrite dans cette perspective. Le jury a donc particulièrement apprécié les candidats qui avaient su déterminer un niveau ciblé non seulement en fonction des axes du programme, mais en prenant aussi en considération les potentialités du dossier.

- À titre d'exemple, le document 3 du dossier P07 (*der Klima-Check*) comportait des éléments susceptibles d'entraîner au passage d'un niveau A vers un niveau B. Des éléments factuels simples dans une langue standard sur un sujet familier se trouvaient entremêlés avec des éléments plus détaillés présentés dans une syntaxe complexe. Reliés à ces éléments simples, ils devenaient accessibles à l'aide de stratégies explicites : repérage d'exemples explicitant ou illustrant un

concept ou une définition (« *der ökologische Fußabdruck* », « *also, zum Beispiel* »), appui sur des connecteurs logiques constitutifs d'une démonstration ou d'un raisonnement (« *wenn ich viel fliege, dann...* »), redondance de certains développements (« *oder: wir konsumieren Lebensmittel...* »)

Un point de vigilance toutefois : certains candidats ont bien articulé analyse du dossier et conception d'un parcours pédagogique, mais sont allés jusqu'à y intégrer la mise en œuvre séance par séance, ce qui ne permettait pas au jury de bien discerner la cohérence et la rigueur de l'enchaînement des différentes étapes de la séquence pédagogique avec précision.

Enfin, dans le cadre de ce point consacré à l'articulation entre analyse et exploitation du dossier, le jury attire l'attention sur un certain nombre d'erreurs de jugement récurrentes qui nuisent à la cohérence du propos :

- Le prétérit a souvent été considéré comme une entrave en soi, alors que les élèves sont censés avoir été confrontés à ce temps dès le collège.
- Un texte aéré ou un titre ne sont pas nécessairement des facilitateurs, loin de là.
- Dans le cadre de l'analyse des potentialités de la vidéo, le jury suggère de prendre plus fréquemment appui sur la technique de prise de vue : l'image et le son sont-ils concordants ou discordants ? L'image aide-t-elle réellement à comprendre, ou ne sert-elle pas le sens ?
- Quant à l'iconographie, elle n'est pas non plus à ranger systématiquement dans la catégorie des « déclencheurs de parole », sous prétexte qu'il n'y a aucune entrave lexicale en raison de l'absence de texte. Éduquer à la lecture d'une image ou d'une photographie dans une société très visuelle constitue au contraire l'une des pierres angulaires de l'enjeu éducatif.

Le jury invite donc expressément les candidats à **travailler le lien et l'enchaînement rigoureux qui doivent être établis entre l'analyse du dossier et la didactisation proposée, sous peine de perdre en (bon) sens.**

b) Une séquence pédagogique cohérente comme un chemin de pensée

L'un des précédents rapports du jury présentait la mise en œuvre pédagogique comme une histoire que l'on raconterait aux élèves en ordonnant les différents documents du dossier. En d'autres mots, la séquence se doit d'être aussi rigoureuse qu'un chemin de pensée que l'on suit dans une dissertation par exemple, où l'on part bien d'une problématique et où l'on propose un plan qui constitue le déroulé de sa réflexion. À ce propos, l'immense majorité des candidats indique une problématique tout au début de l'exposé, sans que le jury ne sache toujours bien s'il s'agit de celle élaborée pour l'épreuve, ou bien de celle qui serait donnée en classe préalablement au déroulement de la séquence. Ce point gagnerait à être clarifié d'entrée de jeu.

Considérer une séquence comme un chemin de pensée, c'est avant tout s'interroger sur ce que l'on souhaite que les élèves aient appris en fin de séquence, et questionner les points sur lesquels on aimerait qu'ils aient progressé. Ces deux questions toutes simples peuvent aisément faire office de boussole guidant le professeur vers l'élaboration de son projet final, que l'on peut concevoir comme la réponse à la problématique qu'il a mis tant de soin à poser dans la phase initiale. Ces questions peuvent également l'aider à élaborer la séquence en définissant précisément l'objectif, puis *de facto* le contenu assignés à chaque séance : que va tirer l'élève de cette séance que je conçois à tel moment de ma séquence ? Quelle plus-value va-t-il en retirer par rapport à l'objectif fixé pour la fin de la séquence ? Cela nécessite d'explicitier le contenu de chaque séance, en s'interdisant d'être vague et de recourir par exemple au pronom indéfini « on » (« On va faire ceci ou cela » / « On va travailler sur... ») : Qui fait réellement quoi ? Le professeur ou les élèves ? Comment est-ce que je procède

concrètement ? Et comment les élèves vont-ils se mettre au travail ? Enfin, garder à l'esprit l'image du chemin de pensée permet de comprendre d'autant mieux pourquoi il est crucial de travailler sur l'enchaînement et l'articulation des séances, que le jury propose de concevoir comme un « **chevillage** ». Sans cheville, sans bascule d'une séance à l'autre, le risque est grand d'une perte de sens et de pertinence pour l'élève. Les bons candidats ont ainsi su, une nouvelle fois, articuler les documents entre eux et, ce faisant, tisser un lien cohérent entre leurs séances, alors que d'autres sont passés sans transition d'un support à un autre, sans expliquer le lien ni la progression dans l'approche du dossier que cela impliquait.

Le jury conseillerait ainsi aux candidats, lorsqu'ils présentent le contenu d'une séance, d'adopter une démarche rigoureuse en partant de l'objectif qui lui est assigné. Voici les questions qui pourraient les guider : Quel est l'objectif de cette séance au regard de mon projet pédagogique ? Quel va être mon travail / mon rôle de professeur dans ce cadre ? Quelle consigne précise vais-je donner aux élèves et quelle forme de travail vais-je envisager ? Autrement dit, qu'est-ce qui va précisément dicter mon choix de faire travailler la classe en plénière, ou de l'organiser en groupes – selon quels paramètres –, ou de mettre en place des îlots, voire de proposer un travail individuel ? Que vont faire exactement les élèves et comment vais-je les outiller (méthode, lexique...) ? Quand je dis au jury que je vais procéder par exemple à une mise en commun, quelle consigne précise vais-je donner et comment vais-je organiser cette étape à l'intérieur de la séance ? Il est certes impossible de tout détailler dans le cadre du temps imparti de l'exposé, mais il est possible de faire un focus sur certaines phases clé. Comment va se terminer la séance et quelle consigne précise vais-je donner aux élèves pour qu'il y ait un pont entre cette séance et la suivante ? À cet égard, les devoirs donnés à la maison gagneraient à être considérés et conçus comme d'indispensables **chaînonns entre les différentes séances de la séquence**. Le jury met par ailleurs en garde contre le recours trop fréquent à de prétendues et vagues « recherches » à mener à la maison.

Pour que l'ensemble de la séquence fasse sens, il faut bien évidemment commencer par réfléchir à l'ordre des séances et des documents, sans forcément suivre celui proposé dans le dossier soumis à l'étude le jour de l'épreuve. Nous attirons ainsi l'attention des candidats sur le danger qu'il y a à placer l'iconographie presque par réflexe en première intention dans leur séquence en y voyant un simple déclencheur de parole. Nous en voulons pour exemple le dossier P16, qui présentait une photo connue d'un selfie réalisé par un réfugié avec Angela Merkel en 2015. Comment peut-on penser qu'un journaliste puisse prendre une photo sans mettre en scène une situation par le cadrage, la lumière ou les couleurs, et sans mettre en place un cadre narratif qu'il convient de faire décrypter ? Il faut également résister à la double tentation de voir dans ces documents iconographiques des facilitateurs ou de simples illustrations, pour au contraire inviter à une lecture d'image critique.

Le même souci de cohérence conduit le jury à mettre en garde contre une approche trop segmentée voire déstructurée des supports, avec un découpage systématique, voire excessif, là où, au contraire, il conviendrait de les faire comprendre dans leur globalité. Ainsi, ce même dossier P16 proposait en troisième document un reportage sur la chorégraphe Sascha Waltz et son œuvre *Exodos* dont on voyait des extraits. Quelle cohérence y a-t-il à proposer une capture d'écran figée d'une vidéo montrant un spectacle de danse dont l'essence même est le mouvement ? Ne serait-il pas beaucoup plus pertinent de proposer aux élèves d'entrer dans une vidéo de danse, ou dans toute forme d'art en général (poème, slam, peinture) par l'approche sensible, en évitant soigneusement de cacher des éléments, de tronçonner le document ou de plaquer un cadre d'analyse voire d'interprétation à partir de formes ou des codes préétablis ?

De même, pourquoi faire décrire une image que les élèves voient clairement, comme s'il s'agissait d'une figure imposée, quand l'évidence veut qu'on laisse d'abord les élèves s'imprégner de cette iconographie ? Pourquoi faire tendre la classe vers une interprétation d'un tableau quand son intérêt repose justement sur son ambiguïté ? En présence d'une forme poétique, les candidats doivent nécessairement mener une réflexion sur la prosodie (pratiquement jamais travaillée quelle que soit d'ailleurs la nature du document, ce que regrette vivement le jury) voire la versification, et se demander comment l'exploiter pour la réinvestir avec les élèves, tant elle est essentielle et porteuse de sens.

- Pour illustrer le propos et poursuivre avec le dossier P16 précédemment évoqué, le jury a retenu l'exemple d'une prestation particulièrement réussie : celle d'une excellente candidate qui a su présenter une réflexion, une analyse et une mise en œuvre très judicieuse. Cette candidate a d'abord veillé à bien articuler l'analyse du dossier à la didactisation proposée, mettant en avant l'importance de l'art engagé, de la fabrique de l'image et du positionnement de l'élève par rapport à leur dimension politique. Prenant en compte la « réalité » des élèves, elle a précisé que le dossier traitait de thématiques sociétales proches d'eux ou sur lesquelles ils s'interrogeaient, à l'instar de l'immigration. C'est en s'appuyant sur la force de cette articulation qu'elle a défini une problématique pertinente, intégrée au projet final, offrant aux élèves de construire des compétences citoyennes tout au long de la séquence pédagogique : « *Inwiefern trägt Kunst dazu bei, sich gegen Rassismus zu engagieren ?* ».
- Ensuite, l'architecture globale de la séquence s'est révélée robuste dans la mesure où la progressivité des contenus a pris appui sur une articulation harmonieuse des séances. L'apport pédagogique de chaque séance a été repris et enrichi dans la suivante, à l'image du chevillage dont nous venons de parler, tout en évitant l'écueil d'un schéma trop mécanique. Consciente de la nécessité d'entraîner l'expression avec une progression par strates, l'enseignante a œuvré pour que la problématique nourrisse le projet final (« *einen Beitrag schreiben* ») puisque la contribution au forum (après avoir visionné le film) était la réponse à la problématique posée (« *Inwiefern trägt Kunst dazu bei, sich gegen Rassismus zu engagieren?* »).
- En ce qui concerne le document iconographique, à savoir la photographie d'une prise de selfie d'Angela Merkel, la candidate a veillé à faire acquérir aux élèves des notions en lecture d'image : identifiant tout d'abord la symbolique du selfie, elle leur a permis de saisir l'enjeu politique que constituait la mise en abyme – il s'agissait d'un photographe prenant en photo Angela Merkel en train de se faire prendre en photo.
- Quant au document sur le spectacle de danse, la candidate a proposé un projet d'écoute qui alliait approche sensible et analyse des enjeux de la vidéo : « *Kannst du dir vorstellen, das neue Stück von Sascha Waltz zu sehen? Warum?* ». Les questions d'étayage posées aux élèves révélaient par ailleurs une analyse très fine de la vidéo et de son contenu, permettant là encore de renforcer l'enjeu éducatif du dossier ainsi que la fonction de l'art dans la société :
 - *Findest du das Konzept modern? (Was sind die Merkmale der Modernität?)*
 - *Welche Rolle haben die Zuschauer?*
 - *Aus welchem Grund hat Sascha Waltz dieses neue Stück entworfen?*
- Souhaitant mettre en synergie les documents, la candidate a essayé de mettre en parallèle ces deux supports et l'hypotexte d'Alfred Döblin après avoir abordé ce dernier en classe. Voici sa proposition : « *Würdest du lieber den Film « Berlin, Alexanderplatz von Burhan Qurbani » sehen oder das Buch von Döblin lesen?* » Le questionnement proposé faisait appel à un désir authentique d'apport culturel et correspondait à une situation d'échange réaliste. Parler de films vus, ou que

l'on a envie de voir, ou évoquer des livres que l'on a envie de lire sont des exemples d'activités « réalistes ».

c) Veiller à expliciter l'articulation entre le travail du professeur et le travail des élèves

Si le travail du professeur consiste à permettre à l'élève de construire son autonomie langagière, il est faux de penser que cette autonomie se construit seule. Il est donc essentiel d'indiquer dans la mise en œuvre ce qui relève précisément du travail de l'élève et ce qui relève de celui du professeur.

Cela est particulièrement vrai pour la mise en place de stratégies de réception et de production transférables à d'autres situations (ne serait-ce que celle du projet final) puis à d'autres thématiques, qui permettraient aux élèves de gagner en autonomie. Certains candidats ont fait des propositions réussies, ce dont le jury les félicite, donnant aux élèves des consignes qui leur permettaient d'accéder réellement au sens des documents étudiés, ou veillant à bien outiller les élèves avant une activité de production. Il serait en outre facile pour le professeur d'y associer activement les élèves, en les sollicitant dans cette démarche méthodologique (en veillant bien évidemment à tenir compte de leur âge), qui les aideraient à se départir de l'idée fort répandue que comprendre ou s'exprimer se réduit à une simple question de maîtrise du lexique.

Dans la diversité des postures et gestes professionnels déployés par un enseignant (nous renvoyons aux travaux de Dominique Bucheton sur ce sujet), tout est possible à la condition que l'apprentissage en soit rendu efficace. Telle stratégie d'accès au sens explicitée par le professeur en situation – « voici comment je m'y prends pour comprendre ce passage » – peut être transférée vers un autre support de même type, laissant le professeur accompagner le travail de construction du sens opéré par les élèves en autonomie. Mais la tendance qui consiste à penser que les élèves peuvent partout et tout le temps accéder seuls au sens de manière quasi magique doit être combattue, et la posture d'enseignement garde toute sa place à des moments précis et délimités. Le jury attire de ce fait l'attention des candidats sur certains travers trop souvent constatés : lors de la découverte d'un document par exemple, oral ou écrit, il n'y a pas d'approche-type. La voie d'accès au sens ne doit pas être systématiquement la formulation d'hypothèses permettant de dégager un horizon d'attente, ni même (comme nous l'avons déjà souligné) le tronçonnage du support. « Texte » partage la même étymologie que « textile », et renvoie au tissage, donc à un réseau de fils qui finit par constituer une forme. Découper systématiquement un texte en trois ou quatre morceaux en croyant en faciliter la découverte revient pour ainsi dire à découper une chemise ou une veste pour en faciliter l'essayage... Ne vaudrait-il pas mieux réfléchir de prime abord aux prérequis à l'étude du document, puis outiller les élèves en stratégies d'écoute ou de lecture pour les inviter à s'appuyer sur des passages facilement compréhensibles dans le support vidéo ou dans le texte ? Cela éviterait aussi d'assigner aux élèves les plus faibles des activités subalternes qui, plutôt que de favoriser leur progression, les enferment dans un positionnement peu positif.

Nous renvoyons par conséquent au rapport de 2021 sur l'utilité de proposer des projets de lecture ou d'écoute qui permettent de comprendre en vue de quoi on lit ou écoute un document, ou bien qui resituent l'enjeu qu'il y a à lire ou écouter : il peut s'agir de progresser dans la récolte d'informations permettant de répondre à la problématique posée, ou bien de se placer dans une optique de projet (lire ou écouter en vue d'argumenter, de choisir, de comprendre des faits et de s'informer dans le cadre de la réalisation d'un projet). Et il semble tout aussi important de se demander à la fin de l'activité comment on s'assure que tous les élèves aient effectivement accédé au sens, en s'abstenant de recourir à un exercice d'évaluation. Le jury a ainsi valorisé les candidats qui avaient proposé un

travail explicite sur les stratégies de réception permettant aux élèves de gagner en autonomie et d'être à même de réinvestir ces acquisitions dans le projet visé.

Face à un texte inconnu, et potentiellement difficile, la solution ne repose pas nécessairement sur une approche lexicale ou grammaticale : à quoi sert par exemple le fait de faire relever par un groupe d'élèves dans un texte narratif tous les verbes au prétérit, ou de donner un questionnaire à choix multiples (QCM) aux élèves fragiles, comme si cocher des cases garantissait la compréhension ? En aucun cas un tel relevé ne conduit à l'élaboration du sens ; bien au contraire, il crée un effet patchwork et détourne l'attention des élèves de leur projet de lecture qui est un chemin vers le sens. Un QCM donné en phase de réception relève davantage de l'évaluation que de l'entraînement. Se pose aussi la question de la correction de telles activités : comment s'effectue-t-elle concrètement ? Si elle est réalisée en plenum après un travail effectué en groupes, comme les candidats l'ont très souvent envisagé, quel est le rôle assigné à chaque groupe ? Que font les autres ou « les plus forts » pendant ce temps ? À la fin de la correction, comment s'assure-t-on que chacun ait bien compris ?

d) Un dernier lien essentiel à renforcer : l'articulation entre réception et production

Déjà souligné à la fin du rapport de la session 2021, le lien entre tâches de réception et tâches de production doit faire l'objet d'une réflexion plus poussée de la part des candidats. En effet, peu de candidats ont proposé une véritable articulation entre les activités de compréhension et celles d'expression. Or il faudrait et il suffirait d'adosser la progression envisagée à un projet linguistique et à un projet final clairement définis qui donnent un sens concret et explicite aux apprentissages et aux activités langagières proposées.

C'est pourquoi le professeur doit également veiller à l'articulation entre tâche de réception et tâche de production. Dans la manière dont il conçoit l'enchaînement ou le cheminement, il doit inciter l'élève à s'appuyer sur ce qu'il a lu, écouté et compris pour s'exprimer. Rappelons ici qu'une tâche de production ne fait pas nécessairement appel à un scénario alambiqué. Sa visée étant communicative, elle peut tout à fait prendre la forme d'une tâche scolaire : rendre compte de ce qui a été compris ou de ce qui est encore flou, faire ressortir les éléments qui pourraient être mis en avant dans le cadre du projet en cours, etc.

Quoi qu'il en soit, l'activité de production gagne à s'appuyer sur la réception parce que la langue y gagnera en authenticité et en correction. Voici quelques stratégies de production mobilisables :

- « copier-coller » des éléments et veiller à les assembler correctement par des connecteurs ;
- « copier-coller » des éléments et les modifier légèrement (remplacer un GN par un verbe, un adjectif par une relative par exemple) ;
- développer en explicitant par un exemple ;
- réduire en hiérarchisant les informations.

e) Cohérence entre le projet final et les activités en amont

Répondant à la problématique initiale, le projet final doit être en articulation avec les entraînements proposés lors de la séquence et en phase avec ce qu'y ont fait les élèves. Sur quoi les élèves doivent-ils avoir progressé ? Qu'est-ce que je veux que les élèves aient retenu de cette séquence, que ce soit sur un plan méthodologique, linguistique, culturel ou éducatif ? Comment les ai-je intellectuellement nourris ? Ces trois questions montrent à elles seules combien le point d'orgue de la séquence doit être envisagé avec soin, sans recette stéréotypée, en prenant chaque élève en compte.

Si les candidats proposent une production finale orale ou écrite, elle doit être nourrie des informations découvertes dans les différents documents et mobiliser les acquisitions tant linguistiques que

culturelles réalisées dans la séquence. Rien n'impose d'ailleurs aux candidats de concevoir systématiquement une activité d'expression comme tâche finale. Quand les entraînements proposés tendent majoritairement à faire accéder les élèves au sens des documents, une tâche de lecture peut être notamment envisagée comme tâche finale. De façon générale, les candidats doivent s'abstenir de proposer une activité finale stéréotypée qui ne soit pas adossée à la progression décrite : des tâches finales de type affiches ou expositions ont été évoquées *ad nauseam* par les candidats, et le jury se demande bien ce que les élèves y produisent réellement. Dans cette perspective, le jury a donc fortement apprécié les candidats qui avaient formulé des consignes de projet final permettant aux élèves de réinvestir les connaissances et les savoir-faire acquis (sur le plan de la langue, de la culture et de la civilisation, ou sur le plan de leur formation générale).

Le jury souhaite attirer l'attention des candidats non seulement sur la cohérence du projet final avec la séquence, mais aussi sur sa nécessaire préparation. Très souvent, il manquait dans l'exposé l'évocation d'une activité qui aurait permis aux élèves de manipuler le lexique appris avant la réalisation du projet, ou de se concentrer sur la maîtrise du point de grammaire indispensable à son accomplissement. Ce défaut permet au jury d'aborder un point capital : l'enrichissement lexical et grammatical inhérent à la séquence. Sur cet enjeu, le jury recommande d'ailleurs de se reporter aux rapports de jury des sessions 2018 et 2019. Les candidats annoncent souvent qu'au fil des séances, ils introduisent du vocabulaire ou traitent un point de grammaire, sans jamais en indiquer les modalités concrètes. La plupart du temps, c'est une carte mentale, enrichie au fur et à mesure, qui est mise à contribution, mais sa systématisation interroge. Il faut absolument en montrer la pertinence, l'originalité ou l'intérêt particulier. Le jury apprécierait que les candidats réfléchissent à d'autres façons de récapituler le lexique pour en faciliter la mémorisation, et surtout à la façon d'orchestrer avant le projet final une activité qui offre aux élèves l'occasion de faire le point sur leur apprentissage. Il en va de même pour les acquisitions grammaticales. Si l'enseignement d'un point de grammaire, des exercices ou des activités sont prévus, alors le jury apprécierait d'en connaître les modalités. Cette question est loin d'être taboue et relève au contraire des missions essentielles d'un professeur de langue, qui ne doit pas craindre de dire qu'il enseigne le code linguistique et envisage des exercices ou activités pour aider les élèves à s'en emparer. Dans cette perspective, une activité permettant aux élèves de vérifier leur assimilation des points de grammaire avant le projet final serait la bienvenue. Les prestations les plus appréciées sont logiquement celles qui ont montré comment les élèves avaient progressé sur tous ces points tout au long de la séquence, grâce à une réelle « culture de feed-back » et aux différentes formes d'évaluations. De même, les candidats qui ont su proposer une évaluation étroitement liée au parcours pédagogique, au service du développement des compétences linguistiques, ont été valorisés.

Conclusion

Le jury forme le vœu que cette synthèse soit de nature à aider les futurs candidats à se préparer efficacement à la prochaine session et leur transmet ses chaleureux encouragements. Il félicite les lauréats qui, par leur capacité à échanger avec le jury et par leur posture réflexive lors de l'entretien notamment, ont contribué à faire de ces épreuves orales des moments de partage et d'enrichissement mutuel. Le jury de l'épreuve d'exposé de cours gardera des souvenirs fort agréables de cette session très réussie.

Épreuve orale d'admission : Explication de texte en langue allemande et commentaire grammatical

Explication de texte en langue allemande

	Agrégation interne	CAERPA
Moyenne des candidats présents	12,56	14,63
Moyenne des candidats admis	15,57	18,75

Rapport présenté par Mme Garance Soulié et M. Xavier Poirot

L'épreuve d'explication de texte dure une heure et est précédée d'une préparation de trois heures. Elle se déroule de la manière suivante :

	langue utilisée	durée
explication de texte	allemand	20 minutes
entretien sur l'explication de texte	allemand	15 minutes
analyse des soulignements	français	10 minutes
entretien sur les soulignements	français	5 minutes
prise de connaissance du texte de thème	français → allemand	3 minutes
dictée au jury de la traduction proposée	allemand	4 minutes
questions du jury sur la traduction proposée	français	3 minutes

Dans ce rapport, le jury propose de revenir sur les différents points qui permettent de réussir de façon satisfaisante l'épreuve orale d'explication de texte, en distinguant la phase de préparation de l'épreuve de l'épreuve elle-même le jour du concours.

L'essentiel de la réussite d'une explication de texte, qu'il s'agisse d'un document littéraire ou civilisationnel, se joue bien avant le jour de l'épreuve. Cela passe par une préparation approfondie des œuvres au programme. Le jury est tout à fait conscient que les candidats du concours de l'agrégation interne sont des enseignants en poste qui par conséquent ont déjà de nombreuses obligations. Comment concilier ces dernières avec la préparation des œuvres au programme durant l'année de préparation ?

Rappelons tout d'abord que la présentation du programme, accessible chaque année sur le site du ministère de l'Éducation nationale, donne déjà des orientations précises en ce qui concerne l'approche des différentes parties du programme.

Pour la littérature, *a fortiori* si on n'est pas familier des textes à traiter, il est recommandé d'accompagner la lecture des œuvres de celle d'une présentation critique, comme on la trouve par exemple dans le *Kindlers Neues Literaturlexikon (KNLL)*. Cela peut permettre de mieux entrer dans l'œuvre, de saisir d'emblée quelles sont ses enjeux profonds, ses lignes de force d'après les spécialistes de la littérature. Dans le même esprit, il sera recommandé de lire une présentation d'ensemble de la période concernée par l'œuvre ; cela permettra de mieux comprendre dans quel contexte elle s'inscrit

et d'aborder les concepts essentiels pour la littérature de l'époque concernée. On peut trouver de telles présentations dans les histoires de la littérature ; à titre d'exemples, on citera : la *Literaturgeschichte in 12 Bänden* (chez dtv – il ne s'agit évidemment pas de lire les douze volumes, mais les passages qui se rattachent aux auteurs du programme, ainsi qu'à la présentation du contexte historique et littéraire pour les auteurs concernés) ; Kurt Rothmann : *Kleine Geschichte der deutschen Literatur* (chez Reclam, 1978) ; Bengt Algot Sørensen (éd.) : *Geschichte der deutschen Literatur* (2 volumes, chez Beck, 1997) ; la *Deutsche Literaturgeschichte. Von den Anfängen bis zur Gegenwart* parue chez Metzler (1994), etc. Il est plus que souhaitable d'avoir durant l'année réalisé au moins deux lectures des textes, en ayant pris des notes pour garder en tête notamment les éléments importants de l'action. Le jury n'attend pas des connaissances extrêmement pointues qu'on ne pourrait maîtriser qu'en ayant lu un très grand nombre d'ouvrages critiques. Ainsi, pour les extraits du *Don Sylvio* de Wieland, il a été constaté que ce qui manquait aux prestations moins abouties était avant tout la maîtrise de notions fondamentales comme l'*Aufklärung* (et les valeurs qui y sont associées) ou l'ironie dans le domaine stylistique (si on parle d'ironie à propos d'un passage, il faut pouvoir dire en quoi consiste l'ironie). Au-delà des œuvres à proprement parler, les notions relevant de la culture générale, notamment celles qui sont en lien avec le monde de l'Antiquité, font défaut à un nombre important de candidats. Ainsi, pour commenter le poème *Der Eislauf* de Sarah Kirsch, ne pas connaître Prométhée était un handicap important (Prométhée n'est du reste pas étranger à la culture germanique : Goethe lui a consacré un de ses grands hymnes à l'époque du *Sturm und Drang*). On pourra recommander la consultation régulière d'un dictionnaire succinct des mythes de l'Antiquité pour combler des lacunes dans ce domaine.

En civilisation, on pourra conseiller de lire tout d'abord des chapitres consacrés à la période du programme dans un ouvrage sur l'histoire de l'Autriche : cela permettra d'avoir une meilleure vision et une meilleure compréhension des grandes évolutions et des événements majeurs de l'époque, avant de se concentrer sur les points plus précis. On pourra par exemple recommander les ouvrages suivants : Karl Vocelka, *Geschichte Österreichs. Kultur – Gesellschaft – Politik* (chez Heyne, 2000) ; Thomas Winkelbauer (éd.) : *Geschichte Österreichs* (chez Reclam, 2015) ; Olivier Milza : *Histoire de l'Autriche* (chez Hatier, 1995). Dans un second temps, on pourra alors lire le recueil au programme en en tirant un plus grand profit : une fois les grandes étapes de la période balisées et maîtrisées, on pourra mieux appréhender les documents pour les intégrer dans leur contexte. Là aussi, lire au moins deux fois le recueil au cours de l'année est recommandé afin de bien le maîtriser.

Lors de l'épreuve d'explication de texte à proprement parler, le jury attend des analyses structurées, argumentées et n'excédant pas la durée prévue. Dans l'ensemble, ces critères étaient cette année respectés par les candidats, ce dont le jury se réjouit : les notes très basses pour des prestations superficielles et sans aucune structure ont été peu, voire très peu nombreuses. Globalement, la méthode de l'explication en elle-même était bien maîtrisée, ce qui est positif. Pour les futurs candidats, le jury rappelle les enjeux essentiels de l'explication. Une analyse structurée, à l'oral comme à l'écrit du reste, prend soin de distinguer introduction, développement (deux ou trois parties généralement, parfois quatre) et conclusion.

En ouverture de l'épreuve, il est demandé aux candidats de lire un bref passage pour entrer sereinement dans l'épreuve ; si le candidat a opéré en amont un choix de passage à lire, il peut tout à fait le signaler aux membres du jury et lire le passage de son choix.

En début d'introduction, il est impératif de proposer une amorce qui va permettre de contextualiser le passage à analyser, ce que certains candidats ne font pas suffisamment. En littérature, cela implique d'indiquer notamment où se situe l'extrait dans l'œuvre, *a fortiori* s'il s'agit

d'un roman. En civilisation, il s'agit d'évoquer, assez brièvement mais clairement, le contexte dans lequel le document a été écrit (ou prononcé dans le cas d'un discours). Cette mise en perspective doit permettre d'aborder la problématique de façon naturelle et pertinente. Il est de fait absolument indispensable de proposer une problématique, un axe de lecture en introduction : c'est ce qui donnera la colonne vertébrale de l'analyse ; sans cette problématique, il sera pour ainsi dire impossible de développer une argumentation cohérente et suivie. Les prestations les moins réussies étaient précisément celles qui n'avaient pas de problématique, ou une problématique trop vague, présente formellement mais sans réelle pertinence. Rappelons qu'en fin d'introduction, il faut annoncer le plan qui sera suivi lors de l'analyse. Respecter les trois phases de l'introduction qui viennent d'être évoquées (amorce contextualisante / problématisation / annonce de plan) permet de donner une perspective argumentative claire et structurée dès le début de l'exposé.

Le commentaire lui-même, développé en plusieurs parties qui doivent avoir été annoncées brièvement en fin d'introduction, doit permettre une progression, une avancée de la réflexion, sur la base d'une connaissance précise de l'œuvre ou de la période historique. Le jury accepte les plans linéaires comme composés, les deux types de plans peuvent donner d'excellentes explications. Toutefois, dans la pratique, on constate que les commentaires linéaires sont souvent moins réussis : le risque de paraphraser le texte au lieu de le commenter et celui de se perdre dans une juxtaposition de remarques et détails déconnectés d'une analyse des véritables enjeux sont plus importants que dans une analyse thématique. Pour être pleinement pertinente, une argumentation ne peut faire l'économie d'un lexique de l'analyse bien maîtrisé et diversifié. Ainsi, on commencera par faire attention à la distinction entre « das lyrische Ich » et le poète / la poétesse en poésie, et entre personnage, narrateur et auteur dans un texte en prose. Les termes techniques de l'analyse de texte (ex. : « der Vers (-e) » ; « die Interpunktion » ; « das Satzzeichen » ; « das Enjambement » ; les figures de style : « die Metapher », « das Oxymoron », « der Chiasmus », etc.), font aussi partie des outils indispensables pour une analyse convaincante.

Pour ce qui est de la maîtrise de l'œuvre ou de la période, il ne s'agit pas de plaquer artificiellement les connaissances sur le passage et de prendre le passage à commenter comme simple prétexte à l'exposition d'idées générales sur l'œuvre ou la période historique concernée, mais au contraire d'utiliser ses connaissances pour mettre en perspective telle ou telle partie du document. Ainsi, évoquer le rapport de Sarah Kirsch aux États-Unis pouvait être bienvenu pour éclairer le commentaire de son poème *Der Eislauf*, mais trop souvent, les remarques sur les grandes caractéristiques de la poésie de Sarah Kirsch (par exemple, pour le contenu : le voyage, l'évolution de sa relation à la nature au fil des recueils, les traits du moi lyrique ; pour la forme : la présence d'un enjambement, l'absence / présence de ponctuation à tel ou tel endroit) étaient faites de façon incidente, sans être suffisamment mises en rapport avec les enjeux précis du texte à commenter, ce qui ne permettait pas d'apporter une véritable plus-value à l'analyse. Concernant le roman de Wieland, la plupart des explications situaient tout à fait convenablement le passage concerné dans l'œuvre. Parfois néanmoins, les connaissances sur l'*Aufklärung* ainsi que le lien intrinsèque entre l'*Aufklärung* et les enjeux du roman laissaient fortement à désirer ; certains pouvaient évoquer de façon floue et quasiment dans un même souffle *Aufklärung*, *Sturm und Drang* et *Romantik* (attention du reste : pas « *Romantismus » comme entendu parfois). Le jury encourage les futurs candidats à accorder une importance particulière à ce point.

En civilisation, les connaissances historiques étaient souvent à préciser, et ce sur deux points. D'une part, les connaissances sur la période elle-même étaient parfois mal assurées ; pour une époque courte comme celle figurant au programme de civilisation cette année, le jury attend des

connaissances précises concernant les personnes au pouvoir, les forces politiques en présence, les grands événements de la période, etc. Or, il n'était pas rare que des candidats proposent surtout de la paraphrase des documents, accompagnée d'une maîtrise trop approximative, voire fautive, de l'évolution de la république à l'austrofascisme (avec notamment la fameuse « Selbstausschaltung des Parlaments »). Dans la nécrologie (« der Nachruf ») d'Ignaz Seipel par Otto Bauer, l'évocation de dates comme le 12 novembre 1918 ou le 15 juillet 1927 nécessitait forcément des explications précises d'ordre historique : il n'était pas envisageable de simplement citer ces dates sans expliciter à un moment ou à un autre à quels événements il était fait référence. D'autre part, les connaissances essentielles sur l'histoire intellectuelle faisaient étonnamment défaut à certains candidats. On pourra penser par exemple à l'incapacité, sans doute en raison du stress du concours, à citer un philosophe (Karl Marx) s'étant engagé par ses textes et prises de position pour les travailleurs au XIX^e siècle, alors que le texte comportait des éléments faisant référence au marxisme.

Il faut également rappeler l'importance qu'il y a à ne pas séparer forme et fond dans l'analyse, en littérature comme en civilisation. Certains, notamment en civilisation, ont tendance à complètement ignorer la forme ; or, cette dernière est essentielle, quel que soit le type de document : le jeu sur la forme (figures de style, dimension rhétorique, ton du texte, valeurs des répétitions, etc.) accompagne le contenu développé par l'auteur. Ainsi, dans le discours de Dollfuss du 11 septembre 1933, la reprise quasiment à l'identique de l'expression « Ruhe, Frieden und Ordnung » / « Ruhe, Ordnung und Friede » méritait que l'on s'interroge sur la valeur de cette répétition. Du reste, il est essentiel de se demander lors d'une explication de texte, *a fortiori* en civilisation, à qui l'auteur s'adresse, dans quel contexte et dans quel but ; cela implique là encore la prise en compte des procédés argumentatifs et rhétoriques. Ainsi, les analyses du texte nécrologique d'Otto Bauer consacré à Ignaz Seipel passaient souvent à côté de l'essentiel, percevant de l'ironie (sans d'ailleurs la définir) et ne saisissant pas la forme d'hommage qui était exprimée en dépit des fortes divergences idéologiques entre l'auteur Otto Bauer et Ignaz Seipel. Un candidat, ayant manifestement lu le texte bien trop vite, n'avait du reste pas compris que le texte d'Otto Bauer était écrit consécutivement au décès d'Ignaz Seipel (l'entretien a heureusement été l'occasion pour le candidat de se reprendre sur ce point essentiel). Pour les explications de texte sur Wieland, l'analyse ne prenait pas toujours suffisamment en compte le jeu sur le rapport au lecteur, particulièrement important pour envisager la dimension pédagogique de l'œuvre dans le contexte des Lumières.

La réflexion menée dans le développement doit déboucher sur un bilan, opéré en conclusion. Cette dernière, trop souvent, outre qu'elle a tendance à ne pas comporter suffisamment de mots-clés qui permettent justement une synthèse soulignant l'essentiel, s'achève de façon très abrupte, ce qui est dû notamment au fait que beaucoup de candidats ne prennent pas le temps d'élargir leur analyse en fin de conclusion. Par exemple, après avoir commenté la fin du *Don Sylvio* de Wieland, roman qui s'achève sur l'idée de la maturation nécessaire de l'individu, on pouvait ouvrir sur la notion de roman de formation (*Bildungsroman*), dont le *Wilhelm Meister* de Goethe est considéré comme l'archétype. En civilisation, l'ouverture de conclusion du discours de Dollfuss du 11 septembre 1933 à Vienne pouvait consister à annoncer brièvement l'évolution future de l'Autriche.

Chez certains candidats, globalement peu nombreux, la gestion du temps était perfectible : il est indispensable de se tenir au temps imparti de 20 minutes ; pour des raisons d'équité entre les candidats et de respect de la structure de l'épreuve, le jury interrompt systématiquement les candidats au bout de 20 minutes d'exposé. Si le jury indique après environ 18-19 minutes qu'il reste approximativement une minute, il est essentiel de savoir se montrer intellectuellement flexible et de passer très rapidement à la conclusion, en résumant ce qui restait à dire dans le développement en

une phrase. Le jury sait apprécier cette mobilité intellectuelle davantage que l'attitude d'un candidat restant fixé sur ses notes et ce qu'il voulait dire initialement, sans tenir compte des incitations du jury. À l'inverse, quelques candidats proposent des développements trop courts (à peine 10 minutes), ce qui est forcément pénalisant : le jury rappelle que le temps qui n'a pas été utilisé pour l'analyse ne peut pas être reporté sur la phase d'entretien.

La phase d'entretien sur l'explication, appelée aussi phase de reprise, est le plus souvent fructueuse, le jury tient à le souligner : la plupart des candidats, même lorsqu'ils ont pu rencontrer des difficultés lors de leur préparation, ne cherchent pas à fuir la discussion et la communication, mais au contraire à essayer d'améliorer, de préciser leur propos. Par conséquent, dans la majorité des cas, la phase d'entretien a permis une amélioration, parfois très notable, des prestations. Les réponses extrêmement longues et vagues, qui peuvent donner l'impression d'être étirées au maximum pour éviter des questions supplémentaires de la part du jury, étaient rarissimes. Comme cela peut être lu dans chaque rapport d'une épreuve orale, il faut rappeler qu'une question portant sur un point précis de l'exposé ne signifie pas forcément que ce qui a été dit est erroné : souvent, il s'agit simplement d'amener le candidat à préciser, à développer son point de vue, notamment en l'incitant à utiliser des termes plus précis, des mots-clés qui manquaient à son analyse (par exemple la notion de « sionisme » – « der Zionismus » – dans un texte de Robert Stricker). La première réaction ne doit donc pas être le renoncement systématique au point de vue exprimé durant l'exposé : il faut prendre le temps de réfléchir posément à ce qu'on a affirmé, en veillant surtout à bien retourner au texte, pour décider s'il y a lieu de modifier son point de vue ou simplement de le préciser grâce au recours à tel ou tel mot-clé en particulier.

L'attitude de communication était elle aussi le plus souvent satisfaisante, voire très satisfaisante, avec un certain maintien, des propos tenus avec conviction mais sans arrogance, une attention portée à la communication visuelle (regard qui n'est pas fuyant, plongé uniquement dans les notes prises lors de la préparation). Le jury rappelle simplement quelques points élémentaires : il faut bien sûr éviter de se laisser aller à des familiarités (dans l'attitude ou dans le langage), et faire particulièrement attention à parler suffisamment fort et sur un débit suffisamment lent (sans lenteur excessive non plus) pour permettre au jury de comprendre sans effort exagéré ce qui est dit et d'avoir le temps de le prendre en note.

La dernière partie de l'épreuve est consacrée au traitement d'un thème d'une centaine de mots en lien avec l'œuvre dont un extrait a été traité lors de l'explication. Cette partie de l'épreuve est aussi exigeante que pertinente : elle permet en effet de tester la réactivité des candidats pour opérer un transfert quasi immédiat entre les deux langues ; or, cette réactivité est essentielle pour un enseignant de langue face à sa classe : tout enseignant a déjà été confronté à des questions de langue complètement inattendues, et parfois complexes, de la part des élèves, ce qui demande une analyse très rapide de la situation linguistique pour pouvoir répondre de façon claire et directe. Le candidat dispose de trois minutes pour prendre connaissance du thème ; il est très fortement déconseillé de chercher à rédiger sa traduction in extenso : le temps imparti, très court, ne permet pas de le faire de façon convaincante. Mieux vaut utiliser ces trois minutes pour bien s'imprégner du sens du texte (deux lectures), et réfléchir surtout à l'organisation syntaxique que pourra prendre la traduction, ainsi qu'à quelques termes de lexique pouvant poser des difficultés pour le passage d'une langue à l'autre. Dans un thème consacré à la grande ville américaine chez Céline, une lecture du texte avec davantage de recul aurait sûrement permis de comprendre que Céline n'était pas une femme, mais l'auteur français Louis-Ferdinand Céline (cela avait une incidence majeure pour le choix des possessifs se rattachant à Céline, qui devaient être de genre masculin).

Une fois les trois minutes de préparation écoulées, le candidat dicte en quatre minutes sa traduction à haute et intelligible voix, sur un rythme de parole maîtrisé (le jury note l'intégralité de la traduction proposée) : un débit trop lent empêchera le candidat de finir dans les temps (cela portera grandement préjudice à la phase de reprise, qui sera amputée du temps correspondant si la dictée dure plus de quatre minutes) ; un débit trop rapide sera également problématique : il obligera le jury à demander, parfois plusieurs fois, de répéter car il n'aura pas eu le temps de tout noter, ce qui rallongera forcément la phase de dictée.

Lors de la phase de reprise, le jury relit au candidat certains passages de sa proposition et lui propose de compléter ou d'amender sa proposition initiale (ce qui n'est, rappelons-le, pas une obligation : il est possible de maintenir sa première proposition). Cette phase est particulièrement courte (trois minutes), et si certains candidats parviennent à nettement améliorer leur prestation initiale, d'autres rencontrent une difficulté similaire : souvent, ils ne parviennent pas à se concentrer sur l'essentiel. Ainsi, dans un passage comportant une erreur majeure de place du verbe dans une phrase dictée, ils auront tendance à répéter la même structure syntaxique erronée en changeant un adjectif par un synonyme. Il est impératif d'arriver à mieux identifier les degrés d'erreurs lorsqu'on envisage une amélioration de sa prestation de thème oral : il faut se demander d'abord si la syntaxe est juste (place du verbe notamment) [1] ; un morceau de la phrase n'a-t-il pas été oublié [2] ? ; ensuite, on vérifiera si les verbes sont bien conjugués (verbes forts / faibles, passif, modes notamment) [3] ; les déclinaisons sont-elles correctes [4] ? C'est alors seulement qu'on envisagera le choix du lexique [5]. Concrètement, en trois minutes de reprise, il est fréquent que les fines nuances lexicales ne puissent pas être abordées ; ce n'est en tout cas *a priori* pas sur ce point-là que porteront les premières questions du jury.

Dans le domaine de la langue, le jury a eu la satisfaction de constater que les candidats, dans leur grande majorité, avaient une bonne, voire très bonne maîtrise de la langue, en allemand (exposé et entretien sur le texte) comme en français (partie « grammaire » de l'épreuve). Les candidats germanophones prêtaient attention à employer une langue soignée, évitant expressions relâchées et tics de langage oral. Les prestations présentant des erreurs de langue récurrentes sur des points fondamentaux (syntaxe, conjugaisons, déclinaisons) étaient rares ; à peine moins rares étaient celles où le lexique et la prosodie restaient approximatifs. Ce n'est du reste pas une fatalité : on conseillera aux candidats concernés de se préoccuper particulièrement de l'approfondissement du lexique précis de l'analyse de texte d'une part, et d'autre part de (re)vivifier leur maîtrise de la langue en allant séjourner plus régulièrement en Allemagne et / ou en écoutant davantage d'émissions germanophones (émissions radio et télé, podcasts, etc.). Atteindre une langue plus convaincante sera bénéfique sur tous les plans : pour l'analyse de texte, pour la traduction (thème oral), mais aussi pour la pratique professionnelle quotidienne.

Pour conclure ce rapport d'épreuve orale d'explication de texte, le jury souligne qu'il a pu se réjouir d'entendre un nombre non négligeable de bonnes, voire très bonnes prestations. Que les candidats concernés en soient félicités. Ceux qui n'ont pas pu être admis cette année, malgré parfois des prestations satisfaisantes en soi, ne doivent pas se décourager, mais au contraire se présenter à nouveau l'an prochain, en veillant à appliquer tous les conseils formulés par le jury dans les différents rapports pour mettre toutes les chances de réussite de leur côté.

Commentaire grammatical

Rapport présenté par Mme Séverine Adam

ainsi que par Mmes Marie-Laure Durand, Britta Jallerat-Jabs et M. Jean-Marc Bobillon

Le rapport de cette année s'ouvre sur une observation positive : le jury a en effet pu se féliciter de constater qu'à une exception près, tous les candidats s'étaient préparés à l'épreuve des soulignements, qui a, conformément aux recommandations faites dans les rapports précédents, été prise au sérieux. Néanmoins, les performances des uns et des autres restaient inégales, ce qui signifie que la préparation demeure perfectible. Le présent rapport a donc pour but d'aider les futurs candidats à optimiser cette préparation.

Commençons par quelques rappels méthodologiques. La consigne invite les candidats à *commenter* les séquences soulignées. Or ce commentaire ne saurait en aucun cas se résumer à une simple énumération des groupes syntaxiques (comme s'ils étaient simplement juxtaposés les uns aux autres), ni même à une simple description de ces groupes, même si leur identification peut constituer la première étape de l'exposé.

Il est en effet important d'avoir en tête que chaque séquence soulignée présente un intérêt particulier – c'est-à-dire qu'elle comporte (au moins) un fait de langue remarquable qui mérite en priorité commentaire. La question que le candidat doit se poser est donc : pourquoi le jury a-t-il retenu ce segment ? Qu'y a-t-il de saillant dans ce soulignement ? Et c'est à partir du ou des faits de langue saillant(s) qu'il convient d'organiser le commentaire de la séquence⁸. En d'autres termes : il n'est pas forcément attendu du candidat qu'il traite le segment ni exhaustivement (sauf s'il est particulièrement bref, car les segments sont de longueur variable) ni forcément de manière linéaire, mais qu'il identifie les faits de langue remarquables qui en font sa spécificité.

Ces faits de langue peuvent relever de différents domaines de la linguistique : morphologie, morphosyntaxe, syntaxe, pragmatique. C'est ce que nous aimerions maintenant illustrer par un certain nombre d'exemples tirés des sujets proposés cette année.

Dans le domaine de la **morphologie**, on retiendra, à titre d'exemple, les faits ayant trait à la formation lexicale – notamment par le biais de la composition et de la dérivation :

➤ Composition :

- lexèmes nominaux, p.ex. *Geschichtschreiber*. Le déterminé est ici le résultat d'une dérivation sur base verbale (*schreib-*) à l'aide du suffixe *-er*. Ce qui est remarquable dans ce composé, c'est l'absence d'élément de joncture : on attendrait *Geschichtsschreiber* (historiographe) ou *Geschichtenschreiber* (conteur, écrivain) – on peut donc s'interroger sur le sens de la forme choisie par Wieland.

Un autre exemple est le composé *ad hoc Völkerrechtsfreunde*. On prendra garde dans l'analyse à bien mettre en évidence la nature binaire de la composition : on a ici affaire à une forme

⁸ Le candidat doit également avoir en tête que l'analyse grammaticale *fait partie* de l'épreuve et n'est pas déconnectée de l'explication – elle doit entre autres lui permettre de montrer qu'il a accédé au sens du texte sur lequel il travaille.

composée de *Freunde + Völkerrecht*, le déterminant étant lui-même une forme complexe, composée de *Recht + Volk* ; on soulignera la présence des jonctures *-s-* et *-er-*.

- lexèmes adjectivaux, p.ex. *wertvoll*. On peut considérer ici qu'on est en présence d'un adjectif composé d'un adjectif (*voll*) et d'un nom (*wert-*) ; mais on peut aussi discuter le statut de *voll*, qui rentre dans la formation d'une série d'adjectifs (*humorvoll, machtvoll...*), ce qui l'assimile à un suffixoïde et va de pair avec une certaine déperdition sémantique. Vu sous cet angle, le procédé morphologique à l'œuvre s'apparenterait donc de la dérivation. Voir aussi *mutlos* (exp. 25).
- lexèmes verbaux, p.ex. *orgelspielen*. Le lexème verbal représente un cas d'incorporation *ad hoc* – sur le modèle de *staubsaugen* : l'objet est incorporé au verbe pour donner une forme complexe.

➤ dérivation:

- L'adverbe *winters* est un dérivé obtenu à partir du lexème nominal *Winter* par adjonction du suffixe *-s*, sur le modèle de *abends, nachts, sonntags...*
- L'adjectif *einäugig* peut être décrit comme un dérivé de syntagme (*ein Auge haben*), dans lequel l'information pertinente est portée par l'indication de nombre. Le dérivé de syntagme se distingue en ceci du composé que le constituant de droite (ici '*äugig*') n'a pas d'autonomie.

Passons ensuite à la **morphosyntaxe** :

- S'il n'est pas nécessaire de procéder à une description *in extenso* de tous les groupes syntaxiques dont se compose un soulignement si ceux-ci ne présentent pas d'intérêt particulier, certains soulignements nécessitent au contraire une analyse détaillée des GN complexes, et des rapports syntaxiques qu'ils entretiennent. Il en va ainsi du soulignement suivant :

Aber daß jemals eine so ausserordentliche Person wie der Günstling einer Königin der Salamander und der Liebhaber eines bezauberten Schmetterlings ist, von Grasmenschern zerkratzt, und von Bauerjungen wäre abgeprügelt worden.

Il est ici bien entendu nécessaire de repérer en premier lieu qu'il s'agit d'un groupe conjonctionnel en *dass* et d'en décrire le fonctionnement (notamment en montrant qu'il est en avant-première position dans l'énoncé dont il fait partie – voir cotexte, cf *infra*).

Il est également important de s'arrêter sur la forme verbale du GV dépendant, forme passive dont l'auxiliaire est remonté avant le participe II.

Mais on ne saurait ici faire l'économie d'une analyse du cas (et donc de la hiérarchie) des GN qui constituent le sujet du GV dépendant : le nominatif pour *eine Person, der Günstling, der Liebhaber* et le génitif pour *einer Königin* (membre du GN de base *Günstling*), *der Salamander* (membre du GN de base *Königin*) et *eines Schmetterlings* (membre du GN de base *Liebhaber*).

- Un autre exemple de phénomène morphosyntaxique nous est donné dans les vers suivants du poème *Hirtenlied* de Sarah Kirsch :

*Der Wald steht schwarz es kriecht
Draht übern Felsen [...]*

Morphologiquement, on observe la contraction de la préposition *über* et de l'article *den* ; on pourrait dans un premier temps, en raison du comportement flexionnel du lexème *Fels*, se demander s'il s'agit d'un accusatif singulier ou d'un datif pluriel. Mais le cotexte (*kriechen*) ainsi que l'impossibilité de la contraction au pluriel entre la préposition et l'article, permettent de trancher en faveur de la lecture directionnelle.

Nous poursuivons l'analyse des séquences par quelques exemples relevant de la **syntaxe**, et plus précisément de la **linéarisation** de l'énoncé.

On encouragera en effet les candidats à bien prendre en compte le niveau syntaxique en général et les phénomènes de linéarisation en particulier, qui constituent régulièrement un point d'intérêt central des soulignements mais tendent à être négligés dans l'analyse au profit de phénomènes plus locaux.

- On peut citer un premier exemple tiré du poème *Hirtenlied* de Sarah Kirsch :

Ich knote an Bäume mich lieg unter Steinen

On notera ici la place du déictique *mich*, qu'on aurait plutôt attendu avant le groupe prépositionnel *an Bäume* : celui-ci étant directionnel, il constitue en théorie la borne droite de l'énoncé.

- Le soulignement suivant (EXP-21) présente un exemple de topicalisation :

der Kirche als der großen konservativen Macht zu dienen, hat er zu seiner Lebensaufgabe gemacht.

C'est en effet le groupe infinitif complément qui occupe la première position (topicalisation), ce qui a pour conséquence la focalisation de *Lebensaufgabe* dans le GV d'accueil. On voit ici qu'une linéarisation marquée peut procéder de différentes raisons et produire différents effets : dans l'exemple tiré du poème de Sarah Kirsch, l'effet est stylistique, esthétique – tandis que dans ce deuxième exemple, la linéarisation est au service de l'argumentation. Il apparaît donc utile de faire le lien, lors du commentaire, avec le genre textuel.

- Un troisième exemple (EXP-23) illustrera la variété des phénomènes à commenter :

Darauf aber können Sie sich verlassen:

On peut tout d'abord souligner la place de *aber* – en après-première position ; dans cette position, on n'a affaire ni à la conjonction de coordination ni à la particule illocutoire, mais à la particule connective, qui marque une réorientation dans le discours. On peut également voir dans cette forme une particule de focalisation. On relèvera ensuite l'ouverture de l'énoncé sur la proforme adverbiale *darauf*, qui a ici pour particularité d'être en emploi cataphorique : elle annonce le groupe conjonctionnel qui suit les deux points.

On notera qu'il peut être pertinent d'être attentif à des phénomènes **répétitifs/récurrents**, qui seraient présents plusieurs fois dans un des soulignements, ou dans deux voire dans les trois soulignements. Il s'agit dans ce tels cas d'une intention du jury. Il est alors opportun de les confronter, de les comparer, d'en montrer les différences de fonction et/ou d'emploi.

- On trouve un premier exemple de ces répétitions dans le sujet EXP-03, où *so* apparaît dans les trois soulignements :

- *welches eben so viel ist*
- *so leicht es auch ist, sie zu errathen*

- *so nötig fand man, den leeren Raum, den die Verbannung der Feen darinn gelassen hatten, nunmehr mit den Ideen wirklicher Dinge anzufüllen*

Dans le premier cas, il s'agit formellement d'une structure comparative d'égalité, dont le complément (en *wie*) n'est pas exprimé, car cette structure a plutôt une valeur qualitative – elle est l'équivalent de '*was das Gleiche bedeutet*'.

Dans le deuxième soulignement, la forme *so* fait partie d'une structure concessive à valeur commentative (*so+ADJ+es+auch+ist/sein mag...*).

Pour interpréter correctement la troisième occurrence de *so*, il est nécessaire de prendre en compte le cotexte amont : le passage souligné correspond en effet à la deuxième partie d'une corrélation comparative introduite par *so+ADJ* (*so grosse Ursache man auch hatte zu glauben, daß unser Held von den Wirkungen, welche die Feerey auf sein Gehirn gemacht, völlig hergestellt sey, so ...*). Ici la teneur sémantique des qualités mises en regard confère à la tournure une valeur adversative.

- Un deuxième exemple apparaît dans le soulignement suivant (EXP-16) :
[...] (so vorsichtig auch der Philosoph gewesen war, den Feen nicht zu nahe zu treten).
 On peut ici mettre en regard les deux formes de *zu*, dont la première est une particule graduative modifiant *nahe*, tandis que la deuxième est un marqueur d'infinitif (la grammaire de Duden parle d'élément flexionnel au même titre que le morphème *ge-* du participe II).

Nous attirons l'attention sur un point qu'a déjà montré le troisième soulignement du sujet EXP-03 : la prise en compte du **cotexte** est parfois indispensable afin d'identifier correctement l'agencement syntaxique et la fonction des groupes syntaxiques présents dans le soulignement (en 2022, ceci concernait particulièrement, mais pas uniquement, les poèmes de Sarah Kirsch).

- Ainsi dans le poème *Am Walfjord* de Sarah Kirsch, le premier soulignement imposait de repérer la conjonction *als* dans le cotexte amont, qui seule permettait de reconstruire la syntaxe de l'énoncé.

*[Und als der Eiswind die Vliese kämmte]
 Die Tiere über die Klippen des
 Felsjochs sprangen bis an den
 Flutsaum [...]*

En prenant en compte le cotexte amont, on comprend qu'il s'agit d'un GV dépendant juxtaposé au précédent sous la dépendance de la conjonction temporelle *als* et dans lequel le groupe prépositionnel à valeur directionnel *bis an den Flutsaum* se trouve en après-dernière position.

- Dans le sujet EXP-11, il était indispensable de prendre en compte le cotexte pour bien analyser les trois soulignements :
 - *Der gewaltigen amerikanischen Weihnachtstanne* : le cas de ce groupe (datif) s'explique par le fait qu'il est régi par la préposition *vor*, sur laquelle s'ouvre le poème ;
 - *Steht in der blumengeschmückten Verfassung aus Marmor*
Vierzig Fuß weiter verzeichnet mit kopfgroßen Lettern : le deuxième soulignement est un GV dont le sujet (*das Recht auf Glück*) est au vers précédent – mais n'est pas souligné ;
 - *Ins Licht gelangen mit glitzernden Jacken wehendem Haar*: il s'agit d'un groupe infinitif complément du verbe modal *wollen* hors soulignement.

Nous terminerons ce tour d'horizon illustratif en encourageant les candidats à exprimer les doutes ou hésitations qu'ils pourraient avoir pour certaines formes : il y a en effet parfois plusieurs lectures possibles et l'intérêt du soulignement peut justement résider dans cette ambiguïté.

- Par exemple, la forme *doch* dans le soulignement [*daß Don Sylvio*], *wo nicht völlig wankte, doch ziemlich erschüttert wurde* (EXP-16), peut donner lieu à deux interprétations : on peut y voir une forme adverbiale à valeur adversative (équivalente de *aber*), ou une particule illocutoire en rapport avec la structure consécutive présente en amont (*so stark, daß*) exprimant que les faits ne concordent pas avec les attentes du locuteur.

Enfin, comme dans les rapports précédents, nous rappellerons que, si aucune terminologie n'est privilégiée, il convient néanmoins d'employer un vocabulaire grammatical permettant de décrire de façon adéquate le phénomène visé. Ainsi parler d'« expression figée » ne permet pas de différencier entre phrasème et collocation, par exemple, de même que derrière ce que nombre de candidats appellent « mise en relief » se cachent des phénomènes très divers (focalisation, topicalisation, dislocation, etc.) qu'il est nécessaire de distinguer.

Par ailleurs, avoir le libre choix de sa terminologie ne dispense pas d'être cohérent dans son emploi, ni d'employer des concepts adaptés à la description de la langue allemande (ainsi ne peut-on pas parler pour l'allemand de 'COD' ou d'inversion du sujet', par exemple). Cela a déjà été dit dans le rapport portant sur les épreuves écrites, mais vaut également pour les épreuves orales.

Nous souhaiterions clore ce rapport en listant un certain nombre de concepts et de notions dont le jury a pu constater qu'ils n'étaient pas suffisamment maîtrisés par tous les candidats, alors que leur bonne manipulation aurait été nécessaire à l'analyse fine de certains soulignements. Le classement proposé est alphabétique et ne se veut **en aucun cas exhaustif** – les futurs soulignements sont susceptibles de faire intervenir d'autres concepts et une appréhension globale et contrastive de la grammaire reste nécessaire. En donnant ces indications, le jury espère toutefois aider les candidats à combler d'éventuelles lacunes.

- accusatif libre ;
- adjectif au degré I relativisant ;
- anaphore / cataphore ;
- apposition ;
- avant-première position / après-dernière position ;
- circumposition ;
- datif libre ;
- déictique ;
- dérivé de syntagme / composé rectionnel ;
- diathèse ;
- différence entre adverbe / attribut inféré du sujet ;
- différentes fonctions de *so* ;
- *es* explétif ;
- génitif objectif ;
- génitif partitif ;
- graduation ;

- groupe adjonctif (en *als* ou *wie*) ;
- hypotaxe / parataxe ;
- incise / parenthèse ;
- itérativité > aspect interne ;
- subjonctif I vs. subjonctif II ;
- linéarisation marquée ;
- modalité et modalisation / modalités déontique et épistémique ;
- morphologie des lexèmes nominaux, adjectivaux ;
- particule de focalisation ;
- particule verbale complexe ;
- position pré-V2 ;
- proforme adverbiale (ou adverbe prépositionnel) ;
- relation (ordre + hiérarchie) des adjectifs épithètes dans le GN ;
- relative continuative ;
- relative restrictive (/ déterminative / sélective) vs. Relative appositive (/ explicative / descriptive) ;
- relative sans antécédent ;
- suffixoïde ;
- topicalisation / focalisation ;
- valence.

Annexes : Sujets

Épreuve d'exposé de la préparation de cours

P-07

P-08

P-16

Épreuve d'explication de texte, de commentaire grammatical et de thème

EXP-03

EXP-11

EXP-16

EXP-21

EXP-23

EXP-24

EXP-25

T-11

SESSION 2022

AGRÉGATION INTERNE D'ALLEMAND ET CAERPA

Exposé de la préparation d'un cours

Durée de la préparation : 3 heures

Durée de l'épreuve : 1 heure

Les trois documents de ce dossier, présentés dans un ordre aléatoire, constituent les éléments d'un parcours pédagogique :

- À partir d'une analyse des potentialités des documents (notamment culturelles et linguistiques), vous élaborerez un parcours pédagogique adapté au niveau que vous déterminerez.
- Vous en présenterez l'architecture générale ainsi que les objectifs que vous vous fixez dans la mise en œuvre et l'exploitation des documents.
- Vous décrierez de manière précise et concrète la mise en œuvre pédagogique des étapes essentielles de votre projet et la façon dont vous envisagez d'évaluer les acquis des élèves à l'issue de ce parcours pédagogique.
- Vous expliquerez en quoi votre projet pédagogique permet une progression linguistique de la classe et contribue à la formation générale et citoyenne de l'élève.

Document 1



Installation am Matterhorn von 1000 *Trash People* des Aktionskünstlers HA Schult. (2003)

Die *Trash People* („Müllmenschen“) sind aus Müll gepresste Skulpturen, die 1,80 m groß sind.

<http://www.haschult.de/action/trashpeople>

Document 2

Heidenröslein

- Sah ein Knab' ein Röslein stehn,
Röslein auf der Heiden,
War so jung und morgenschön,
Lief er schnell es nah zu sehn,
5 Sah's mit vielen Freuden.
Röslein, Röslein, Röslein rot,
Röslein auf der Heiden.
- Knabe sprach: Ich breche dich,
Röslein auf der Heiden!
- 10 Röslein sprach: Ich steche dich,
Daß du ewig denkst an mich,
Und ich will's nicht leiden.
Röslein, Röslein, Röslein rot,
Röslein auf der Heiden.
- 15 Und der wilde Knabe brach
's Röslein auf der Heiden;
Röslein wehrte sich und stach,
Half ihm doch kein Weh und Ach,
Mußt' es eben leiden.
- 20 Röslein, Röslein, Röslein rot,
Röslein auf der Heiden.

Johann Wolfgang von GOETHE, *Goethe's Werke*, Band 1, Stuttgart 1827

Document 3 (script)

Der Klima-Check

Weiter geht's in Uffing bei München. Hier wohnt die Familie von Felix. Er hat vor zehn Jahren die Organisation „Plant-for-the-Planet“ gegründet. Das ist Englisch und heißt „Pflanzt für den Planeten“. Schon seit er neun ist, pflanzt Felix mit seinen Mitstreitern weltweit Bäume. Die sollen dann CO₂ aus der Luft holen. Seine Organisation ist so erfolgreich, dass er schon vor den Vereinten Nationen sprechen durfte. Mit zwölf Jahren.

- „Hallo Felix!“
- „Hallo. Guten Morgen.“
- „Sag mal, du setzt dich ja mit deiner Organisation schon echt lange, seit du ein Kind bist, dafür ein, dass sich etwas ändert. Und damit sich was ändert, hast du einfach gedacht, ich pflanze richtig richtig viele Bäume.“
- „Genau. Wir pflanzen natürlich Bäume, aber wir tun auch ganz viele andere Sachen, um natürlich unseren ökologischen Fußabdruck zu reduzieren.“
- „Das war eine Checkfrage! Was ist der ökologische Fußabdruck?“
- „Also, mit diesem Fußabdruck misst man, wie der eigene Lebensstil die Umwelt belastet. Also, zum Beispiel, wenn ich viel fliege, dann messen wir, wie viele Bäume ich brauche, damit das CO₂, das ich durch das Fliegen herausstoße auch wieder aufgenommen werden kann. Oder: wir konsumieren Lebensmittel, wir konsumieren Essen, und dann brauche ich natürlich auch Fläche, um dieses Essen anzubauen. Und all das gehört zu diesem ökologischen Fußabdruck, der dann eben in einer großen Fläche dargestellt wird.“

„Mein Fußabdruck ist 4 Hektar groß. Das ist die Fläche von etwa 5,5 Fußballfeldern. Guck mal, wie hoch wir rauf müssen, damit man diese Fläche sieht. Nee, noch höher. Das reicht noch nicht.

So. Die Fläche brauche ich allein pro Jahr. Da wird mein Essen angebaut. Und diese ganze Fläche hier müsste man mit Bäumen bepflanzen, damit all das CO₂, das für die Dinge in meinem Leben produziert wird, wieder aufgenommen wird. Eben weil mein Essen ja auch irgendwie zu mir gebracht werden muss, ich selber mit dem Flugzeug fliege, Auto fahre und so weiter. Und Leute: diese Fläche ist echt zu groß! Wenn jeder auf der Welt so viel Platz bräuchte, müsste unsere Erde mehr als doppelt so groß sein. Da muss sich was tun. Der ökologische Fußabdruck misst die Fläche, die jeder pro Jahr für seinen Lebensstil verbraucht. Bei uns Deutschen ist es echt viel.“

Felix und seine Familie machen ganz viel, damit ihr ökologischer Fußabdruck kleiner wird. Ihren Strom zum Beispiel erzeugen sie auf dem Dach.

- „Und das sind jetzt quasi Solar-Panels, oder wie?“
- „Genau. Mit jedem einzelnen dieser Panels können wir Strom produzieren.“

So kommt die Energie direkt von der Sonne und nicht aus Kohlekraftwerken, die die Umwelt verpesten.

Im Haus kann jeder von uns ganz einfach Energie sparen: zum Beispiel das Fenster nur kurz aufmachen, zum Stoßlüften. Weil wenn's zum Beispiel immer gekippt ist, muss man mehr heizen.

Und das verbraucht wieder mehr Energie. Bei den Sachen, die wir essen, können wir darauf achten, dass sie aus der Region kommen. Und ob sie gerade Saison haben. Zum Beispiel muss man ja keine Erdbeeren im Winter essen. Und möglichst viele kürzere Strecken zu Fuß oder mit dem Fahrrad machen. Denn Autos stoßen CO₂ aus.

Und dann macht Felix ja noch was, um das Klima zu schützen. Bäume pflanzen. Und das machen wir jetzt auch. Aber nicht allein. Felix hat ein paar Freunde eingeladen.

- „Felix sag mal, wie viele Bäume hast du schon gepflanzt mit deiner Organisation ‚Plant-for-the-Planet‘?“

- „In den letzten Jahren haben wir insgesamt 14 Milliarden Bäume gepflanzt. Also ungefähr zwei Bäume für jeden Menschen auf der Welt. Aber das waren natürlich nicht nur wir Kinder, sondern da haben auch Unternehmen mitgeholfen, da haben Regierungen mitgeholfen, da haben ganz viele mitgeholfen. Und das ist aber erst der Anfang. Wir wollen noch viel mehr Bäume pflanzen. Wir wollen insgesamt Tausend Milliarden Bäume pflanzen.“

- „Tausend Milliarden!“

- „Tausend Milliarden. Also ungefähr hundert Mal mehr wie diese 14.“

- „Krass“.

Tausend Milliarden – das ist eine Zahl mit zwölf Nullen!

Mit so vielen Bäumen könnte man ein Viertel des CO₂ wieder einfangen, das der Mensch in die Atmosphäre bläst, sagt Felix. Seine Organisation hat weltweit schon über 40 000 Kinder und Jugendliche als Botschafter. Sie informieren die Menschen über den Klimawandel und pflanzen Bäume überall auf der Welt. Und jetzt kommen unsere beiden dazu.

Der Klima-Check, BR / KIKA 04.06.2021

SESSION 2022

AGRÉGATION INTERNE D'ALLEMAND ET CAERPA

Exposé de la préparation d'un cours

Durée de la préparation : 3 heures

Durée de l'épreuve : 1 heure

Les trois documents de ce dossier, présentés dans un ordre aléatoire, constituent les éléments d'un parcours pédagogique :

- À partir d'une analyse des potentialités des documents (notamment culturelles et linguistiques), vous élaborerez un parcours pédagogique adapté au niveau que vous déterminerez.
- Vous en présenterez l'architecture générale ainsi que les objectifs que vous vous fixez dans la mise en œuvre et l'exploitation des documents.
- Vous décrierez de manière précise et concrète la mise en œuvre pédagogique des étapes essentielles de votre projet et la façon dont vous envisagez d'évaluer les acquis des élèves à l'issue de ce parcours pédagogique.
- Vous expliquerez en quoi votre projet pédagogique permet une progression linguistique de la classe et contribue à la formation générale et citoyenne de l'élève.

Document 1

Photo A **Kostüm und Jacket – ein DDR-Look aus Mitte der 1970er-Jahre**



Aus: <https://www.mdr.de/geschichte/ddr-mode-selbstgemacht-100.html> Bildrechte: dpa

Photo B **Auch Arbeitskleidung hatte einen gewissen Schick**



Katalog Frühling/Sommer 1971 des *Konsument*-Versandhauses Karl-Marx-Stadt

Aus: <https://www.welt.de/lifestyle/article1198543/Wie-schick-war-die-DDR.html>, 2007

Document 2

Angela Merkel: Jacke mit Hose

Angela Merkel hat sich ihre eigene Uniform erfunden. Und geschafft, was nur wenigen Frauen gelingt: dass ihre Kleidung kein Thema mehr ist. Mehr Macht geht nicht.

5 Gegen Ende ihrer Zeit als Kanzlerin hat sie es geschafft, dass man aufgehört hat, eine Frau anhand ihrer Kleidung zu beurteilen. Nun gut, das gilt erst mal nur für eine Frau, und zwar für sie. Und es hat auch ganz schön lange gedauert, bis alle verstummt sind – sogar die Modedesigner.

10 Bei Merkel ist immer alles Jacke mit Hose. Letztere ist ein austauschbares schwarzes Modell mit geradem, weitem Bein. Bei der Jacke handelt es sich um unzählbare Variationen eines Grundmodells, entworfen zu Beginn von Merkels Kanzlerinnenschaft von der Hamburger Designerin Bettina Schoenbach.

15 Insgesamt sind die Abweichungen aber so gering, dass Angela Merkels Signature-Silhouette stets erkennbar bleibt – so ikonisch wie die Umrisse eines Ampelmännchens. Es handelt sich dabei nicht um Kleidung, die nach den klassischen Vorstellungen der Schneiderkunst Macht ausstrahlt: Doch man kann eben, das beweist das Beispiel Angela Merkel, auch mit diesem Look ganz nach oben kommen. Dabei ist das vielleicht Entscheidende und eventuell Nachahmenswerte daran nicht die konkrete Blazer-Hosen-Kombination, sondern die geniale Tatsache, dass es unauffällig, nicht diskutabel und doch zugleich eben genau das ist: ein Look. Das dürfte interessant sein für ganze Generationen von Frauen, die geglaubt haben und glauben, nur eine Abwandlung des als seriös, ernsthaft und professionell angesehenen Herrenanzugs sei die richtige Kleidung für die Karriere. Verteidigungsministerin Ursula von der Leyen (CDU) glaubt das immer noch: Sie kennt man nur im dunklen Anzug.

20 Nicht falsch verstehen: Die absolute Zurückhaltung ist absolut nachvollziehbar. Denn wer den falschen Rock trägt, kann es schwer haben im Meeting. Und wer ein zu tiefes Dekolleté vorzeigt, kann noch so kompetent sein, es wird doch immer nur um das eine gehen. Das durfte ja nicht zuletzt Angela Merkel selbst erleben, als sie 2008 zur Eröffnung der Osloer Oper einmal öffentlich von ihrem damals schon komplett mit Merkel-Raute gefestigten Personalstil abwich und in einem tief dekolletierten Ensemble erschien. Ihr Sprecher musste danach erst einmal nicht mehr auf heikle politische Fragen antworten, sondern im Namen der Regierung über ein Kleid reden.

30 Angela Merkel vermeidet seitdem auffällige Brüche mit ihrer Kleidernorm und spricht selten zum Thema. Die wenigen Äußerungen, die es gibt, bleiben ganz der Merkelschen Diktion des Lakonischen, Pragmatischen und Sachbezogenen verhaftet. Der *Süddeutschen Zeitung* erklärte sie 2015: „Es gibt Anlässe, da muss ich dunkle Farben tragen; dann gibt es manchmal Hinweise, dass man vor einem weißen Hintergrund stehen wird, da muss es nicht der helle Blazer sein. Und manchmal habe ich spontan Lust, etwas leuchtend Farbiges anzuziehen.“
35 Wurde früher noch viel gerätselt, ob sie die Farbe des Sakkos zur Botschaft machen möchte, ob sie also zum Beispiel bei mühsamen Verhandlungen ein ausgleichendes Lavendelblau bevorzugt oder ein dynamisches Rot, ist man sich auch aufgrund dieses demonstrativen Desinteresses an modischen Details inzwischen weitgehend einig, dass Merkel einfach
40 angezogen ist.

Wer hätte gedacht, dass Angela Merkel hier zum *Role Model* werden konnte?

Nach: Carmen BÖKER, <https://www.zeit.de/zeit-magazin/> 10.11.2018

Document 3 (script)

Alligatoah – Du bist schön

Gib mir ein schlaues Buch, ich mach' die Augen zu.
Schönheitsschlaf
Zeig mir den Staub im Flur, ich mach' die Augen zu.
Schönheitsschlaf
DJ Deagle
Guten Morgen, der feine Herr Gatoah!

Ich bin ein Phänomen, ich bin 10 von 10,
Geometrisch perfekt, wie ein LEGO-Face.
Ich hab' den YouTuber-Look, wie im Buch und gedruckt,
Jeden Tag fress' ich ein neues Beautyprodukt.
Ich schütze mich, denn ich lese nie die Preisschilder.
Sie dulden keine negativen Weibsbilder,
Und sie dulden keine Gesichtsfalten,
Michael-Jackson-Style, ich muss Schritt halten.
Also trag' ich noch mehr Schichten auf.
Wer will schon 'ne ehrliche Haut?
Mein Lieblingsrohstoff: Botox.
Ich hole alle Preise, sie nennen mich Hohlkopf.
Spieglein, Spieglein im Handy, sag mir: Bin ich der King?
Der Spiegel zögert verlegen, dann beginnt er zu singen:

Du bist schön, aber dafür kannst du nichts:
Weder Lesen, noch Schreiben, noch was anderes.
Du bist schön, aber dafür kannst du nichts:
Du kannst nicht mal was dafür, dafür kannst du nichts.

Im Frühling denkt das Röslein: „Wer nicht leiden will, muss schön sein.“

Das versteh' ich nicht...
Dabei geb' ich mir doch Mühe, jede Luxus-Modemesse gibt mir Komplimente.
Schöne Benutzeroberfläche! Und sie machen mir ein Angebot, das Freude weckt.
99% reduziert... auf mein Äußeres.
Ich muss in die Sachen passen, hab' ich Hunger, gibt es Kochwäsche.
Manche tragen nur dieselben Schrottfetzen.
Ich trag' jeden Tag was anderes: Stoffwechsel.
Frag nicht, wie alt die sind, die meine Kleider näh'n,
Auf einer Skala von eins bis zehn.
Tja, denn Kleider machen Leute, doch die Leute, die die Kleider machen,
Leisten sich bis heute leider weniger Designerjacken.
Ich schweife ab – Spieglein im Handy: Bin ich der King?
(Come on) Der Spiegel zögert verlegen, dann beginnt er zu singen:

Du bist schön, aber dafür kannst du nichts:
Weder Lesen, noch Schreiben, noch was anderes.
Du bist schön, aber dafür kannst du nichts:
Du kannst nicht mal was dafür, dafür kannst du nichts.

Im Frühling denkt das Röslein: „Wer nicht leiden will, muss schön sein.“

Ich hab' mich wohl verhört, wie bitte?

Du bist schön, aber dafür kannst du nichts:
Weder Lesen, noch Schreiben, noch was anderes.
Du bist schön, aber dafür kannst du nichts:
Du kannst nicht mal was dafür, dafür kannst du nichts.

Im Frühling denkt das Röslein: „Wer nicht leiden will, muss schön sein.“

Gib mir ein schlaues Buch, ich mach' die Augen zu.
Schönheitsschlaf
Zeig mir den Staub im Flur, ich mach' die Augen zu.
Schönheitsschlaf
Gib mir ein schlaues Buch, ich mach' die Augen zu.
Schönheitsschlaf
(Kleider machen Leute, doch die Leute, die die Kleider machen,
Leisten sich bis heute leider weniger Designerjacken.)
Zeig mir den Staub im Flur, ich mach' die Augen zu.
Schönheitsschlaf
(Kleider machen Leute, doch die Leute, die die Kleider machen,
Leisten sich bis heute leider weniger Designerjacken).

ALLIGATOAH, *Du bist schön*, <https://www.youtube.com/watch?v=dlvStoOyEzE>, 11.02.2016

SESSION 2022

AGRÉGATION INTERNE D'ALLEMAND ET CAERPA

Exposé de la préparation d'un cours

Durée de la préparation : 3 heures

Durée de l'épreuve : 1 heure

Les trois documents de ce dossier, présentés dans un ordre aléatoire, constituent les éléments d'un parcours pédagogique :

- À partir d'une analyse des potentialités des documents (notamment culturelles et linguistiques), vous élaborerez un parcours pédagogique adapté au niveau que vous déterminerez.
- Vous en présenterez l'architecture générale ainsi que les objectifs que vous vous fixez dans la mise en œuvre et l'exploitation des documents.
- Vous décrierez de manière précise et concrète la mise en œuvre pédagogique des étapes essentielles de votre projet et la façon dont vous envisagez d'évaluer les acquis des élèves à l'issue de ce parcours pédagogique.
- Vous expliquerez en quoi votre projet pédagogique permet une progression linguistique de la classe et contribue à la formation générale et citoyenne de l'élève.

Document 1



Merkel-Selfie: Angela Merkel und ein Flüchtling beim Besuch einer Erstaufnahmeeinrichtung für Asylbewerber in Berlin-Spandau 2015. (Foto: obs)

Aus: *Handelsblatt.com*

Document 2

Film „Berlin Alexanderplatz“

„Ich bin hier: schwarz, stark, furchtlos. Ich bin Deutschland“

Endlich kommt „Berlin Alexanderplatz“ in die Kinos. In der Neuverfilmung des Klassikers steckt alles, was uns gerade debattierend um die Ohren fliegt: Bootsflucht, Einwanderung, Rassismus, Identität. Klingt nach Filmförderung, ist aber ein Meisterwerk.

5 Nach zwei Stunden Film steigt Francis aus Guinea-Bissau – vor ein paar Monaten
übers Mittelmeer geflüchtet – auf einen Tisch in dem Wohnheim am Rande Berlins. Er
hebt zu reden an, auf Deutsch, jedes Wort formuliert er mit bedeutungsvoller Sorgfalt:
„Ich bin hier: schwarz, stark, furchtlos. Ich habe eine teure Jacke an, ich fahre ein
deutsches Auto, ich habe eine deutsche Freundin. Ich bin der deutsche Traum. Ich bin
10 Deutschland.“

Da steckt wirklich alles drin, was uns gerade debattierend um die Ohren fliegt:
Bootsflucht, Einwanderung, Rassismus, Identität, materieller Erfolg, Sehnsucht nach
dem Aufgehen in der Gesellschaft. [...] Der entscheidende Schachzug von Regisseur
Burhan Qurbani besteht darin, dass er ein Kernstück des deutschen Kulturkanons
15 benutzt, um ein fremdes Ankommen in dieser Kultur zu erzählen. Er interpretiert Alfred
Döblin rigoros neu und respektiert ihn doch bis in dessen Kern. Das Ergebnis ist eine
gewaltige, ästhetisch betörende Neuverfilmung von „Berlin Alexanderplatz“.

Qurbani, dessen Eltern vor der Sowjet-Invasion Afghanistans mit zwei Koffern nach
Deutschland flohen, ist kein Francis. Er hat von klein auf Deutsch gelernt, ein nach
20 Kant benanntes Gymnasium besucht, Film studiert. Er zog mit 20 nach Berlin und
wohnt an der Hasenheide. Es gibt ein Freiluftkino dort, einen Tierpark mit Lamas und
sanft geschwungene Liegewiesen. An den Wegen stehen viele junge schwarze
Männer. Bei den meisten bekommt man Drogen.

Qurbani wollte einen Film über die Männer im Park machen, über dieses Ist-Gleich in
25 deutschen Köpfen: Schwarzer = Dealer. Es wäre ein kleiner Film geworden, wenige
hätten ihn gesehen. Aber was, fuhr es ihm auf einem Spaziergang durch den Kopf,
würde man die Hasenheide mit dem Alexanderplatz verknüpfen, genauer: mit Döblins
Alexanderplatz?

Franz Biberkopf, dessen Held, wird anfangs aus der Haft entlassen, vier Jahre wegen
30 Totschlags aus Eifersucht, und er nimmt sich vor, ehrlich zu sein. Francis, Qurbanis
Held, wird zu Beginn an die Küste Europas gespült, er hat eine Frau, mit der er die
Überfahrt wagte, nicht retten können. Und hat geschworen, gut zu sein, wenn Gott ihn
rettet.

Franz beginnt Schnürsenkel zu verkaufen, Francis verdingt sich auf der
35 Tunnelbaustelle der neuen U-Bahn Unter den Linden. Franz gewinnt das Herz einer
Witwe und verliert es wieder, als sie durch seine Prahlerei ihre Ersparnisse verliert.
Francis wird entlassen, als er nach einem Arbeitsunfall den Kollegen zum Arzt bringt,
denn der war ein Illegaler, wie Francis selbst.

40 So bleibt Qurbani der Struktur Döblins treu und verbleibt auch im Unterbauch der Stadt;
das glamouröse Touristen-Berlin hat beide nicht interessiert, und was Döblin die

Kaschemmen und Hinterhöfe waren, sind Qurbani die Wohnheime und Escort-Salons. Die bürgerliche Welt bleibt unsichtbar, so wie Francis' Welt für die braven Bürger unsichtbar bleibt, weil sie sie nicht wahrnehmen wollen. [...]

- 45 „Es ist ein Hunger nach Schicksal, der ihn, Franz, verzehrt, denn er verlangt mehr vom Leben als nur ein Bett und ein Butterbrot“, hat Walter Benjamin über Franz Biberkopf geschrieben. Es ist ein Hunger nach dem Ende von Schicksal, das Francis verzehrt, der genug davon hat, von höheren Gewalten durchgeschüttelt zu werden, aber mehr möchte als nur Bett und Butterbrot, ganz wie es ihm die glänzenden Schimären Europas vorgaukelten.
- 50 Natürlich geht es hier um Rassismus, um Identitätsfindung und die Würde des Menschen, die auf so viele Weisen antastbar ist. Das Einzigartige an Qurbanis Film ist jedoch, dass er sich den gängigen Argumentationen entzieht. Unsere Alltagsstreitwerkzeuge rutschen ab. Francis ist weder der raffinierte Asylbetrüger noch das arme Globalisierungsoffer. Francis ist eigentlich ein naives, großes Kind – eine
- 55 altdeutsch-romantische Figur aus einem Entwicklungsroman – und zugleich ein moderner Held, der schnell Spielregeln einer unbekanntenen Umgebung lernen muss.

Hanns-Georg RODEK, *welt.de*, 15.07.2020

Document 3 (script)

Sasha Waltz und ihr neues Stück Exodus

Exodos, neugriechisch für Ausweg, Ausgang, Auszug und bei Sasha Waltz ganz aktuell interpretiert: Migration, Flucht, Heimatlosigkeit. Jedes ihrer Tanztheaterbilder ist ein Freiraum für Assoziationen. Soll hier eine Mauer überwunden werden? Sind das gekenterte Schiffbrüchige?

Sasha Waltz: *Wie gehen wir um... wie empfangen wir Menschen, die auf dem Meer tagelang in Schiffen aufgefangen werden und keinen Hafen finden in der Hitze, nichts zu trinken haben? Ist es noch die Welt, die wir wollen? Ist es uns ...ähm ... fühlen wir uns da noch widergespiegelt als Menschen?*

Ganz bewusst reißt sie in ihrem neuen Tanzprojekt die Grenzen zwischen Tänzern und Publikum ein. Passives Zuschauen gilt nicht. Symbolisch wird hier jeder hautnah konfrontiert mit der politischen Weltlage, mit dem globalen Exodus von 70 Millionen Flüchtlingen.

Sasha Waltz: *Das ist so auch, dass die Zuschauer das quasi auch körperlich miterleben und das finde ich eigentlich auch sehr schön und immer unterschiedliche Konstellationen, unterschiedliche Räume entstehen um die Tänzer und sich eigentlich alles permanent verändert.*

26 Tänzer, 300 Zuschauer, verteilt in einer großen Halle, und jeder tanzt sein eigenes Solo. Rätselhafte Aktionen, verstörend und wie so oft bei Sasha Waltz existenziell. Ein Mensch, verpackt in einem Kurierrucksack, ein anderer in den Fallstricken der Unmenschlichkeit, die Tanzhalle als Tatort politischen Versagens.

Sasha Waltz: *Diese verrückte Welt in der wir leben, diese Parallelität von Elend, Verzweiflung, existentiellen Fragen und Kämpfen und der tägliche Überlebenskampf. Diese vielen verschiedenen Soli, die sind basiert auf den eigenen Geschichten auch der Tänzer, also was sind... wo möchten sie flüchten? Was möchten sie hinter sich lassen?*

Im Lauf des Abends formieren sich die Tänzer zur Gruppe, zum Kollektiv, bilden Tunnel und Brücken, Flucht und Auswege. Große Bewegungen, plakative Bilder, Tanz als politische Aktion. Übrigens steht einer der Tänzer kurz vor seiner Abschiebung.

Sasha Waltz: *Eigentlich war er gerade jetzt kurz davor, wieder ausgewiesen zu werden, also wir haben ihn jetzt nur quasi wieder nochmal ein paar Monate bekommen, obwohl er jetzt schon anderthalb Jahre mit mir arbeitet. Da steht jemand kurz wieder vor dem Abgrund, also wir haben das dauernd bei uns in der Kompanie, weil wir eben auch so viele unterschiedliche Nationen, Tänzer haben und jeder hat seine eigene Exodus-Geschichte eigentlich.*

Natürlich kann Sasha Waltz auch ganz anders, berühmt ist sie für ihre choreographischen Architekturerkundungen, in Museen oder wie jüngst in der Elbphilharmonie und ihre Tanzstücke sind oft sehr poetisch, voller kleiner subtiler Gesten. Überraschend anders Exodus. Hier tanzt, möchte man fast sagen, auch die

Wut mit, über dieses Versagen in der Migrationsdebatte, Tanz als Anklage, Tanz, der wehtut.

Sasha Waltz engagiert sich seit Jahren in der Flüchtlingsarbeit, versteht ihre Tanzkompanie auch als multikulturelles Kraftfeld, klingt pathetisch, ist in Zeiten des grassierenden Nationalismus und Rechtspopulismus aber ein nicht zu unterschätzender Kraftakt.

ARTE.DE Kultur und Pop - Kunst 14.09.2018 Sasha Waltz und ihr neues Stück Exodos

SESSION 2022

AGRÉGATION INTERNE D'ALLEMAND ET CAERPA

Explication de texte

Durée de la préparation : 3 heures

Durée de l'épreuve : 1 heure

- 1) Commentez le texte en allemand.**
- 2) Commentez en français les séquences soulignées.**

Siebentes Buch. Viertes Capitel.

Beschluß dieser Geschichte.

Wir haben nunmehr, geneigter Leser, die Geschichte unsers Helden bis zu dem Zeitpunkt fortgeführt, wo sie aufhört wunderbar zu seyn, oder, welches eben so viel ist, wo sie in den ordentlichen und allgemeinen Weg der menschlichen Begebenheiten einzuschlagen anfängt, und also aufhört zu den Absichten geschickt zu seyn, die wir uns in diesem Werke vorgesetzt haben. Don Sylvio, der nunmehr keine andere Feen erkennt als seine angebetete Felicia, und keine andere Bezauberung als die aus ihren Augen entspringt, ist auf dem Wege, glücklich, seines Glückes würdig, und wenn er anders, (wie wir hoffen,) lange genug lebt, seiner Zeit auch so gar weise zu werden. Wir könnten ihn also in so angenehmen Umständen mit bestem Fuge seiner Liebe und seinem glücklichen Gestirn überlassen, wenn wir nicht vermuthlich einige Leser oder Leserinnen hätten, die zu träge sind, sich die gänzliche Entwicklung dieser wundervollen Geschichte, so leicht es auch ist, sie zu errathen, ohne unser Zuthun, selbst vorzustellen. Diesen melden wir also, daß noch an eben diesem Tage Don Sylvio seiner gnädigen Tante so wohl von den Verdiensten, so sich Don Eugenio um seine wieder gefundene Schwester gemacht, und von ihrer gegenseitigen Neigung, als von dem wunderbaren Anfang und glücklichem Succes seiner eigenen Leidenschaft für die schöne Felicia von Cardena umständliche Nachricht gab. Es kostete wenig Mühe, die Einwilligung dieser Dame (bey welcher der Stolz über eine gewisse andere Leidenschaft ordentlicher Weise die Oberhand hatte,) zu der doppelten Verbindung, die ihr von Don Eugenio und von ihrem Neffen vorgeschlagen wurde, zu erhalten. Sie erröthete nun vor sich selbst, daß hundert tausend Ducaten sie fähig gemacht hatten, einen Procurator von Xelva und seine mißgebohrne Nichte einer Verbindung mit ihrer Familie würdig zu achten; und da sie eine gute Rechnerin war, so fand sie, daß mit vierzig tausend Ducaten jährlicher Einkünfte, welche Donna Felicia ihrem geliebten Don Sylvio zubrachte, der Glanz ihres Hauses viel besser wieder hergestellt werden könne. Diese Überzeugung wurde nicht wenig durch einen Artickel der Ehe-Pacten ihres Neffen befördert, worinn ihr, so lange sie lebte, eine jährliche Pension von sechs tausend Ducaten angewiesen wurde; ein kleines Einkommen, mit dessen Hülfe sie im Fall der Noth den Abgang des Herrn Rodrigo Sanchez würdiglich ersetzen zu können hoffte.

So grosse Ursache man auch hatte zu glauben, daß unser Held von den Wirkungen, welche die Feerey auf sein Gehirn gemacht, völlig hergestellt sey, so nöthig fand man, den leeren Raum, den die Verbannung der Feen darinn gelassen hatte, nunmehr mit den Ideen wirklicher Dinge anzufüllen. Er entschloß sich also, durch eine Reise, die er in die vornehmsten Theile von Europa machen wollte, sich des Besitzes der schönen Felicia würdiger zu machen; Don Eugenio trieb die Freundschaft so weit, sich zu seinem Begleiter und Führer anzubieten; und unsere beyden Schönen waren mehr als großmüthig genug, in eine Trennung von zwey Jahren einzuwilligen, welche ihnen in einem Kloster zu Valencia, so sie indeß zu ihrem Aufenthalt erwählten, durch häufige Briefe von ihren Liebhabern versüßt wurden. Diese zwey Jahre giengen endlich vorüber, und Don Eugenio und Don Gabriel brachten ihren Freund in einer Vollkommenheit zurück, die ihn für eine jede andere Person als seine Felicia unkenntlich gemacht hätte; denn sie schien nichts weniger als erstaunt, durch die große Welt, und alle die Gelegenheiten, die er gehabt hatte, diese glücklichen Fähigkeiten entwickelt zu sehen, die ihr von Anfang an alles, was nur liebenswürdig heißt, von ihm versprochen hatten.

50 Diese liebenswürdige junge Wittwe, und ihre würdige Freundin Donna Seraphina,
welche sich in dem Umgang mit Felicia und andern Personen von Verdiensten
gleichfalls zu der vollkommenen Liebenswürdigkeit ausgebildet hatte, deren sie
fähig war, willigten nun mit Vergnügen ein, ihre Sehnsuchtsvollen Liebhaber
glücklich zu machen; und der ehrliche Pedrillo, der seinen Herrn begleitet hatte,
55 und eben so aufgeweckt, sinnreich und spaßhaft, obgleich um ein gutes Theil
höflicher und artiger als vorher zurück gekommen war, erhielt, zur Belohnung der
Leiden, die er um seines Herrn willen auf der ehemaligen Wanderschaft nach dem
bezauberten Schmetterling ausgestanden, und zur Vergeltung der getreuen
Dienste, die er ihm auf seinen Reisen durch Europa geleistet, die schöne und kluge
60 Laura, mit der Stelle eines Haußhofmeisters , die er vermuthlich noch jetzo, da wir
dieses schreiben, in der liebenswürdigsten und glücklichsten Familie von ganz
Spanien bekleidet.

ENDE.

WIELAND C. M., *Die Abenteurer des Don Sylvio von Rosalva*.
Erste Fassung (1764), Stuttgart, Reclam, 2001, S. 448-450.

SESSION 2022

AGRÉGATION INTERNE D'ALLEMAND ET CAERPA

Explication de texte

Durée de la préparation : 3 heures

Durée de l'épreuve : 1 heure

- 1) Commentez le texte en allemand.**
- 2) Commentez en français les séquences soulignées.**

Der Eislauf

- Vor dem Rockefeller Center dem gigantischen Steinbild
 Eines Prometheus der sich gerade die Finger verbrennt
Der gewaltigen amerikanischen Weihnachtstanne
 Läuft die Menschheit in Stahlschuhn auf brüchigem Eis.
- 5 Aber in diesem Land ist man sicher das Recht auf Glück
Steht in der blumengeschmückten Verfassung aus Marmor
Vierzig Fuß weiter verzeichnet mit kopfgroßen Lettern.
 Eine dramatische Tonfilmmusik hält mich hier fest
- 10 Ich warte auf höllische Blitze wenn die gelangweilte Erde
 Sich endlich auftut die geschminkten Schurken verschlingt
 Die Paare schweben unablässig über die Eisbahn
 Die erprobten alten Herren mit ihren Damen
 Können die schwersten Figuren vorführen sie haben
 Lebenslänglich mit verschlungenen Händen geübt
- 15 Die Knochen hingehalten fürn Gotteslohn.
 Das wohlgefällige Bild wird von den Jungen gestört
 Sie wollen gleich einen doppelten Salto springen gewaltsam
Ins Licht gelangen mit glitzernden Jacken wehendem Haar
 Und werden niemals vollendet über das Eisfeld fliegen
- 20 Sie haben keine Geduld andres zu tun sie schnallen
 Den Schlittschuh zwischendurch ab sie gehen dreimal am Tag
 Zu den Dealern zu den Mädchen am Washington Square
 Grauen Eichhörnchen die sich unter den wenigen Bäumen
 Jahrelang aushalten lassen achtfach von tödlichen Ringen
- 25 Unaufhörlich fahrender Autos gefangen.

KIRSCH S., *Erdreich*, in *Sämtliche Gedichte*,
 München, Deutsche Verlags-Anstalt, 2013, S. 201.

SESSION 2022

AGRÉGATION INTERNE D'ALLEMAND ET CAERPA

Explication de texte

Durée de la préparation : 3 heures

Durée de l'épreuve : 1 heure

- 1) Commentez le texte en allemand.**
- 2) Commentez en français les séquences soulignées.**

Fünftes Buch. Neuntes Capitel.

Was für gefährliche Leute die Philosophen sind.

Unter diesen einsamen Betrachtungen war es heller Tag geworden; Don Sylvio begab sich, um seinen Gedanken desto besser nachhängen zu können in den Garten, und wir wissen nicht, wohin sie ihn endlich geführt hätten, wenn Don Gabriel, der die Morgenstunden gewöhnlicher Weise mit einem Buch im Garten zubrachte, ihn nicht in den Gängen des Labyrinths angetroffen hätte.

5 Von ungefähr war das Buch, das Don Gabriel in der Hand hatte, ein *physicalisches*, und dieses führte sie nach und nach in ein Gespräch über die Natur, worinn Don Sylvio seine *cabbalistischen* Begriffe und Grundsätze mit so vieler Scharfsinnigkeit und mit einer so lebhaften Beredsamkeit behauptete, daß Don Gabriel die Schönheit seines Geistes und die durchgängige Falschheit seiner Ideen gleich viel zu bewundern Ursache hatte.

10 Man müßte so sehr Philosoph seyn, als es Don Gabriel war, um den Muth, über eine so tief eingewurzelte Schwärmerey endlich Meister zu werden, nicht auf einmal zu verlieren. Allein durch die Gefälligkeit, die er gegen die Vorurtheile unsers Helden hatte, hoffte er mit gutem Grunde ihn, ohne seine Grundsätze gerade zu bestreiten, unvermerkt so weit zu bringen, daß er selbst an der Wahrheit derselben zweifeln müßte.

15 Unsre Leser und Leserinnen (denn ungeachtet des strengen Verbotts des Herrn Rousseau werden wir ganz gewiß dergleichen haben) unter denen schwerlich ein einziges nöthig hat von Zoroastrischen, Plotinischen, Cabbalistischen, Paracelsischen und Rosenkreuzerischen Irrthümern geheilt zu werden, würden uns vermuthlich für die Mittheilung einer so tiefsinnigen metaphysischen Unterredung wenig Dank wissen, zumal da es von Morgens sechs Uhr bis um die Zeit, da die Gesellschaft sich in einem kleinen Garten-Saal zum Frühstück versammelte, fortgesetzt wurde. Wir begnügen uns also ihnen zu melden, daß Don Gabriel, mit aller nur ersinnlichen Hochachtung, die er für die Weisen, welche die Natur im Ganzen und *en detail* durch Geister bewegen lassen, zu hegen vorgab, so starke Einwürfe gegen diese wundervolle Natur-Lehre vorbrachte, daß Don Sylvio, wo nicht völlig wankte,
 20 doch ziemlich erschüttert wurde, und (so vorsichtig auch der Philosoph gewesen war, den Feen nicht zu nahe zu treten) nicht wenig besorgt zu werden anfieng, was aus allen seinen Märchen und aus seinen eigenen Abentheuren werden möchte, wenn die Grundsätze des Don Gabriel, die dieser zwar für blosse Hypothesen gab, sich *in facto* wahr befinden sollten.

30 Nun half sich zwar Don Sylvio mit dem gewöhnlichen Schlusse, den die Schwärmerey zu machen pflegt, wenn sie von der gesunden Vernunft in die Enge getrieben wird; er verwieß sich selbst auf seine Erfahrungen, und schloß, daß Grundsätze, die seiner Erfahrung widersprächen, nothwendig falsch seyn müßten. Allein es regte sich doch, wir wissen nicht was, in seinem Kopfe, das ihn bey diesem Schlusse nicht so ruhig seyn ließ, als man es bey einer geometrischen Demonstration zu seyn pflegt; und da er ein ungemeiner Liebhaber von Speculationen von dieser
 35 Gattung war, so willigte er mit Vergnügen ein, dieses Gespräch zu einer andern gelegenen Zeit in der Bibliothek des Don Eugenio fortzusetzen.

WIELAND C. M., *Die Abenteuer des Don Sylvio von Rosalva. Erste Fassung (1764)*, Stuttgart, Reclam, 2001, S. 269-271.

SESSION 2022

AGRÉGATION INTERNE D'ALLEMAND ET CAERPA

Explication de texte

Durée de la préparation : 3 heures

Durée de l'épreuve : 1 heure

- 1) Commentez le texte en allemand.**
- 2) Commentez en français les séquences soulignées.**

Ignaz Seipel (Otto Bauer, 3. August 1932)

Der bei weitem bedeutendste Mann des österreichischen Bürgertums, der einzige Staatsmann europäischen Formats, den die bürgerlichen Parteien der Republik hervorgebracht haben, Dr. Ignaz Seipel, ist gestern gestorben. [...]

5 Seipel war ein katholischer Priester. Darin, in seinem Kirchentun wurzelte seine politische Persönlichkeit. Nicht etwa, als ob die milde Lehre der Bergpredigt der Leitfaden seines politischen Wirkens gewesen wäre. Sondern in einem andern Sinn: der kirchlichen Hierarchie, der gewaltigen Herrschaftsorganisation der Kirche, der Kirche als der großen konservativen Macht zu dienen, hat er zu seiner Lebensaufgabe gemacht. Aus dieser Einstellung aber wurde ihm der Kampf gegen den Sozialismus zur eigentlichsten Aufgabe; denn den Sozialismus betrachtete er als den großen, gefährlichen historischen Gegner seiner Kirche. Das war es, was ihn schon in einer Zeit, in der er noch nicht im öffentlichen Leben wirkte, zum Studium der sozialen Probleme trieb; und schon in jenen Studien offenbarte sich jene Gesinnung, der er dann im öffentlichen Leben mit der ganzen Energie seines Wesens, der ganzen Kraft seines Willens gedient hat. [...]

15 [...] Seipel war einer der letzten Berater des letzten Habsburgers; er hat noch im Jahre 1922 offen bekannt, daß er die Errichtung der deutschösterreichischen Republik als seine Niederlage empfunden, daß er am 12. November 1918 als Besiegter den Kampfplatz verlassen habe.

20 Aber Seipel setzte seinen Kampf sehr bald auf neuem Boden fort. Dank seinen überlegenen Geisteskräften wurde er in der Republik sehr schnell zum unbestrittenen Führer der Christlichsozialen Partei. Freilich, er war ein eigenartiger Führer. Von der alten Tradition der Christlichsozialen Partei, von der Denkweise der Lueger und Geßmann, der Schraffel und Schöpfer war nichts in ihm. Unter seiner Führung wurde die Christlichsoziale Partei zu etwas ganz anderem, als sie vor dem Kriege gewesen war. Ihn beherrschte vor allem ein Gedanke: alle starken Kräfte der bürgerlichen Gesellschaft gegen den Sozialismus zu sammeln. Er war es, der die enge Verbindung der Christlichsozialen Partei mit dem Industriellenverband begründete, die Aufnahme von Vertretern des industriellen Großunternehmertums auf die christlichsozialen Kandidatenlisten durchsetzte und darüber hinaus die Christlichsoziale Partei zu engem und dauerndem Kampfbündnis mit den anderen bürgerlichen Parteien gegen den Sozialismus zu vereinigen versuchte. So wollte er eine Kraft zusammenschweißen, die der österreichischen Sozialdemokratie Herr werden sollte.

35 [...] Durch die Ausschaltung des Parlaments für zwei Jahre wollte er eine diktatorische Macht in seinen Händen vereinigen. Als Retter aus der Not der Inflation glaubte er den Sozialismus schlagen zu können. Da dieser Versuch mißlang, da die Sozialdemokratie 1922 die Ausschaltung des Parlaments zu verhindern vermochte und die Wahlen von 1923 den Sozialismus unerschütterter zeigten, versuchte er dann durch die Bildung der « Einheitsliste », die alle bürgerlichen Kräfte ohne Unterschied der Sozialdemokratie entgegenwerfen sollte, sein Ziel zu erreichen. Als auch dieser Versuch in den Wahlen von 1927 scheiterte, begann der verhängnisvollste Abschnitt seines Wirkens; nun begann er, den Heimwehfaschismus gegen uns auszuspielen.

40 Seipel war ein Mann von ungewöhnlicher Selbstbeherrschung. Die undurchdringliche Maske, die er trug, erweckte den Anschein, daß er ein kalter, leidenschaftsloser Mensch sei. Wer ihn näher gekannt hat, der weiß, welche heiße Leidenschaften in dieser Seele waren. Als er nach der blutigen Katastrophe des 15. Juli 1927, aus seiner autoritären Gesinnung heraus, an der Bahre von neunzig Toten den verhängnisvollen Satz „Verlangen Sie keine Milde von mir!“

50 gesprochen hatte, als diese Worte, gerade weil sie ein katholischer Priester gesprochen hatte, die proletarischen Massen erregten und erbitterten, als Zehntausende darauf mit dem Austritt aus seiner Kirche antworteten, da wuchs seine Gegnerschaft gegen den Sozialismus zu leidenschaftlichem Hasse. Als er sein berühmtes Bekenntnis zu den Heimwehren ablegte, mag es noch bloße Politik gewesen sein, mag er noch geglaubt haben, die Heimwehren durch seinen Einfluß an gewaltsamem Aufruhr gegen die Republik hindern und sie zugleich als bloßes Werkzeug seiner Politik gegen die Sozialdemokratie benützen zu können. [...]

Otto Bauer, *Ignaz Seipel*, in: *Arbeiter-Zeitung*, 45. Jg., 3. August 1932. Nach ; O.B., *Eine Auswahl aus seinem Lebenswerk*. Mit einem Lebensbild von Julius Braunthal, Wien : © Wiener Volksbuchhandlung, 1961, S.237-239. (MfG de Europaverlags, Wien)

L'Autriche 1918-1938, Recueil de textes civilisationnels réunis et édités par Jeanne Benay en collaboration avec Robert Julien, Paul Pasteur, Marianne Walle, Publications de l'Université de Rouen n°245, Centre d'Études et des Recherches Autrichiennes, 1998, p.201-203.

SESSION 2022

AGRÉGATION INTERNE D'ALLEMAND ET CAERPA

Explication de texte

Durée de la préparation : 3 heures

Durée de l'épreuve : 1 heure

- 1) Commentez le texte en allemand.**
- 2) Commentez en français les séquences soulignées.**

Engelbert Dollfuß, „Die Trabrennplatzrede“, 11. September 1933

[...] Ich will heute all das, was insbesondere in unserem Parlament und in der sogenannten Demokratie gesündigt worden ist, nicht im einzelnen anführen. Diejenigen, die die Entwicklung, wie sie jetzt gekommen ist, bedauern, mögen nun selbst im eigenen Schuldkonto nachschauen und ihre Sünden richtig einbekennen, dann werden sie die Entwicklung unserer Zeit schon richtig verstehen. So war es fast natürlich, wenn auch überraschend, was sich am 4. März dieses Jahres in unserem Parlament abgespielt hat: Das Parlament hat sich selbst ausgeschaltet, ist an seiner eigenen Demagogie und Formalistik zugrunde gegangen. Dieses Parlament, eine solche Volksvertretung, eine solche Führung unseres Volkes, wird und darf nie wiederkommen.

Im Kampf gegen den Marxismus, der rascher, als jemand zu hoffen wagte, zurückgedrängt werden konnte, ist uns unter der Fahne des Nationalsozialismus eine Bewegung in den Rücken gefallen und so war die Regierung gezwungen, in einem Zweifrontenkrieg die Führung des Staates fest in die Hand zu nehmen und aus eigenem Gewissen und eigener Verantwortung die nötigen Vorsorgen zu treffen. Ich glaube, daß die große Masse des braven österreichischen Volkes doch das Empfinden hat, daß in diesen wenigen Monaten, in denen der Regierung fast keine Stunde ruhiger Arbeit gegönnt war, doch auf vielen Gebieten mehr geschehen ist, als früher in Jahren geschaffen werden konnte. [...]

Daneben waren wir reichlich beschäftigt, Ruhe, Frieden und Ordnung im Lande aufrecht zu erhalten. Wir wollen keine Gewaltpolitik betreiben, aber wir sind verpflichtet, das ruhig arbeitende brave Volk vor allen Gewalttätigkeiten und Verhetzungen zu schützen. Wir werden auch auf dem Gebiete der Sicherheit konsequent weiterbauen und in der Abwehr gegen Übergriffe so weit gehen, als man uns zwingt. Darauf aber können Sie sich verlassen: Daß wir uns von gewissen Bewegungen nicht überrumpeln lassen werden und daß wir allen Situationen gewachsen sind. Wir richten nochmals den Appell an alle Österreicher, Einsicht zu bewahren und nicht falschen Hoffnungen nachzulaufen, sondern treu zum Staate zu stehen und Umkehr zu halten, solange es noch Zeit ist. Unsere Politik richtet sich nicht gegen Menschen, mögen sie irregegangen sein. Aber wir sind entschlossen, dafür zu sorgen, daß Ruhe, Ordnung und Friede jedermann in diesem Lande gewährleistet ist.

Ich wiederhole: Die Zeit des kapitalistischen Systems, die Zeit kapitalistisch-liberalistischer Wirtschaftsordnung ist vorüber, die Zeit marxistischer, materialistischer Volksverführung ist gewesen! Die Zeit der Parteienherrschaft ist vorbei! Wir lehnen Gleichschalterei und Terror ab, wir wollen den sozialen, christlichen, deutschen Staat Österreich auf ständischer Grundlage, unter starker, autoritärer Führung! Autorität heißt nicht Willkür, Autorität heißt geordnete Macht, heißt Führung durch verantwortungsbewußte, selbstlose, opferbereite Männer. [...]

Ständischer Neubau ist die Aufgabe, die uns in diesen Herbstmonaten gestellt ist. Der Berufsstand ist die Ablehnung klassenmäßiger Zusammenfassung des Volkes. Berufsauffassung besagt die gemeinsame Arbeit, die die Menschen einigt. Wir wollen dafür in den Organen des öffentlichen Lebens die Voraussetzungen schaffen. Der Mensch will im Betriebe nicht nur eine Nummer sein, sondern auch als Mensch gewertet und behandelt werden. Ständische Auffassung berechtigt und verpflichtet den Herrn ebenso wie den Knecht. Wir werden daher wieder zurückgreifen müssen auf ältere Formen, aber nicht nur formalistisch, sondern es muß uns zum Bewußtsein

kommen, daß die Arbeit die Menschen einigt. Im Bauernhause, wo der Bauer mit seinen Knechten nach gemeinsamer Arbeit abends am gleichen Tisch, aus der gleichen Schüssel seine Suppe ißt, da ist berufsständische Zusammengehörigkeit, berufsständische Auffassung. Und verschönert wird das Verhältnis noch, wenn sie beide nach dem Feierabend zum Rosenkranz sich niederknien. Dieses Zusammengehörigkeitsgefühl muss in uns wieder wach werden. Nur so werden wir den Marxismus, die falsche Lehre vom notwendigen Kampf der Arbeitnehmer und Arbeitgeber, wirklich in unserem Volk überwinden. [...]

55

Nach BERCHTOLD, K. (Hg.), *Österreichische Parteiprogramme 1868-1966*, Wien, Verlag für Geschichte und Politik, 1967, S. 428-433.

L'Autriche 1918-1938, Recueil de textes civilisationnels réunis et édités par Jeanne Benay en collaboration avec Robert Julien, Paul Pasteur, Marianne Walle, Publications de l'Université de Rouen n°245, Centre d'Études et des Recherches Autrichiennes, 1998, p.241-243.

SESSION 2022

AGRÉGATION INTERNE D'ALLEMAND ET CAERPA

Explication de texte

Durée de la préparation : 3 heures

Durée de l'épreuve : 1 heure

- 1) Commentez le texte en allemand.**
- 2) Commentez en français les séquences soulignées.**

Die Juden als Volk

- Im Kriege ist die Idee der Errichtung eines *Völkergerichtes*, welches allen und insbesondere den kleinen und schwachen Nationen Schutz vor Vergewaltigung bieten soll, erstarkt. Ob dieses Gericht in der Form erstehen wird, wie sie den Völkerrechtsfreunden heute vorschwebt, mag fraglich sein. Jedenfalls aber hat der Gedanke vom internationalen Schiedsgerichte feste Wurzel gefaßt, er kann nicht mehr ausgerottet werden. Die zivilisierte Menschheit wird sich nie mehr der Verpflichtung entziehen können, dem Anruf bedrängter Völker Gehör zu schenken, um der Gerechtigkeit willen und um den Frieden zu wahren. Und sie wird gewiß nicht mehr schweigen dürfen, wenn das 14 Millionenvolk der Juden seine Stimme erhebt.
- Dem jüdischen Volke ist fortan die Möglichkeit geboten, seine Bedränger vor das Weltgericht zu stellen. Die Juden brauchen sich nicht mehr hinter „einflußreiche“ Schutzherrn zu verschanzen und die gütige Fürsprache hochmöglicher Personen zu erbetteln. Sie brauchen nicht mehr um Schonung zu flehen. Sie können eine Vertretung beim Friedenskongresse, eine Vertretung im Völkergerichte und durch diese Vertretungen volles, uneingeschränktes Recht für alle Juden, wo sie auch wohnen mögen, *fordern!* Aber nur als *Volk!* Der einzelne Jude und die jüdischen Gruppen, welche sich nicht zum jüdischen, sondern zu einem anderen Volk bekennen, verzichten auf das wertvolle Recht der selbständigen Vertretung im Völkerbunde. Indem sie sich als Deutsche, Tschechen oder Polen bekennen, geben sie jede Möglichkeit preis, ihre deutschen, tschechischen oder polnischen Bedränger vor dem Völkerbunde zur Rechenschaft zu ziehen. Sie liefern sich und ihre Volksgenossen für alle Zukunft der Willkür fremder Machthaber aus; sie bleiben das, was sie vordem waren, *geduldete Fremdlinge*. Was es heißt, der Gnade und Ungnade anderer Völker preisgegeben zu sein, das lehren die Pogrome und Verfolgungen in den neugegründeten Staaten.
- Noch stehen viele Juden außerhalb des nationalen Lagers und doch hat der jüdischnationale Gedanke sieghafte Kraft bewiesen. Durch unbeirrtes Streben und zielbewußte Arbeit hat es die jüdischnationale Organisation dahin gebracht, den Lärm des Weltkrieges zu übertönen und die Judenfrage zu einer Weltfrage zu machen. Sie hat es durchgesetzt, daß die großen Mächte des Westens und die internationalen Sozialistenkongresse das Anrecht der Juden auf ihre alte Heimat Palästina und freie Entwicklung in allen Ländern, wo Juden wohnen, in bindender Form anerkannt haben. Sie hat es durchgesetzt, daß das jüdische Volk am Friedenskongreß selbständig vertreten sein wird. Was an wirksamer Abwehr gegen die blutigen Judenverfolgungen unserer Zeit geleistet wurde, ist jüdischnationaler Arbeit zu danken. Jüdischnationale haben die Selbstwehren geschaffen. Sie haben sofort einen, die ganze zivilisierte Welt umfassenden Informationsdienst eingerichtet, sie haben die gewaltige Protestaktion bewirkt. Jüdischnationale haben vor dem Forum der Völker die Anklage gegen die polnischen Pogromleute erhoben und ihren Bemühungen ist es zu danken, daß die Alliierten erklärt haben, nur solchen Völkern den Aufbau ihrer Staaten zu ermöglichen, *welche den Juden volles Recht geben und sich jeder antisemitischen Gewalttat enthalten.* Die assimilatorischen Führer der Juden, die sich ihrer „großen“ Beziehungen rühmen, stehen müßig da. Die einzige Tätigkeit dieser um die eigene gesellschaftliche Stellung besorgten Bankdirektoren, Universitätsprofessoren und Schlotbarone hat bisher darin bestanden, den ums jüdische Recht kämpfenden Nationaljuden hohle Proteste zwischen die Beine zu werfen und sich den fremden Nationen in widerlicher Weise anzubiedern.

STRICKER, R., *Die wirksame Abwehr des Antisemitismus*, Wien, Vlg. Der „Jüdischen Zeitung“, 1919, S.11-14.

L'Autriche 1918-1938, Recueil de textes civilisationnels réunis et édités par Jeanne Benay en collaboration avec Robert Julien, Paul Pasteur, Marianne Walle, Publications de l'Université de Rouen n°245, Centre d'Études et des Recherches Autrichiennes, 1998, p.80-81.

SESSION 2022

AGRÉGATION INTERNE D'ALLEMAND ET CAERPA

Explication de texte

Durée de la préparation : 3 heures

Durée de l'épreuve : 1 heure

- 1) Commentez le texte en allemand.**
- 2) Commentez en français les séquences soulignées.**

Die Frauen und die Nationalversammlung

„Nach Frauenliebe, Frauenhänden schreit,
In argen Nöten unsere Zeit.“

Nöte so arg, daß fast die Worte nicht ausreichen, haben wir in viereinhalb Kriegsleidensjahren erlebt. Jetzt ruhen die Waffen, jetzt schweigen die Kriegsstürme, aber das Elend, der Hunger, die Arbeitslosigkeit nehmen täglich zu.

In diesen Tagen der bittersten Sorgen, der tiefsten Erniedrigung unseres Vaterlandes haben wir Frauen die staatsbürgerlichen Rechte bekommen. Die Not der Zeit braucht alle Staatsbürger! Soll unsere Heimat gesunden, soll unsern Kindern eine glückliche Zukunft beschieden sein, dann muß jeder einzelne der Allgemeinheit seine besten Kräfte weihen, dann kann auf die Mitarbeit der Frauen auch im öffentlichen Leben nicht länger verzichtet werden. Während des Krieges, da hatten die Männer die Entscheidung allein in der Hand; die Frauen mußten nur leiden, tapfer dulden und in der Stille arbeiten, um die Tausende von Wunden zu lindern, die der Krieg erbarmungs- und schonungslos schlug.

[...] In ruhigeren, glücklicheren Zeiten, da hätte es vielleicht manche unter den politisch ungeschulteren Frauen gegeben, denen auch die "Politik" nur eine Eitelkeit, ein Sport, eine Selbstbefriedigung – Dilettantismus – gewesen wäre, vielleicht auch eine kindliche Freude, daß man seinen Willen durchgesetzt und sein Ziel erreicht hat. Jetzt gibt es aber wohl keine Frau, der die Erteilung der *staatsbürgerlichen Rechte* das Ziel bedeutet.

Wir wissen es und sind uns klar darüber, daß unsere *Bürgerrechte* nur *Vorbedingung* dazu sind, um unsere Pflichten dem armen, zusammengebrochenen Staat gegenüber voll und ganz erfüllen zu können. Das Ziel aber liegt in weiter Ferne – hohe, unwegsame Berge von Frauenelend, Ströme von Kindertränen, Klüfte und Schluchten von irrationeller Erwerbsarbeit, Tiefen von falscher Erziehung, von Unsittlichkeit und Verwahrlosung trennen uns noch davon. Ein glänzender Stern aber weist und führt uns zu dem fernen Ziele, das ist der *Idealismus der Frauen*, der Glaube, das Vertrauen und die Zuversicht, daß wir in unermüdlicher, uneigennütziger Kleinarbeit die selbst oder mitfühlend gelittenen Nöte der Zeit beseitigen werden. Und Frauen haben die Enttäuschungen nicht mutlos gemacht, unsere Kraft ist nicht gebrochen. Durch eigene Leiden und Mitleid sind wir Frauen "wissend" geworden, und glühen danach, unser "Wissen" nicht für uns behalten zu müssen, sondern es für alle Notleidenden, für alle Armen, Sorgenvollen, Bedrängten, Kranken und Verzweifelten verwerten zu können. Nicht die eigentliche "Politik" ist es, die wir Frauen im allgemeinen in der öffentlichen Betätigung suchen, nicht die "Politik" ist es, die ohne uns Frauen nicht mehr auskommt, sondern das weite Gebiet der sozialen Fürsorge, der Vertretung der Fraueninteressen, der Erziehung, des wirtschaftlichen Aufbaues.

[...] Wir Frauen bringen aber auch unseren gesunden Hausverstand mit, der die Dinge konkret und praktisch anpackt, der sich nicht in abstrakte Klügeleien verliert und oft Schwierigkeiten zu überwinden versteht, vor denen der Verstand der verständigsten Männer zurückstreckt. Je mehr daher die Frauen in ihrer öffentlichen Tätigkeit ihre weibliche Eigenart bewahren, desto mehr werden sie zum Segen der Allgemeinheit arbeiten. Die Frauen sollen keine bloße Vermehrung der Abgeordneten sein, sondern in ihrer ganzen Arbeit, ihrem Interessenkreis, ihrer selbständigen Betätigung eine Ergänzung der Männer. Eine weitere Hoffnung knüpft sich von Seite unserer Frauen, gewiß auch von Seite vieler Männer, an die öffentliche Tätigkeit der

Frau, nämlich, daß es ihr gelingen möge, die politischen Sitten zu veredeln und zu verfeinern. Möge die Frau, der man gewöhnlich vorwirft, daß sie zu persönlich ist, zu wenig Sachlichkeit aufbringt, im neuen Abgeordnetenhaus zeigen, daß sie nicht von Gefühlen und momentanen Eindrücken hin- und hergeworfen wird, sondern über alles Persönliche hinaus, in *ernster, klarer Verstandesarbeit auch bei politischen Streitfragen die Frauenwürde* zu wahren weiß. Möge daher mit dem Einzug der Frau der gehässige, persönlich aggressive Ton verschwinden, der uns Frauen bisher die Politik so sehr verleidet hat. Nicht einer Verwischung der Parteiunterschiede rede ich das Wort, sondern der Achtung vor dem sachlichen Gegner. Je fester ein Mensch von seiner Weltanschauung überzeugt und durchdrungen ist, je mehr ihm seine Gesinnung heiligste Herzenssache ist, desto ruhiger erträgt er andere Meinungen, desto mehr sucht er überall das Versöhnende, Verbindende heraus und ignoriert bei gemeinsamer Arbeit das Trennende. Die Frauen, die sich in dieser Zeit zur politischen Tätigkeit entschließen, können nichts anderes wollen, als "Helfen und Dienen", vor allem und in erster Linie ihren Mitschwestern und den Kindern. Diese Hilfsbereitschaft, diese Arbeitsfreude, vor allem aber die über allen Parteiunterschieden stehende Not wird die Frauen der verschiedensten Weltanschauung zu gemeinsamer Frauenarbeit zusammenführen. [...]

BURJAN H., *Die Frauen und die Nationalversammlung*, in: *Reichspost*, 26. Jahrgang, Nr. 86, 20. Februar 1919, S. 1.(© Caritas Socialis)

L'Autriche 1918-1938, Recueil de textes civilisationnels réunis et édités par Jeanne Benay en collaboration avec Robert Julien, Paul Pasteur, Marianne Walle, Publications de l'Université de Rouen n°245, Centre d'Études et des Recherches Autrichiennes, 1998, p.50-51.

5 On connaît les mots de Céline pour dire l'arrivée à New York de son personnage, Ferdinand Bardamu : « Figurez-vous qu'elle était debout leur ville, absolument droite. (...) Ça fait drôle forcément une ville bâtie en raideur. » Débarquer à New York ne donne pas forcément envie de rire, mais c'est sûr qu'on éprouve un choc. On est sidéré par ce paysage de grand ciel sur lequel se découpe une série de buildings qui rivalisent d'audace et de hauteur — les plus anciens n'étant pas les moins remarquables... Les *skyscrapers* sont esthétiquement étonnants ; ils sont aussi, bien sûr, des manifestations spectaculaires du pouvoir économique et de la politique impérialiste qui en sous-tendent l'érection.

D'après : THOMAS Ch., *Café Vivre. Chroniques en passant*, Paris, éditions du Seuil, 2020, p.57.